



HAL
open science

Du roman de mœurs, chronique contemporaine, à l'interview d'écrivain, produit de la culture médiatique : l'exemple d'Alphonse Daudet

Gabrielle Hirschwald

► To cite this version:

Gabrielle Hirschwald. Du roman de mœurs, chronique contemporaine, à l'interview d'écrivain, produit de la culture médiatique : l'exemple d'Alphonse Daudet. Littératures. Université d'Angers, 2016. <tel-02988392>

HAL Id: tel-02988392

<https://hal.science/tel-02988392v1>

Submitted on 7 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Gabrielle Hirschwald
Maître de conférences
Université de Lorraine

DU ROMAN DE MŒURS, CHRONIQUE CONTEMPORAINE, A L'INTERVIEW D'ECRIVAIN, PRODUIT
DE LA CULTURE MEDIATIQUE : L'EXEMPLE D'ALPHONSE DAUDET

Note de synthèse

Présentée en vue de l'Habilitation à diriger des recherches

Université d'Angers

20 juin 2016

Jury :

M. le Professeur Andrea DEL LUNGO, Professeur à l'Université de Lille 3 (Rapporteur)

Mme le Professeur Anne-Simone DUFIEF, Professeur émérite à l'Université d'Angers
(Directrice de recherche)

Mme le Professeur Margot IRVINE, Professeur à l'Université de Guelph (Canada)

M. le Professeur Alain PAGÈS, Professeur émérite à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
(Rapporteur)

M. le Professeur Roger RIPOLL, Professeur honoraire à l'Université d'Aix-en-Provence

Mme le Professeur Marie-Ève THERENTY, Professeur à l'Université de Montpellier 3
(Rapporteur)

DU ROMAN DE MŒURS, CHRONIQUE CONTEMPORAINE, A L'INTERVIEW D'ECRIVAIN, PRODUIT DE LA CULTURE MEDIATIQUE : L'EXEMPLE D'ALPHONSE DAUDET

RESUME :

L'objet de l'habilitation porte sur la définition d'une poétique du quotidien, présente dans le roman de mœurs comme dans l'interview. Genres à l'identité problématique, ayant tous deux souffert d'une longue éviction de la part des études littéraires, ils interrogent pourtant sans relâche l'humain, offrant une vision parcellaire d'un monde plus ressenti que restitué objectivement. Le caractère malléable du roman de mœurs, s'il provoque des brouillages notamment avec les courants réaliste et naturaliste, offre le plaisir d'un texte d'emblée familier, dont la lecture renouvelée conforte une première impression de proximité. De même, l'interview offre au lecteur, fût-il de notre époque, ce saisissement de l'instantané, qui ressuscite en quelque sorte un dialogue vieux de 130 ans. La recherche vise à mieux comprendre le fonctionnement et les ressorts de ces textes à l'actualité datée, aux anecdotes passées de mode et aux allusions parfois bien mystérieuses pour le lecteur contemporain. Cependant, ces documents demeurent des matériaux vivants dont la réception est encore possible de nos jours. Le parti a été pris de réfléchir aux invariants, au caractère universel de ces chroniques contemporaines qui résonnent encore aujourd'hui.

Déjà présent dans notre corpus de thèse avec *Le Nabab*, Alphonse Daudet a servi à la fois de fil conducteur et de cas d'espèce pour l'inédit. Roman historique du temps présent, le roman de mœurs apparaît en partie périssable (personnages à clés, exploitation de faits divers...). Immédiateté, partage des référents culturels, prédominance de l'anecdote et du fait vrai : ces ingrédients caractérisent le roman de mœurs et le rattachent irrémédiablement à un temps donné.

À la fois types moraux et types sociaux, les personnages portent pourtant en eux la permanence et la contingence du genre. Le romancier de mœurs montre un univers qu'il connaît, un monde stable et quotidien auquel le lecteur peut aisément s'identifier ; or, cette affirmation est à la fois authentique et trompeuse. Le caractère élastique et familier permet au genre de s'adapter à son époque. Bien que la majorité de mes publications soit centrée sur Alphonse Daudet, c'est en réalité une problématique plus large qui définit mon parcours. Ainsi le genre du roman de mœurs peut-il se transformer au gré des courants littéraires qui le traversent. À sa manière, un romancier comme Hervé Bazin prolonge le roman de mœurs de la seconde moitié du XIX^e siècle. D'ailleurs, le genre se plie volontiers aussi à de nombreuses adaptations cinématographiques et télévisuelles. Chronique du temps présent, tableau du quotidien, écriture fragmentaire, représentation de types moraux et sociaux au cours de scènes de genre ritualisées, telles sont des caractéristiques du roman de mœurs qui se prêtent aisément à des séquences animées où les apparences, et donc l'image, révèlent de manière subtile les traits d'une époque.

Enfin, le parti pris de l'instance narrative tranche avec la prétention naturaliste ou plus largement réaliste de reproduire le réel. Et c'est là l'une des pistes qui permet de prolonger la connivence avec le lecteur d'aujourd'hui. Sous la forme d'intrusions auctoriales, sortes de « voix *off* » du cinéma, les différents éléments de l'intrigue se trouvent commentés pour éclairer le contexte, montrer l'importance de telle décision, contredire un personnage ou le plaindre. Cette dernière stratégie de l'apitoiement est très présente à des moments-clé du récit : incipit, acmé, dénouement. Soucieux de faire voir la vérité, le romancier de mœurs guide le lecteur vers un dévoilement des apparences et c'est souvent en narrateur impliqué qu'il opère cette révélation. Par rapport au roman à thèse où le rôle du lecteur est fortement programmé, il est, pourrait-on dire, « éclairé » dans le roman de mœurs.

L'inédit intitulé « Alphonse Daudet interviewé : enjeux génériques, éditoriaux, thématiques et identitaires » s'inscrit dans le prolongement de cette représentation du quotidien envisagée dans la fiction du roman de mœurs. Le dialogue avec le lecteur se trouve ici assuré d'une autre manière, se superposant à celui du couple interviewer/interviewé. Ce double cadre communicationnel permet de

mesurer la proximité relationnelle recherchée tant avec le journaliste (souvent un ami de Daudet) qu'avec le lecteur du journal. L'étude de l'énonciation et de l'oralité renforce cette relation privilégiée. Les formes nominatives d'adresse se sont ainsi substituées aux intrusions de l'instance narrative dans le roman.

La renommée de Daudet coïncide avec le développement du genre de l'interview. Il semble en effet que dès la première moitié du XIX^e siècle, émergent dans un double mouvement réciproque, d'une part la volonté de l'écrivain de se représenter plus ou moins directement dans ses écrits et d'autre part, la curiosité biographique du public à l'égard de l'auteur. Au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle, l'essor formidable de la presse aidant, s'affirme un « désir de personnalisation » dont témoignent les interviews d'écrivain. La décennie 1880 symbolise le développement de l'interview, 1890 son triomphe. À la fin du siècle, il demeure bien difficile à toute personnalité publique d'y échapper à tel point qu'il paraît plus simple de dresser la liste des « interviewophobes ».

Le début des années 1880 correspond également à un moment charnière dans la vie publique de Daudet. Au cours de cette période s'opère en effet un changement de statut pour le romancier dont le journal demeure le pivot. L'auteur qui sera consacré par la réussite de *Sapho* (1884), passe du statut de journaliste assurant des chroniques et des articles de façon régulière à celui d'auteur dont on souhaite recueillir la parole. Comment expliquer ce renversement des rôles ? Quelles conséquences a-t-il sur le plan conversationnel de la part d'un écrivain brillant causeur maîtrisant les codes du genre ?

Le choix des périodiques à dépouiller de manière systématique a été réalisé en fonction de trois critères principaux : typologie des journaux, bornage temporel et limitation géographique. Une vingtaine de journaux parisiens a été retenue au cours de la période 1880 à la mort de Daudet en décembre 1897 (*Les Annales politiques et littéraires*, *Le XIX^e siècle*, *L'Écho de Paris* et son *Supplément illustré*, *L'Éclair* et son *Supplément littéraire*, *L'Événement*, *Le Figaro* et son *Supplément littéraire*, *Le Gaulois* et son *Supplément littéraire illustré*, *le Gil Blas*, *Le Journal*, *Le Journal des débats*, *La Justice*, *La Lanterne* et son supplément hebdomadaire, *Le Matin*, *Le Parti national*, *Le Petit Parisien*, *La Presse*, *Le Rappel*, *Le Temps* et *Le Voltaire*). Au total, 144 interviews ont été découvertes. Ces documents ont été numérisés et balisés en XML-TEI selon un protocole propre à ce corpus de presse. En outre, une dizaine d'interviews issues de la presse anglo-saxonne et italienne complètent l'ensemble.

En dépit des possibles doutes sur la fidélité des propos retranscrits, il semble évident, étant donné le nombre important d'entretiens, que ces témoignages éclairent des facettes méconnues du romancier. Une telle entreprise fournit l'occasion d'étudier l'évolution de la pratique de l'interview au cours de cette période d'une quinzaine d'années ; elle autorise les comparaisons avec les œuvres dont il est question dans ces documents, infléchissant parfois, complétant souvent les analyses retenues jusqu'à présent. Elle s'intéresse à la langue utilisée dans l'interview, notamment dans la restitution d'un échange oral souvent dominé par le talent oratoire du remarquable causeur qu'était Daudet. Elle met en évidence des thématiques ignorées dans les fictions de l'auteur, qu'il s'agisse notamment d'interviews nécrologiques ou de confidences liées à la succession d'Edmond de Goncourt. L'hybridité du genre, comme celle du roman, favorise l'insertion d'éléments hétérogènes (extraits d'œuvres, correspondances, télégrammes, poèmes...) qui renforce la confusion entre réalité et fiction. Si l'interview fait apparaître les diverses postures d'un Daudet en (re)présentation, il est permis de penser qu'au milieu de ce discours maîtrisé, nous sont offertes des parcelles de vérité.

Je tiens à remercier Madame Anne-Simone Dufief d'avoir bien voulu servir de garante à ce travail d'habilitation à diriger des recherches.

Je fais part de ma gratitude à l'ensemble des membres du jury d'avoir bien voulu lire mes travaux.

Je souhaite également remercier les membres du laboratoire ATILF qui m'ont soutenue et aidée dans l'élaboration de ce travail : Madame Éva Buchi, directrice de l'ATILF, Madame Véronique Montémont, directrice de l'équipe Ressources et responsable de la base Frantext, Monsieur Bertrand Gaiffe, directeur adjoint de l'équipe Ressources et informaticien qui m'a apportée son soutien technique, Madame Isabelle Clément, chargée de la numérisation, Madame Jessika Perignon, pour sa compétence dans le domaine de la TEI, Madame Béatrice Stumpf, pour ses conseils judicieux et sa relecture attentive, Madame Nadine Steinfeld pour son aide en matière de montage de projet, Madame Gina Miron, qui a travaillé plusieurs mois sur le corpus d'interviews de Daudet, Monsieur William André, pour son assistance technique.

Je veux aussi remercier l'Association des Amis d'Alphonse Daudet en particulier Monsieur Roger Ripoll pour sa connaissance encyclopédique de Daudet, Monsieur Pierre Dufief pour ses précieux conseils concernant les frères Goncourt et l'Académie Goncourt, Madame Chiara Citron et Monsieur Bernard Urbani pour leurs compétences en italien, Monsieur Geoffrey Hare pour sa révision attentive des interviews en anglais.

Merci enfin à ma famille, mon oncle Philippe Hirschwald, pour sa relecture des interviews en anglais, mon époux David, nos enfants Alix et Vincent sans lesquels je n'aurais jamais entrepris un travail semblable.

I INTRODUCTION : RETOUR AUX ORIGINES

Un parcours de chercheur est en grande partie déterminé par des rencontres qui se révèlent décisives et des événements dont on mesurera de façon rétrospective la portée. Rencontre d'abord avec un objet d'étude passionnant et surtout rencontre cruciale avec ma future directrice de thèse. En première année de Lettres Modernes, à Nancy, durant l'année universitaire 1994-1995, j'ai eu l'occasion d'assister à un cours de littérature générale et comparée portant sur le roman de mœurs au XIX^e siècle dispensé par Marie-France Rouart. *Les Âmes mortes* de Gogol, *La Cousine Bette* de Balzac, *La Curée* de Zola et *Les Aventures d'Oliver Twist* de Dickens figuraient dans le corpus de textes au programme du DEUG de Lettres Modernes. D'emblée, cette problématique générique m'a passionnée. Poursuivant alors un double cursus littéraire et juridique, je ne pouvais assister que de manière irrégulière aux modules dispensés en faculté de lettres. Cependant, la rencontre avec le roman de mœurs et surtout avec celle qui l'enseignait fut très importante dans mon parcours ultérieur de recherche.

Après avoir exploré d'autres œuvres et d'autres auteurs en maîtrise (Stefan Zweig) puis en DEA (Simone de Beauvoir), mémoires effectués toujours sous la direction de Marie-France Rouart, je suis revenue au genre du roman de mœurs dans ma thèse : « Le Roman de mœurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe (1869-1906) Essai de définition d'un genre problématique (Alphonse Daudet, Theodor Fontane, Armando Palacio Valdés et Anthony Trollope) ». Cette fois-ci, le corpus faisait appel à des romans peu connus en France en dehors d'*Effi Briest*, qu'il s'agisse d'*Irrungen Wirungen* de Fontane, de deux des *Palliser Novels* de Trollope, de *La Espuma* et de *Tristán* de Palacio Valdés et même du *Nabab* d'Alphonse Daudet¹. La plupart des romans n'étaient pas édités en édition de poche ; certains n'étaient

¹ Références du corpus : Édition utilisée : Alphonse Daudet, *Œuvres*, texte établi, présenté et annoté par Roger Ripoll, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1986-1994.

Theodor Fontane, *Romane*, Düsseldorf et Zürich, Artemis und Winkler, 1996. Édition française utilisée : *Errements et tourments* et *Effi Briest*, traduits de l'allemand respectivement par Georges Pauline et annoté par Michel-François Demet et par Pierre Villain, Préface de Claude David, *Romans*, coll. « Bouquins », Robert Laffont, 1981.

Armando Palacio Valdés, *La Espuma*, préface et appareil critique de Guadalupe Gómez-Ferrer Morant, Madrid, Castalia, 1990 ; *Tristán o el pesimismo, novela de costumbres*, Madrid, Librería General de Victoriano Suárez, Imprenta de Manuel Ginés Hernández, 1906. Édition française utilisée : *Tristán, roman de mœurs*, traduit par Berthe Bridré, Paris, PUF, 1927. Autre édition espagnole utilisée : *Obras completas*, Madrid, Fax, 1949, (Tome I-XXXI). Tome X : *La Espuma* et Tome XVII : *Tristán o el pesimismo*.

pas disponibles en français ; les traductions existantes étaient souvent obsolètes. Ma première rencontre avec l'auteur nîmois remonte véritablement au moment d'établir mon corpus de thèse. Quelques années auparavant, Anne-Simone Dufief avait publié une édition du *Nabab*, accompagnée d'une copieuse préface en 1997².

Comment expliquer qu'une recherche d'abord focalisée sur un sous genre romanesque en littérature européenne se soit trouvée réorientée en direction de la littérature française et d'Alphonse Daudet en particulier ? Interroger mon parcours de recherche dans ce document de synthèse me conduira à questionner les mœurs qu'elles soient considérées sous l'angle fictionnel ou par le biais du prisme médiatique. Avant d'évoquer l'évolution de cet itinéraire, j'aimerais souligner l'importance de trois événements qui ont certainement contribué à donner à mon parcours une couleur que je n'aurais jamais imaginée en terminant ma thèse.

L'après-doctorat constitue une période délicate, obligeant à trouver de nouveaux repères. Après plusieurs années passées à embrasser un champ d'investigation très vaste, je me suis interrogée sur l'opportunité de poursuivre mes recherches dans cette voie. Travaillant alors en tant que titulaire remplaçante dans des établissements lorrains depuis 1998, je ne côtoyais pas de collègues dans mon domaine de recherche en littérature comparée et n'avais pas de structure d'accueil post-doctorale susceptible de m'ouvrir ses portes. Rappelons qu'à l'époque, la recherche en sciences humaines était beaucoup moins organisée et collaborative qu'elle ne l'est aujourd'hui. Progressivement, sans renoncer à mon intérêt pour la littérature comparée, je me suis attachée à travailler davantage en littérature française et en particulier sur l'œuvre d'Alphonse Daudet.

A. Rencontres et disparition

Trois événements ont d'abord conduit à ce changement de cap : la rencontre providentielle des Amis de Daudet en 2005, l'intégration au laboratoire Analyse et Traitement Informatisé de la Langue Française ATILF dès mon contrat d'ATER en 2006 à l'Université Henri Poincaré (future Université de Lorraine) et malheureusement le décès prématuré de ma directrice de thèse en 2008.

Après mon doctorat, je me suis longuement interrogée sur la pertinence de continuer à travailler sur un sujet aussi vaste que le roman de mœurs dans la seconde moitié du siècle en Europe. Rappelons qu'au début des années 2000, très peu de chercheurs s'étaient intéressés à

Anthony Trollope, *The Eustace Diamonds*, Phineas Finn, Oxford, Oxford University Press, 1982 ; *Les Diamants Eustace*, traduit par Denise Getzler, Albin Michel, Paris, 1992 ; *Phinéas Finn*, traduit par Guillaume Villeneuve, Paris, Albin Michel, 1992.

² Alphonse Daudet, *Le Nabab*, préface d'Anne-Simone Dufief, Genève, Slatkine, coll. « Le Fleuron », 1997.

ces problèmes génériques et pas à ma connaissance dans une perspective comparatiste. Ajoutons à cette interrogation des soucis pratiques d'organisation familiale et professionnelle : en 2005, j'ai soutenu ma thèse alors que j'étais remplaçante dans une zone d'éducation prioritaire à Nancy ; puis de 2006 à 2008, je fus ATER à l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges où je dus m'adapter à un public spécifique et dispenser des cours dans le domaine des sciences de l'information et de la communication.

Ayant lu avec intérêt la thèse d'Anne-Simone Dufief (*Alphonse Daudet romancier*³) et consulté en particulier le tome 2 des Œuvres de Daudet éditées et annotées par Roger Ripoll pour les besoins de ma thèse⁴, j'ai pris la liberté d'écrire à Mme Perret, alors secrétaire de l'Association des Amis de Daudet, afin d'y adhérer. Très vite, j'ai eu l'occasion de soumettre mon premier article sur *Le Nabab*⁵ à Roger Ripoll, Président de l'Association. L'année suivante, je participais pour la première fois au colloque des Amis de Daudet à Fontvieille en mai 2005, quelques jours après avoir soutenu ma thèse le 6 mai à Nancy⁶. J'ignorais alors que j'y reviendrais chaque année, trouvant en Provence auprès des membres de l'Association une « vraie famille ».

Au fil des ans, j'ai été amenée à élargir le champ de mes recherches sur Daudet. Après *Le Nabab*, j'ai pu proposer une analyse comparée des romans politiques de Daudet et de Trollope, romancier britannique que j'avais étudié dans ma thèse⁷. Ainsi, peu à peu, j'ai pu embrasser l'ensemble des œuvres de Daudet en côtoyant des spécialistes et des érudits dans une ambiance toujours conviviale et chaleureuse. Lieu d'apprentissage, stimulation intellectuelle, week end festif, tout était réuni pour que ce concentré de culture daudétienne dope mes premières années d'après thèse. Progressivement, je me suis investie de plus en plus dans la vie de l'Association.

Mon intégration au laboratoire ATILF a constitué également une étape importante. L'ATILF (Analyse et Traitement Informatisé de la Langue Française) est le successeur de l'INaLF (Institut National de la Langue Française), créateur du *Trésor de la Langue Française*. Un peu par hasard, je m'y étais rendue de façon très ponctuelle alors que j'étais étudiante en 4^e année

³ Anne-Simone Dufief, *Alphonse Daudet romancier*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernités », 1997.

⁴ Alphonse Daudet, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », texte établi, présenté et annoté par Roger Ripoll, Tome II : *Jack, Le Nabab, Les Rois en exil*.

⁵ « Figures de doubles dans *Le Nabab* d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n° 93, 2005, p. 7-27. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°2.

⁶ « Voir et être vu dans *Le Nabab* d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n° 92, 2004, p. 171-185. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°3.

⁷ « Scènes de débats parlementaires chez Daudet et Trollope : esquisse de comparaison », *Le Petit Chose*, n° 94, 2005, p. 139-150. Voir article 6 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

et que je travaillais sur l'errance et la judéité dans l'œuvre narrative de Stefan Zweig. Dès septembre 2006, tandis que j'avais été recrutée en qualité d'ATER à l'IUT de St-Dié-des-Vosges, il m'avait été proposé de faire partie du laboratoire. L'IUT vosgien dépendant à l'époque de l'Université scientifique Henri Poincaré (UHP), cela impliquait le rattachement systématique des personnels enseignant en 7^e, 9^e, 10^e ou 71^e section à cette entité. Ne disposant plus d'une structure pérenne depuis ma soutenance de thèse en 2005, j'ai pu profiter de l'opportunité qui m'était offerte. C'est grâce à Véronique Montémont, maître de conférences en littérature française contemporaine et collègue à l'IUT, que j'ai fait mes premiers pas à l'ATILF. Pure littéraire, comparatiste de surcroît, intégrer ce centre de recherche spécialisé en linguistique de renommée internationale m'intimidait. Mais grâce au soutien de Véronique Montémont, déjà très impliquée dans l'équipe Ressources, et de Jean-Marie Pierrel, alors directeur du laboratoire, j'ai réussi à trouver des perspectives d'ancrage solide en proposant assez rapidement la numérisation d'œuvres de Daudet. Grâce au soutien de l'ATILF, j'ai pu continuer à me rendre à des colloques internationaux (Royaume-Uni, États-Unis, Espagne), à commencer à me servir de la base Frantext⁸ et à apprendre à travailler aussi bien avec des linguistes que des informaticiens. Aborder les textes à partir de bases de données informatisées oblige à les appréhender différemment et à les percevoir d'une manière nouvelle. Cela m'a demandé des efforts d'adaptation par rapport à la façon dont j'étudiais le matériau littéraire jusqu'alors. Mais ce fut surtout une révélation qui m'a permis d'aller aux sources du texte et de l'explorer sous de multiples facettes.

La disparition brutale de ma directrice de thèse, Marie-France Rouart le 26 février 2008 aux États-Unis fut un choc pour la communauté scientifique. Pour moi, cette période fut particulièrement difficile à vivre d'autant que les circonstances de sa mort restaient vagues en raison notamment de l'éloignement géographique. Au fil des années, l'ayant côtoyée durant la dernière décennie de son existence, j'avais réussi à nouer des rapports plus cordiaux si ce n'est amicaux avec Marie-France Rouart, qui m'avait notamment proposé de travailler avec elle à la révision de son dernier essai *Les Structures de l'aliénation*, publié quelques jours avant sa disparition⁹. Durant cette année 2008-2009, j'étais alors affectée à l'IUT de Belfort-Montbéliard et n'avais plus de nouvelles directes de l'Université de Lorraine. C'est par l'intermédiaire de Véronique Montémont que j'ai appris le décès de Marie-France Rouart. Ironie du sort : nous nous étions rejointes toutes les trois en gare de Nancy, un jour froid de décembre 2007, avec en tête des perspectives séduisantes de travail en commun.

⁸ www.frantext.fr.

⁹ Marie-France Rouart, *Les Structures de l'aliénation*, Publibook, 2008.

Malheureusement, ce fut leur seule rencontre¹⁰. Sans renoncer à m'intéresser à l'écriture sur les mœurs dans une perspective littéraire, j'ai préféré orienter mes travaux vers la littérature française et l'analyse lexicographique de corpus informatisés car j'avais découvert l'intérêt de cette approche plus technique.

B. Objet de la recherche

Réfléchir à son parcours en tentant de lui trouver une cohérence de façon rétrospective n'est pas chose facile d'autant que l'itinéraire a parfois été sinueux, semé d'obstacles, constitué d'imprévus. Pourtant, l'attirance initiale pour certains objets d'étude n'a pas varié, même si certaines adaptations et remises en cause se révèlent toujours nécessaires. Au fond, en dépit de productions parfois hétérogènes dont j'assume la variété, je reste attirée vers la mise en fiction du présent, qu'il s'agisse de la représentation des mœurs contemporaines dans le roman du XIX^e siècle, de la transcription d'entretiens visant à restituer la spontanéité d'un échange, de la manière de révéler un univers familier et quotidien par le prisme médiatique ou par celui de la fiction romanesque.

De manière rétrospective, je considère que l'évolution de ma recherche, sans être erratique, doit beaucoup à des rencontres qui m'ont permis de participer à des projets collectifs. Si la culture scientifique des littéraires a souvent été individualiste, elle ne l'est absolument plus de nos jours. À plusieurs reprises, j'ai collaboré avec des collègues pour éditer des textes. Le projet présenté dans mon dossier de candidature, *Du roman de mœurs, chronique contemporaine, à l'interview d'écrivain, produit de la culture médiatique : l'exemple d'Alphonse Daudet*, qui fait l'objet du travail inédit de cette habilitation, sous le titre *Alphonse Daudet interviewé : enjeux génériques, éditoriaux, thématiques et identitaires*, constitue le fruit d'une réflexion générale sur le genre du roman de mœurs et de l'interview chez Alphonse Daudet. Inutile de dire à quel point ce travail a été rendu possible grâce aux deux présidents de l'association des Amis de Daudet, Anne-Simone Dufief et Roger Ripoll, ainsi

¹⁰ Grâce au soutien de Pierre Brunel, directeur de thèse de Marie-France Rouart et de Françoise Susini-Anastopoulos, collègue comparatiste, un hommage lui a été rendu le 26 novembre 2009 à Nancy. Ce fut pour moi l'occasion de revenir sur l'essai *Les Structures de l'aliénation* que Marie-France venait de faire paraître et qu'elle n'avait pas eu le temps de présenter. Les actes de cette journée d'études ont été publiés en 2012 par Françoise Susini-Anastopoulos et moi-même. Voir Gabrielle Melison-Hirchwald et Françoise Susini-Anastopoulos (sous la direction de), *Mythe et littérature, hommage à Marie-France Rouart*, Paris, L'Harmattan, 2012. Je me suis occupée particulièrement de la transcription de la dernière conférence que Marie-France Rouart avait donnée le 18 novembre 2007 « L'infanticide rituel, une accusation sans fin » au Collège des Études juives de l'Alliance Israélite Universelle ainsi que de toutes les références bibliographiques concernant ma directrice de thèse. J'ai enfin contribué au colloque à travers une communication « Résurgences mythiques dans *Les Structures de l'aliénation* ou la genèse d'une œuvre-testament » portant sur les conditions d'élaboration de l'ultime essai de Marie-France Rouart, publié quelques jours avant sa disparition. Ma contribution figure dans le recueil d'articles, I. Introduction. L'ouvrage est joint au dossier scientifique.

qu'aux membres de l'ATILF qui m'ont toujours aidée à effectuer ma recherche dans les meilleures conditions.

Même si des liens peuvent être tissés entre les différentes parties de cette synthèse, il me semble qu'une présentation à la fois chronologique, monographique et générique permettra de mieux présenter mes travaux et d'en saisir l'évolution.

II. ENTREPRISE GÉNÉRIQUE : LE ROMAN DE MŒURS

En conclusion de mon doctorat, j'avais tenté de répertorier les éléments génériques propres à ce roman du quotidien : récit du compromis d'emblée familier pour le lecteur, roman du temps présent par opposition au roman historique, le roman de mœurs peut d'abord se distinguer du courant qui le porte. La recherche est donc partie des rapports entre le genre et le mouvement naturaliste. La question posée était de savoir si le roman de mœurs pouvait exister en tant que tel et transcender le temps éphémère de l'écriture et de la première publication. Plus modestement, il s'agissait de mesurer la possibilité d'une décontextualisation d'une appellation *a priori* datée. Il apparaît en effet que le roman de mœurs, s'il recouvre des aspects que seul le lecteur contemporain peut encore déceler (roman à clés, reproduction d'un milieu à un moment donné), offre la possibilité d'être détaché des courants réaliste et naturaliste. Il me semble que le roman de mœurs constituerait une version développée de plusieurs sous genres antérieurs à sa production comme les chroniques et études de mœurs (très fréquentes en Espagne au début du XIX^e siècle), des comédies de mœurs et des œuvres fragmentaires des moralistes classiques ainsi que des romans vertueux d'auteurs anglais tels Richardson et Fielding. Nonobstant, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la *mimesis*, conditionne l'ossature narrative du roman de mœurs. C'est pourquoi, de nombreuses œuvres appartiennent rétrospectivement au genre du roman de mœurs et au courant naturaliste.

La dimension morale subsiste à travers la mise en drame des mœurs et une galerie de personnages qui sont à la fois des types sociaux et des types moraux. Dans mon corpus de thèse, c'est en effet la représentation de la « bonne société » qui prédomine, même si par la médiation de personnages extérieurs au milieu considéré, le chroniqueur des mœurs s'emploie à explorer les « coulisses » et les « dessous » de ces romans des apparences. La représentation de l'altérité a ainsi pour fonction essentielle de révéler les mœurs d'une classe incapable de se voir elle-même.

La dernière partie de mon travail de doctorat abordait la permanence du genre : d'abord, le parti pris du narrateur semble évident dans le roman de mœurs. Comme le roman à thèse, le

genre fournit non seulement un sens mais une axiologie¹¹. Il propose des valeurs et les personnages se mesurent à l'aune de celles-ci. Le roman de mœurs se veut à la fois reproduction du réel et porteur de vérité morale. Mais il se veut surtout didactique sans aller jusqu'au dogmatisme du roman à thèse. En outre, je me suis intéressée à la réception du roman de mœurs : l'horizon d'attente révèle à la fois un genre daté pour le lecteur contemporain et un genre familier qui semble encore largement accessible à un public éloigné de la période de publication de ces romans. L'ancrage réaliste qu'on croyait si prégnant, ne constitue en fait qu'un des éléments du récit. Il se dégage alors de l'histoire la notion essentielle de contemporanéité. C'est à travers ce concept que se positionne l'idéologie du romancier de mœurs, plus volontiers conservateur que progressiste. En réalité, le parti pris du narrateur oriente clairement le lecteur vers un monde étranger mais auquel il adhère sans difficulté. Le chemin est balisé ; cependant, les aspirations du premier public et de celui d'aujourd'hui ont en partie changé. S'il constitue une source documentaire passionnante pour le chercheur, le roman de mœurs n'occulte pas le plaisir du texte, privilégiant l'utile et l'agréable à une stricte observation scientifique des mœurs. Le romancier de mœurs est bien aussi un conteur qui sait croquer et faire naître des situations narratives complexes, qui ne sont pas sans rappeler une esthétique théâtrale de l'endroit et de l'envers. Le genre apparaît comme la version développée et adaptée aux traditions particulières d'une époque donnée de portraits moraux. Cette vision scénique de la société convoque les personnages et le lecteur à la représentation d'une pièce fondamentale, celle de leur propre vie. Cet univers de faux-semblants reflète une image déformée de leur moi qui entre en contradiction avec leur représentation sociale. C'est ainsi que, grâce à un réseau de renvois inépuisables, provoquant un ensemble de projections, de préfigurations, d'implications et de dévoilements, le roman de mœurs offre le plaisir d'un texte d'emblée familier, dont la lecture renouvelée conforte cette première impression de proximité.

Si depuis quelques années, la relation entre le roman et les mœurs au XIX^e siècle a donné lieu à plusieurs thèses et colloques, tel n'était pas le cas lorsque j'ai entrepris ma recherche. La plupart des références à la notion de roman de mœurs étaient elles-mêmes datées et correspondaient à la fin du XIX^e siècle. Alors que je terminais la rédaction de mon essai, Philippe Hamon et Alexandrine Viboud ont publié le *Dictionnaire du roman de mœurs*¹² en 2003. Cet ouvrage me fut d'un grand secours pour appréhender les multiples scènes de genre

¹¹ Susan Rubin Suleiman, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1983, p. 71-72.

¹² Philippe Hamon et Alexandrine Viboud (sous la direction de), *Dictionnaire thématique du roman de mœurs en France, 1814-1914*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.

et les types de personnages les plus fréquemment mentionnés dans le roman de mœurs ainsi que dans les romans réalistes et naturalistes. Cependant, la notion de genre, abordée seulement au cours de l'introduction, n'était pas au cœur de ce travail à visée davantage encyclopédique. Puis, les travaux d'Alain Montandon et de Saulo Neiva ont apporté des éléments sur la permanence et la « caducité » des genres littéraires¹³, problématique qui se trouve au centre du roman de mœurs, genre à la fois universel et daté. De façon générale, plusieurs groupes de recherche travaillent de nos jours sur des sous genres romanesques (roman d'anticipation, roman d'aventures...) en interrogeant les multiples formes que ces derniers peuvent emprunter. De manière plus précise, la thèse de Bernard Gendrel fournit des clés intéressantes sur le roman de mœurs dans la première moitié du XIX^e siècle, entendue dans une perspective de premier réalisme¹⁴. Plus récemment, Marie-Astrid Charlier a soutenu un travail de doctorat sur *Le roman et les jours : poétiques de la quotidienneté au XIX^e siècle*, essai qui par bien des aspects rejoint les interrogations génériques posées par le roman de mœurs, même si l'ouvrage se trouve davantage orienté vers l'importance de la matrice médiatique pour appréhender ce « roman-quotidien »¹⁵.

Ces différents projets de recherche présentés au cours de ces dernières années m'ont conduite à poursuivre les miennes mais dans une perspective assez différente. J'ai continué à réfléchir sur les rapports entre roman de mœurs et roman à thèse ainsi que sur les espaces du romanesque et la typologie des personnages. De manière plus précise, depuis mon rattachement à l'ATILF, je me suis tournée davantage vers la littérature française et la statistique textuelle de données informatisées.

A. Roman de mœurs, roman à thèse et naturalisme

D'abord, il me semblait important de revenir sur les « invariants » du roman de mœurs. La poétique du genre a ceci d'original qu'elle apparaît à la fois universelle et « périssable ». Nous rejoignons dans une certaine mesure l'argumentation de Susan Suleiman sur le roman à thèse. Reprenant la formule de Sartre, « les ouvrages de l'esprit sont comme des bananes, ils doivent se consommer sur place », elle affirme que le roman à thèse est un genre daté. Comme lui, le roman de mœurs est écrit dans et à l'occasion de circonstances sociales et historiques précises. De là, il voyage et vieillit mal. On peut donc penser qu'en écrivant des romans de mœurs,

¹³ Alain Montandon et Saulo Neiva (coordination éditorial), *Dictionnaire raisonné de la caducité des genres littéraires*, Droz, 2014.

¹⁴ Bernard Gendrel, *Le Roman de mœurs. Aux origines du roman réaliste*, Paris, Hermann, « Savoir Lettres », 2012.

¹⁵ Marie-Astrid Charlier, *Le Roman et les jours : poétiques de la quotidienneté au XIX^e siècle*, thèse soutenue en 2014 sous la direction de Marie-Ève Thérenty à l'Université de Montpellier 3. Cette thèse a été publiée aux Classiques Garnier en 2018.

l'auteur s'auto-censure. Il reste confiné dans un cadre convenu voire étouffant. L'observation des mœurs pose ainsi le problème d'une littérature de circonstance. Prisonnier de son époque, le roman de mœurs serait définitivement un roman condamné à l'éphémère. J'ai notamment eu l'occasion de prononcer plusieurs communications sur ce genre oublié¹⁶.

En travaillant sur cette notion, une mutation générique m'a frappée. De nombreux auteurs, après avoir défendu une esthétique davantage naturaliste, se sont tournés vers le roman à thèse, l'âge venant. Cette évolution s'est produite à la faveur d'une conversion (Bourget), en raison d'un pessimisme résigné (Daudet) ou au contraire d'un optimisme proposant de nouvelles utopies (Zola). Dans un article¹⁷, j'ai ainsi posé l'hypothèse que le roman de mœurs serait alors « un roman à thèse implicite » pour reprendre l'expression de Camus dans *L'Homme Révolté*¹⁸. Les deux genres entretiennent ainsi des rapports étroits à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. En tant que moralistes, les écrivains choisissent de donner davantage le primat soit à l'intrigue et aux personnages, soit à la thèse qu'ils défendent. Ainsi, la dimension axiologique est-elle plus ou moins mise en avant selon le choix générique opéré par le romancier. Alors que le discours prescrit par le roman à thèse se trouve martelé tout au long du récit par le biais de plusieurs procédés (généralisation, redondance, personnage porte-parole, complicité avec le lecteur), celui des mœurs nous apparaît par bribes qu'il convient de rassembler pour faire sens. Si le romancier de mœurs propose une évolution des personnages qu'il met en scène, même au prix de lois héréditaires ou de l'influence du milieu, tel n'est pas le cas du roman à thèse où les protagonistes demeurent figés au service de la cause à défendre. Enfin, le roman à thèse comme prolongement du roman de mœurs n'indique qu'une inclination possible. De nombreux romanciers ont critiqué ces dérives en refusant de franchir le pas de la neutralité auctoriale. Flaubert en est l'exemple le plus éclatant.

L'oubli dans lequel est tombé ce type de récit est peut-être lié également aux rapports existant entre le narrateur et le narrataire dans la fiction, et aux liens unissant le romancier de mœurs au lectorat de son temps. Dans un article portant sur l'œuvre romanesque de Daudet à partir

¹⁶ « Splendeurs et misères d'un genre oublié : le roman de mœurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe », communication lors du 33^e congrès de la Nineteenth-Century French Studies, « High/Low : Nineteenth-Century French Cultures », organisé par le Pr. S. McCready du 18 au 20 octobre 2007 à Mobile, University of South Alabama ; « Le roman de mœurs européen aux XIX^e et XX^e siècles comme chronique sociale. La mise en drame du quotidien », communication au colloque « Le Quotidien » organisé par Apostolos Lampropoulos et Betty Kakalamanidou à l'Université de Chypre, Nicosie, du 5 au 7 novembre 2010.

¹⁷ « Du roman de mœurs au roman à thèse dans quelques romans de Daudet, Zola et Bourget », in *Proses fin-de-(XIX^e) siècle*, Actes du Colloque International des 9 et 10 mai 2011 à Naples, textes réunis par Maria Cerullo, Naples, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », Institut Français de Naples, 2011, p. 241-253. Voir article 1 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

¹⁸ Albert Camus, *L'Homme Révolté*, Paris, Gallimard, 1952, p. 334.

de *Fromont jeune et Risler aîné* (1874), j'ai tenté de montrer en quoi le courant naturaliste pouvait être détaché du genre roman de mœurs¹⁹. À travers l'exemple de l'œuvre romanesque de Daudet, il s'agissait de s'interroger sur la façon dont l'appellation « roman de mœurs » s'est peu à peu effacée pour laisser la place dans l'histoire littéraire au seul courant naturaliste. Comme Anne-Simone Dufief l'a souligné à plusieurs reprises, les rapports de Daudet avec l'esthétique naturaliste ne vont pas de soi. Dans l'inédit comprenant les interviews de l'auteur, il faut noter le rejet systématique de Daudet vis-à-vis de toute inféodation au naturalisme. Si par ses amitiés littéraires, le romancier appartient au groupe des réalistes, il prend bien soin de ne jamais se considérer comme naturaliste²⁰ et évite d'employer ce terme²¹. De plus, lors de l'enquête sur le roman romanesque, Daudet refuse de prendre parti pour un camp ou pour un autre, ne voulant « s'enrôler sous aucune bannière »²² et ne souhaitant assumer aucune responsabilité de « chef d'école »²³. Pourtant, le rejet de l'étiquette naturaliste ne s'accompagne pas d'un rejet de l'esthétique de Zola. En effet, Daudet partage avec les naturalistes une vision assez commune du récit : une méthode de travail d'après nature fondée sur l'observation du réel afin de peindre la « vie des hommes telle qu'elle est ». Cette recherche de la reproduction exacte du monde prosaïque en bannissant tout élément romanesque rejoint celle des romanciers du XIX^e siècle, de Balzac aux Goncourt, qui ont fait depuis longtemps le choix du vrai. La métaphore du regard est signifiante : nous passons d'une littérature de presbytes à une littérature de myopes, autrement dit d'une littérature d'ensemble à une littérature de détail. Les thèmes classiquement naturalistes sont aussi déclinés par Daudet : médiocrité du quotidien, peinture de milieux modestes et marginaux, goût pour le sujet moderne, intérêt pour les questions relatives à l'hérédité et à l'instinct. Il est ainsi facile de mettre en rapport des récits tels *Nana* et *Sapho*, *Germinal* et *Jack*. Sujet idéal de roman, le duc de Morny a inspiré Daudet (*Le Nabab*) comme Zola (*Son Excellence Eugène Rougon*).

Cependant, au culte du document, Daudet préfère s'inspirer d'une rencontre ou d'un témoignage. Au-delà de la méthode de travail le caractère scientifique, au sens expérimental, ne l'intéresse pas au premier chef. Cette différence entre Zola et Daudet n'est pas seulement

¹⁹ « Roman de mœurs et naturalisme chez Daudet, ou le genre à l'épreuve du mouvement », *Le Petit Chose*, n°97, 2008, p. 109-118. Voir article 2 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

²⁰ Voir l'interview du *Figaro* du 25 décembre 1885.

²¹ Voir les interviews du *Gaulois* du 15 mai 1891 et du *Figaro* du 25 décembre 1885.

²² Voir l'interview du *Journal des Débats* du 14 février 1887.

²³ Voir l'interview du *Gaulois* du 15 mai 1891. Voir aussi Jules Renard, *Journal, 1887-1910*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 83 : « Daudet dit : les écoles, c'est spécial à la France. J'aurais eu beaucoup plus de succès si j'avais voulu monter une boutique en face de la boutique à Zola. Mais nous nous sommes laissés associer avec lui, par indifférence, et aujourd'hui toute la presse est pour Zola. Il n'y a de gloire que pour lui ».

d'ordre linguistique. Pour qualifier son œuvre de nombreux critiques insistent sur le réalisme tempéré, subjectif, humain qui semble caractériser sa production romanesque. Nous proposons de substituer à ce point de vue une appréhension générique, le roman de mœurs permettant d'étudier en profondeur les mécanismes des romans daudétiens. Face à ce refus d'être étiqueté il ne s'agit pas de ranger l'œuvre de Daudet dans une autre catégorie. Même si l'expression « roman de mœurs » fait florès en son temps, peu d'essayistes ont tenté d'en dégager les caractéristiques. Paul Bourget opposait le roman de mœurs au roman de caractère mais se limitait à une analyse succincte du genre²⁴. Édouard de Lachapelle fixait des règles très générales relevant davantage du jugement de valeur que d'une véritable esthétique générique²⁵. Il est pourtant remarquable que Daudet se serve autant des termes « mœurs » et « roman » dans les sous-titres de ses récits. Le régime éditorial est en effet l'un des éléments déterminants pour tenter de cerner la généricité du roman de mœurs. La référence apparaît dès le péri-texte, associé un ancrage géographique ou temporel : en témoignent les sous-titres « mœurs parisiennes », « roman parisien », « mœurs contemporaines », et « mœurs du jour ». Daudet ne privilégie pas un ancrage thématique ou sociologique. Par ces désignations, il semble montrer son attachement à faire voir le réel, dans sa singularité comme dans son universalité. La mise en drame des mœurs se trouve favorisée par la description de la vie privée des personnages, y compris dans des romans à prétexte politique tels *Le Nabab* et *Numa Roumestan*. Pour autant, nous restons à la lisière de l'intime puisque la société est elle-même théâtralisée et appréhendée en une série de types moraux. Le lecteur est ainsi guidé vers un dévoilement des apparences par le biais d'un narrateur impliqué voire par des interventions de l'auteur lui-même. Si le roman de mœurs est lié au courant naturaliste, c'est surtout en raison d'une coïncidence temporelle. Les romans de mœurs de Daudet constituent une matière vivante, aux prises avec son temps et avec son lecteur. Mais le genre semble refuser toute clôture car l'étude des mœurs suppose une observation constamment renouvelée, porteuse de références datées aussi bien que de comportements humains universalisables.

B. Mise en espace des mœurs et premières enquêtes statistiques

Mon arrivée à l'ATILF, d'abord en tant qu'ATER en septembre 2006 puis en tant que maître de conférences en 2009, m'a donné l'occasion d'enrichir mes recherches grâce à l'emploi de nouvelles méthodologies d'exploitation de corpus, grâce notamment à la base Frantext dont

²⁴ Paul Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993, p. 378-379.

²⁵ Édouard de La Chapelle, *Étude sur le roman de mœurs*, Imprimerie Poette, Saint-Quentin, 1873.

Véronique Montémont, spécialiste de l'autobiographie contemporaine, est actuellement responsable.

Rappelons que la base Frantext est une base de données à dominante littéraire comportant des textes qui s'échelonnent de 1180 à nos jours. Créée dans les années 1960 pour constituer une base d'exemples destinée aux rédacteurs du *Trésor de la langue française*, elle a été développée par le laboratoire ATILF et comporte aujourd'hui 5350 textes²⁶. Son moteur de recherches, Stella, permet d'extraire la totalité du vocabulaire d'une œuvre, d'en relever les fréquences, de rechercher des lemmes (formes fléchies de substantifs : roman/romans, d'adjectifs : contemporain/contemporaine/contemporains/contemporaines, de verbes : verbes conjugués à tous les temps), des expressions de séquence, voire de combiner ces recherches sous forme de grammaires. Ce terme, entendu ici au sens de la logique formelle, désigne une procédure de recherche combinant plusieurs fonctionnalités. Une variété d'objets (forme, lemme, liste, expression de séquence, cooccurrences) peut être combinée selon une variété de relations (commutation, addition, exclusion), permettant ainsi de balayer l'ensemble d'une isotopie, aussi complexe soit l'objet sémantique qui en forme le centre.

Mes premiers travaux dans ce domaine ont été consacrés à des corpus disponibles, que j'ai parfois complétés par une opération de numérisation spécifique : Hervé Bazin, Huysmans, Bourget, Goncourt, Claretie... Le logiciel de Frantext, présente la particularité de combiner un corpus préparé et échantillonné, permettant des requêtes informatisées classiques et la possibilité d'extraire et de trier la totalité du corpus avec l'indication de la fréquence, ce qui se révèle très utile dans les enquêtes comparatives d'auteur à auteur ou lors d'enquêtes lexicographiques vastes.

Dans un premier temps, j'ai commencé par approfondir certains points abordés durant ma thèse, notamment concernant la mise en espace des mœurs. Puis, j'ai utilisé la base Frantext pour développer mes propres corpus et recherches.

L'opposition Paris-Province fonctionne à plein pour circonscrire l'espace romanesque. Comme nous l'avons souligné pour les romans de Daudet, les sous-titres de nombreux récits mettent en évidence une topographie des mœurs : « mœurs parisiennes », « mœurs de province »...

Lieu obligé de toute vie sociale, Paris constitue la clé de voûte des principales scènes de genre du roman de mœurs urbain au cours du XIX^e siècle. Parfois mise au premier plan dès le titre

²⁶ En 2018, Frantext a fait peau neuve : nouvelle interface, nouvelles fonctionnalités, incluant l'usage des expressions régulières et de CQL, un corpus enrichi, lemmatisé et désormais entièrement catégorisé. On y retrouve les fonctionnalités de l'ancien Frantext, mais aussi de nouveaux outils de recherche et de visualisation.

ou le sous-titre du récit (*Le Ventre de Paris*, troisième tome du cycle des Rougon-Macquart, *L'Évangéliste*, roman parisien d'Alphonse Daudet), le plus souvent évoquée à un niveau horizontal, à hauteur d'être humain et voyageant avec lui dans les rues, la capitale offre un visage double : la ville Babylone, lieu de perdition, et la ville civilisatrice symbole du progrès et de la modernité. Au-delà de la transcription réaliste des mœurs urbaines et contemporaines, l'espace se trouve modelé en des lieux cloisonnés favorisant l'entre soi²⁷. La représentation romanesque du lieu mondain se fonde ainsi sur la démographie empirique de la bonne société. Face à cette exposition permanente dont il est l'acteur principal, le personnel romanesque défile dans cet univers des apparences.

a. La mise en drame des mœurs

Pour schématiser, trois types de lieux sont à isoler : les lieux fermés, mixtes et ouverts. Les premiers sont déterminés par une hiérarchie sociale et sexuelle (boudoir, chambre). Ce n'est qu'à titre exceptionnel que les personnages s'y tiennent, soit parce qu'ils sont obligés de garder le lit, soit parce que ce sont parfois des lieux propices aux confidences et aux secrets. La dernière catégorie renvoie à des lieux se trouvant à l'extérieur du domicile : cafés, clubs, cercles, restaurants... Pourtant, ces espaces soi-disant accessibles à tous sont à usage en réalité privé. En effet, par un processus de nidification, la bonne société découpe dans l'espace urbain des lieux qui lui sont réservés. Ces lieux plutôt intermédiaires constituent les espaces de sociabilité indispensables à la préservation de l'entre-soi. Ils sélectionnent en réalité leur public par l'élection ou la naissance (clubs), par l'argent et/ou la classe sociale (cafés, restaurants, théâtre). Ces « niches protectrices » évitent la promiscuité avec le peuple et garantissent le maintien des distinctions²⁸. Seuls les endroits naturels situés en dehors de l'espace urbain semblent appartenir aux lieux réellement ouverts et échapper ainsi à cette ritualisation de la vie sociale puisque l'urbanisation et l'industrialisation ont radicalement transformé le rapport à la nature.

La distinction entre la sphère publique et privée devient donc extrêmement ténue. D'un côté, la vie privée demeure peu abordée comme le montrent la rareté des scènes intimes dans des lieux confinés. De l'autre, la vie publique et sociale est peu représentée dans des lieux

²⁷ « La géographie littéraire de la bonne adresse dans quelques romans de mœurs parisiens du XIX^e siècle », textes recueillis par Christina Horvath et Helle Waahlberg, *Pour une cartographie du roman urbain du XIX^e au XXI^e siècles*, Toronto, Paratexte, 2007, p. 95-108. Voir article 3 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

²⁸ Michelle Perrot, « Manières d'habiter », Philippe Ariès et Georges Duby (sous la direction de), *Histoire de la vie privée*, Tome IV, Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 1999, p. 282.

extérieurs officiels ou privés, à tel point que le salon apparaît comme le lieu central vers lequel convergent tous les personnages²⁹.

En tant que lieu de sociabilité, lieu mixte par excellence, le salon constitue un terrain d'échange fécond où l'espace domestique rencontre la scène publique. Pour le romancier de mœurs, cet espace intermédiaire constitue une mine qu'il va exploiter sous diverses formes. En effet, pour mettre à jour ces manières d'habiter – à l'heure où la psychanalyse et la « peoplisation » de la vie publique sont des termes à inventer –, le salon offre cet endroit hybride entre l'intérieur et l'extérieur, l'officieux et l'officiel, le domestique et le politique, le secret et l'ostensible, idéal pour disséquer les habitudes sociales.

Si l'approche sociocritique dessine une poétique du salon, il semble qu'une perspective lexicographique permettrait de mesurer plus précisément la place occupée par cette pièce particulière dans le roman de la seconde moitié du XIX^e siècle³⁰. Grâce la base de données Frantext et au logiciel de recherche Stella, j'ai commencé à effectuer un certain nombre d'analyses textuelles à partir du substantif « salon »³¹.

Le corpus considéré recouvrait la seconde partie du XIX^e siècle (1860-1900) et se trouvait composé majoritairement de romans mondains et politiques se situant après Balzac qui érige le salon en métonymie de l'élégance sociale et avant Proust, qui va déterminer en profondeur la perception que l'on a des mondanités³².

On remarque en effet l'ambiguïté du terme « salon » à travers les synonymes qui lui sont corrélés : « cabinet, cercle, pièce, musée, fumoir, foire, exposition, entourage, club, boudoir, bal et ruelle »³³. Si les substantifs « ruelle » et « musée » peuvent sembler anachroniques dans

²⁹ Voir l'ouvrage d'Elissa Heil, *The Conflicting Discourses of the Drawing-Room, Anthony Trollope and Edmond and Jules de Goncourt*, New York, Peter Lang, 1997 en particulier le chapitre « The Salon Chronotope. Discours Space » in *Renée Mauperin*, p. 123 et s.

³⁰ Grâce à la base de données Frantext et au moteur de recherche Stella, nous avons pu mener un certain nombre d'analyses textuelles à partir du terme salon.

³¹ « Le Chronotope du salon dans quelques romans de mœurs parisiens (1860-1900) », in Véronique Montémont et Françoise Simonet-Tenant (sous la direction de), *Intime et politique*, Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires, Université Paris 13, L'Harmattan, 2012, p. 47-57. Voir article 4 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

³² Corpus :

Paul Bourget : *Cruelle Énigme* (Paris, Lemerre, 1885), « Le Luxe des autres » (in *Drames de famille*, Paris, Plon, 1900).

Jules Claretie : *Candidat !* (Paris, Dentu, 1887) ; *Monsieur le Ministre* (Paris, Dentu, 1881).

Alphonse Daudet : *Fromont jeune et Risler aîné, L'Immortel, Jack, Le Nabab, Numa Roumestan, Les Rois en exil* (Paris, Gallimard, Pléiade, 1986-1994) et *Soutien de famille* (Paris, Librairie de France, 1929).

Gustave Flaubert : *L'Éducation sentimentale* (Paris, Les Belles Lettres, 1942).

Edmond et Jules de Goncourt : *Charles Demailly ; Renée Mauperin* (Paris, Charpentier, 1876).

Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (Paris, Librairie de France, 1934) ; *Notre Cœur* (Paris, Librairie de France, 1938).

Émile Zola : *La Curée, Son Excellence Eugène Rougon, Nana, Une page d'amour, Pot-Bouille, Le Ventre de Paris* (Paris, Gallimard, Pléiade, 1960-1964) ; *L'Argent et L'Œuvre* (Paris, Bernouard, 1928).

³³ Dictionnaire des synonymes CRISCO, CNRTL.

le roman du XIX^e siècle, le terme salon reste sans doute le plus générique pour appréhender une salle de réception dans le corpus. Il n'est donc pas étonnant que par rapport aux autres pièces du foyer, le salon soit l'endroit le plus cité avec la chambre, loin devant le cabinet, la cuisine, la salle à manger, l'antichambre, le boudoir et la salle de bains. Notons la polysémie des trois premiers lieux se situant soit dans l'espace du dehors (Chambre des députés, Salon des Refusés, cabinet de ministre ...), soit dans l'espace du dedans (chambre à coucher, petit salon, cabinet particulier, cabinet de toilette...). Cependant, il s'agit pour toutes ces affectations diverses de lieux fermés à accès restreint dont l'ouverture se limite à des habitués, des initiés voire des intimes.

Aboutissant à une publicisation de l'intime et à une privatisation du public, le salon se trouve d'autant plus dramatisé qu'il correspond fréquemment à une scène décisive du point de vue de la narration. Dans les romans à prétexte politique, il se substitue aux lieux publics traditionnels en tant qu'espace de débat. Lieu des relations mondaines, intimes ou familiales, le salon offre un espace intermédiaire où le rituel se maintient même au sein d'une société en perpétuelle évolution. Chaque salon a sa couleur au sens littéral du terme lui conférant une assise politique et morale. Les convives changent de nom au gré des chutes de gouvernement et des élections académiques. Mais les codes se perpétuent dans l'apparent paradoxe de la répétition et de la mise en exergue de l'événement. Le romancier de mœurs accorde enfin une tribune aux personnages féminins ordinairement exclus de la vie publique en leur permettant d'agir en sous-main dans cette antichambre du pouvoir formée par le salon.

Par la suite, j'ai élargi le champ de mes enquêtes lexicales. Par exemple, je me suis intéressée à la manière dont le pouvoir politique installait ses couleurs tout au long du XIX^e siècle, sans faire fi du passé mais en attente de nouvelles expressions démocratiques³⁴. J'avais déjà tenté de comparer des scènes de genre politiques dans des romans de Daudet et de Trollope, en l'occurrence dans *Le Nabab*, *Numa Roumestan*, *Soutien de famille* et dans la série des *Palliser*³⁵. Il apparaissait clairement que ces séquences très théâtralisées, quoique peu nombreuses notamment chez Daudet, servent une logique d'affrontement propre à révéler les mœurs. Mais, je n'avais pas encore eu l'occasion de réaliser des enquêtes lexicales sur un grand corpus.

Dans le cadre de l'étude de ces « couleurs du politique », j'ai pu mener ce type de recherche lexicométrique. L'immensité du champ de recherche et un corpus vaste formé d'une

³⁴ « Les couleurs du pouvoir politique sous le ciel parisien », *Romantisme*, dirigée par Alain Vaillant, n°157, 2012, p. 75-88. Voir article 5 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

³⁵ « Scènes de débats parlementaires chez Daudet et Trollope : esquisse de comparaison », *Le Petit Chose*, n°94, 2005, p. 139-150. Voir article 6 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

quinzaine de récits (trilogie vallésienne : *L'Enfant*, 1879 ; *Le Bachelier*, 1881 ; *L'Insurgé*, 1886 ; *L'Éducation sentimentale* (1869) de Flaubert ; cinq romans de Daudet et six romans de Zola issus des Rougon-Macquart) m'ont conduite à procéder d'abord à une extraction de vocabulaire globale. On ne sera pas étonné de remarquer en premier lieu par ordre de fréquence décroissante l'importance de l'adjectif « noir », de la « nuit », puis par contraste de l'adjectif « blanc », dans un siècle dominé par les teintes sombres – de la page imprimée à l'habit porté par le bourgeois. Mais cette obscurité se voit nettement concurrencée par la fréquence de la couleur « rouge » souvent associée au « sang ». Viennent ensuite les couleurs « bleue », « rose » et « jaune ». Quant au lexique politique, il fait apparaître une double représentation : d'une part, les personnages, acteurs de la vie publique tels le « ministre », « l'empereur », le « général », le « prince », les « députés », sans oublier des entités légitimées ou non comme les « soldats », le « peuple » ou les « insurgés ». D'autre part, des toponymes tels le « cabinet », la « cour », le « bureau », le « palais », « l'assemblée » ou la « tribune ». Une fois cette opération effectuée, il convenait d'étudier de quelle façon lexique des couleurs et lexique politique se trouvaient imbriqués dans les textes. Pour ce faire, la création de deux listes, l'une intitulée « couleur » et l'autre « politique », élaborées grâce à l'extraction de vocabulaire sur l'ensemble du corpus, a permis de rechercher les co-occurrences couleur/politique dans le contexte d'une même phrase avec une distance maximale de 300 mots. Les termes retenus pour la liste « couleur » renvoient aux couleurs du spectre, aux demi-couleurs, aux nuances dans un nombre nécessairement limité (50 termes lemmatisés ou non). Quant à la liste « politique », elle a été construite à partir des lieux du politique, de ses acteurs, des principaux courants de pensée de l'époque, de ses institutions et de ses rituels (100 termes lemmatisés ou non).

Cette fouille textuelle établie à partir de deux listes a permis d'aboutir à des résultats intéressants. Il apparaît d'abord que l'association couleur/politique sert à cloisonner les univers fictionnels et à identifier clairement les acteurs et les lieux du politique. Reflets de la société et du régime en vigueur, les couleurs utilisées semblent finalement assez limitées au regard des bouleversements qu'a connus la seconde moitié du XIX^e siècle. Elles font donc ressortir les attributs du pouvoir et de la nation à la Chambre, dans les ministères, dans la rue. En témoignent les drapeaux et autres cocardes qui traversent l'économie des romans. Outil de partition sociale, la couleur permet de cloisonner les différentes strates, celle de la sphère privée plutôt aux accents pastel et celle de la sphère publique dans laquelle prédomine le rouge. Il est en effet frappant de constater à quel point cette couleur phagocyte les autres comme le bleu, le noir ou le blanc. On note des variations entre les romanciers. Chez Flaubert,

le monde politique est peu coloré tandis que Daudet use fréquemment de termes rares au sein d'un univers romanesque décrit de manière impressionniste. Chez Zola et Vallès, la couleur rouge sert véritablement de fil conducteur à l'œuvre avec des tonalités différentes. La polyvalence et l'ambiguïté sémantique du rouge permettent soit de rendre la couleur symbole à la fois de l'Empire, de la République, de la Commune, de la Révolution et de la guerre, soit de l'associer très souvent à d'autres couleurs. L'explication est à la fois sociologique et psychologique : proximité populaire, teinte banale tout en étant attractive et porteuse des sentiments les plus vifs. Il faudrait évidemment travailler à partir d'un corpus plus important, prenant en compte d'autres genres ainsi que l'espace provincial, et développer l'ensemble du champ sémantique de la couleur rouge pour mesurer plus finement cette tendance au cours de la seconde moitié du siècle. Par la suite, le rouge continuera d'occuper le terrain de la scène politique, fût-ce par conversion sémantique (la couleur rose du parti socialiste) ou par son opposition toujours idéologiquement marquée à la couleur bleue dont l'apparente neutralité ne saurait dissimuler un conservatisme parfois extrême.

b. La théâtralisation des scènes de genre : l'exemple de scènes de repas

Les mœurs abordées par le romancier se situent donc à la lisière de l'intime et du politique. En dehors du lexique propre à la vie publique, j'ai eu l'occasion d'étudier celui plus prosaïque du « boire et du manger » dans les *Rougon-Macquart* ainsi que dans l'œuvre romanesque de Daudet³⁶. La table constitue en effet une thématique essentielle du roman de mœurs du XIX^e siècle, entendue comme représentation d'une réalité triviale. Dans *Falthurne*, Balzac avait déjà posé une question apparemment incongrue voire provocante : « Mange-t-on, dans *René* ? »³⁷ Évidemment, non. Comme le souligne Philippe Berthier, le héros « est bien trop occupé à errer dans les espaces indifférenciés du vague des passions et à tâcher d'expliquer son inexplicable cœur pour qu'il daigne prêter l'attention la plus distraite aux vulgaires et humiliantes réquisitions du pratico-inerte »³⁸. Je me suis attachée à découper le corpus en fonction des scènes de genre relatives aux repas en étudiant de manière très précise le lexique utilisé par les deux romanciers. L'univers zolien fournit d'abondantes descriptions de scènes de repas allant jusqu'à détailler par le menu l'ensemble des mets consommés par ses

³⁶ « À table chez Daudet et Zola », communication au colloque « Le Boire et le manger », organisé à Chambéry du 4 au 6 avril 2011 par Elisa Borghino et Anne-Claudine Oller, Université de Savoie (publication des Actes prévue). Voir article 7 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

³⁷ Honoré de Balzac, *Falthurne, Œuvres diverses*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1990, tome 1, p. 703.

³⁸ Philippe Berthier, *La Vie quotidienne dans la Comédie Humaine de Balzac*, Paris, Hachette Littératures, 1998, p. 171.

personnages. Chez Daudet, la description se fait plutôt par bribes, le romancier privilégiant le terme rare qui typise le mangeur. Dans le corpus considéré, on retrouve cependant la même virulence dans la satire des mœurs : la scène met à nu le personnage ; l'instance narrative profite de ce moment de faiblesse pour traquer les vices d'une société qui, pendant un court laps de temps, ne se surveille plus. D'un point de vue symbolique enfin, j'ai essayé de montrer comment ce discours du ventre met en lumière la fêlure héréditaire des personnages, en particulier zoliens. Métaphoriquement, ils n'ont pas d'alternative : soit ils dévorent leurs congénères ; soit ils se font dévorer.

C. Permanence et évolution du roman de mœurs

Le roman de mœurs apparaît ainsi comme un genre à la fois daté mais susceptible également d'être détaché du courant naturaliste avec lequel il est très souvent confondu. Dans cette perspective, je me suis efforcée de travailler dans une orientation diachronique à travers un corpus de romans de mœurs du XX^e siècle.

Le chroniqueur des mœurs, tant au cours du XIX^e siècle que plus tardivement, dévoile au travers de scènes de genre ritualisées comment les attitudes des hommes, les objets les plus usuels (mobilier, nourriture, vêtements, accessoires...), les coutumes les plus banales sont autant de signes qu'il convient d'exposer. Il ne se limite pas à être le rapporteur apparemment neutre du fait ordinaire ; il nous renvoie par le prisme de la mise en drame littéraire à notre propre manière d'être. Cependant, cette appréhension du quotidien demeure éminemment sociale au XIX^e siècle : il ne s'agit ni de pénétrer dans l'intimité du personnage ni de sombrer dans un documentaire du dérisoire comme pourra le faire le roman plus contemporain. Le romancier de mœurs du XIX^e siècle se contente de suggérer ces sentiments de l'intime de manière théâtrale en instrumentalisant le quotidien à des fins moralisatrices.

Au XX^e siècle, la vocation programmatique affichée au siècle précédent par les études de mœurs balzaciennes ou par l'entreprise zolienne a peut-être disparu mais non la volonté de représenter les mœurs. Hervé Bazin le souligne lui-même : « J'ai compris à partir d'*Au Nom du fils* à peu près, que j'étais l'historien ou le romancier de l'évolution des mœurs de la seconde partie du XX^e siècle »³⁹. Il s'agit toujours pour le romancier de mœurs de faire voir l'envers du décor. Le côté artificiel de l'existence mondaine ressemble à un vaste terrain vers lequel convergent les différentes intrigues. La vie ordinaire, imposant elle-même une représentation perpétuelle, rejoint l'univers dramaturgique. Dès son premier ouvrage sur *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Erving Goffman (1973) utilise systématiquement

³⁹ Témoignage repris à la fin de la thèse de Christine Gendre, *L'Imaginaire familial dans l'œuvre romanesque d'Hervé Bazin*, 1995, Bordeaux 3, p. 625.

l'analogie et le vocabulaire de théâtre à l'italienne comme outil de description du quotidien. L'ordre visuel s'impose dans l'ordre textuel au moyen de la théâtralité. Cela explique peut-être le succès des adaptations cinématographiques ou télévisuelles des romans de Jane Austen, Zola, Dickens, Balzac, Trollope ou Ishiguro avec *The Remains of the Day*, réalisé par James Ivory en 1993.

Dans le roman de mœurs, le temps présent reste celui du quotidien, contrairement au roman historique. L'actualité n'est cependant révélée que par l'intermédiaire de la sphère domestique. Se superposent ainsi dans les récits, chronique familiale et sociale et par leur médiation, chronique des événements historiques qui ont jalonné les XIX^e et XX^e siècles.

Si le roman de mœurs du XIX^e siècle continue de privilégier un ancrage réaliste et une fragmentation des points de vue, les romans du siècle suivant, en particulier ceux d'Hervé Bazin, sont marqués par la subjectivité d'un témoignage unilatéral. Chroniques en miroir de la société contemporaine, *Le Matrimoine*, publié en 1967 et *L'École des pères*, son prolongement, exposent le fait social dans sa quotidienneté. Hervé Bazin nous fait pénétrer dans la conscience du narrateur-témoin Abel Bretaudeau et dans l'intimité de la sphère familiale⁴⁰. La subjectivité assumée de cette chronique du quotidien entraîne une conscience réflexive de la part du lecteur. Sous l'apparente répétition du même, la famille change en même temps qu'elle se perpétue. En outre, la chronique de l'actualité contemporaine se trouve disséquée à l'aune du prisme familial Bretaudeau-Guimarch.

À l'objectivité de la narration hétérodiégétique commandée par le mouvement naturaliste succède le récit intime à la première personne. De cette façon, l'histoire personnelle des protagonistes contribue à donner une vision oblique de l'Histoire. Dans ces chroniques en pointillés, les témoignages parcellaires et partiels sont contredits, commentés, révisés par les points de vue des autres personnages. Face à cette narration singulière, c'est donc au lecteur de remplir les vides, de combler les failles, de compléter cette vision nécessairement insuffisante. Plus globalement, cette nouvelle représentation des mœurs correspond à l'impossibilité de traduire complètement la vie quotidienne jusqu'à épuisement du réel. Le romancier de mœurs laisse donc au lecteur un rôle actif pour se faire sa propre vision d'un monde en perpétuel changement.

Si mon intérêt pour la littérature de mœurs s'est poursuivi après ma thèse, j'ai trouvé dans l'œuvre d'Alphonse Daudet le moyen de poursuivre mes recherches dans ce domaine mais

⁴⁰ « Hervé Bazin, chroniqueur des mœurs conjugales : du *Matrimoine* à *L'École des Pères* », in Anne-Simone Dufief (sous la direction de), *Hervé Bazin Connu et inconnu*, Presses de l'Université d'Angers, 2009, p. 181-195. Voir article 8 Partie II Entreprise générique : le roman de mœurs.

aussi celui d'avoir l'occasion de me plonger véritablement dans l'univers de l'auteur de *Numa Roumestan*.

III ENTREPRISE MONOGRAPHIQUE : ALPHONSE DAUDET

Au fil du temps, j'ai appris à mieux connaître l'œuvre d'Alphonse Daudet par le biais de différentes approches, de recherches plus ou moins spécialisées et surtout grâce à la co-direction d'un *Dictionnaire Daudet* aux côtés d'Anne-Simone Dufief et de Roger Ripoll. Membre de l'Association des Amis de Daudet depuis une dizaine d'années, j'ai été amenée à m'investir de plus en plus au sein de cette structure, qu'il s'agisse de l'organisation du colloque annuel Daudet à Fontvieille ou de la publication de la revue *Le Petit Chose*.

A. *Le Nabab*, une porte d'entrée dans l'univers daudétien

C'est par *Le Nabab*, publiée en 1877, que j'ai réellement découvert l'œuvre d'Alphonse Daudet. Comme des générations d'enfants, j'avais lu dans ma jeunesse les *Lettres de mon moulin* et *Le Petit Chose* mais j'ignorais tout des romans de mœurs daudétiens en particulier parisiens (*Les Rois en exil*, *L'Immortel*, *Sapho*, *Numa Roumestan*, *Soutien de famille...*). L'absence d'éditions de poche récentes peut expliquer en partie la méconnaissance actuelle dont souffre de nos jours l'auteur nîmois, souvent réduit à n'être qu'un écrivain régionaliste ou un auteur de littérature jeunesse. Le roman figurait dans mon corpus de thèse et depuis ma première lecture, cette œuvre a toujours occupé une place à part dans mes travaux. J'ai notamment été très émue en voyant l'adaptation du *Nabab* par Albert Capellani à la Cinémathèque en 2013 pour fêter le centenaire du film⁴¹.

Le récit évoque la tentative de Bernard Jansoulet, ayant fait fortune en Tunisie, de s'intégrer à l'élite sociale impériale. Surnommé le nabab, il se voit courtisé par nombre de solliciteurs tels que le docteur Jenkins, Paganetti, Moëssard, Cardailhac ou le marquis de Monpavon. Seul Paul de Géry apparaît comme son homme de confiance. Après moult rebondissements et coups de théâtre, Jansoulet est enfin élu député de la Corse grâce au soutien du duc de Mora. Mais son ascension fulgurante est suivie d'un échec tout aussi soudain. En à peine six mois, il perd tout. La mort de Mora annonce celle de son protégé. Son élection est invalidée et sa fortune envolée. Désormais isolé, Jansoulet meurt d'une attaque d'apoplexie au théâtre des Nouveautés, alors que se joue la pièce *Révolte !* d'André Maranne.

⁴¹ Du 6 au 24 mars 2013, la Cinémathèque a rendu hommage à Albert Capellani avec la projection de nombreux films. Voir aussi le récent essai de Christine Leteux, *Albert Capellani, cinéaste du romanesque*, La Tour verte, 2013.

Dès sa publication, le roman connut un grand succès. La polémique au sujet de Bravay, personnalité politique ayant servi de modèle au nabab et la devinette des clés n'y furent sans doute pas étrangères⁴². Bien que ce roman puisse être lu comme le récit de la crise du héros Jansoulet, obéissant dans ce sens au modèle réaliste de la pyramide⁴³, la multiplicité des intrigues fait éclater ce schéma linéaire centré sur le personnage principal. Il semble ainsi possible d'unifier ce roman apparemment décousu en plaçant les personnages sous l'égide du duc de Mora figure tutélaire du roman à l'aune de laquelle ils prennent alors toute leur signification⁴⁴. Dans *Le Nabab*, il s'agit bien de cette concurrence et de cette complémentarité qui caractérisent les différents couples. En tant que tel, le roman n'est pas fondé seulement sur le motif du double comme *Le Double* de Dostoïevski ou *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* de Stevenson. Pourtant, à y regarder de plus près, la structure duale du récit nous invite à nous pencher sur les enjeux et les conséquences de ce choix narratif. Les figures de doubles ont été entendues dans une acception large afin de mettre en évidence la structure dynamique du roman : le frère de sang, le jumeau plus ou moins détaché d'un contexte familial, celui qui s'ingénie à copier l'autre. Il semble que les dédoublements successifs proposés dans *Le Nabab* offrent l'image d'une pyramide qui s'effondre. Le double est un mirage, le résultat d'une certaine réfraction selon un certain milieu qui prend naissance avec le duc de Mora. Il fait vaciller et met à bas l'unicité du régime impérial. Le monde que nous présente Daudet semble familier et rassurant. Or, chaque double nous renvoie une image avilie qui détruit peu à peu le trop bel ordonnancement de l'incipit. Malgré la débâcle finale – Mora ayant entraîné la mort de tous ses doubles comme lui abâtardis –, le cycle se prépare tout de même à recommencer ailleurs.

Dans ce roman mosaïque, le système des personnages est donc bâti selon une organisation complexe où chacun observe l'autre selon une sorte de miroir grossissant⁴⁵. Théâtre et spectacle renvoient tous deux à la thématique du regard. Dans son sujet et dans sa structure même, *Le Nabab*, se prête naturellement à la mise en scène comme en témoigne l'adaptation théâtrale plutôt réussie qui eut lieu au Vaudeville le 30 janvier 1880. En dehors de la scène authentiquement théâtrale des Nouveautés, ultime lieu de convergence des intrigues et des

⁴² « François Bravay ou comment s'en débarrasser / François Bravay o cómo quitárselo de encima », in *Texto y sociedad en las letras francesas y francófonas*, Edición de Àngels Santa y Cristina Solé Castells, Departament de filologia clàssica, francesa i hispànica, Universitat de Lleida, 2009, p. 249-258 (CD-ROM). Voir Partie III *Entreprise monographique* : Alphonse Daudet, article n°1.

⁴³ Voir Anne-Simone Dufief, *Alphonse Daudet romancier*, *op. cit.*

⁴⁴ « Figures de doubles dans *Le Nabab* d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n° 93, 2005, p. 7-27. Voir Partie III *Entreprise monographique* : Alphonse Daudet, article n°2.

⁴⁵ « Voir et être vu dans *Le Nabab* d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n° 92, 2004, p. 171-185. Voir Partie III *Entreprise monographique* : Alphonse Daudet, article n°3.

principaux personnages, se dessinent des décors voisins : chambre des députés, fêtes en l'honneur du bey à Saint-Romans, réceptions organisées par les divers protagonistes, rythment la progression du récit. La tragédie individuelle de Bernard Jansoulet, parvenu en quête d'intégration sociale, se trouve désamorcée par la dénonciation globale d'un univers totalement corrompu. Au-delà du destin de Jansoulet fonctionnant davantage comme un prétexte indispensable au développement d'une intrigue, *Le Nabab* met à nu, sous la forme d'un dévoilement graduel et inéluctable, le régime politique gangrené du Second Empire.

B. Dictionnaire Daudet

Par la suite, j'ai entrepris d'élargir le champ de mes recherches à l'ensemble de l'œuvre de Daudet. Depuis le début des années 1980, les études sur Alphonse Daudet ont été profondément renouvelées grâce aux nombreux travaux réalisés par Roger Ripoll et Anne-Simone Dufief, respectivement président honoraire de l'association des Amis de Daudet et actuelle présidente de l'institution littéraire. Le premier a édité et annoté la plupart des œuvres narratives de Daudet dans La Pléiade (1986-1994). La seconde a consacré sa thèse à *Alphonse Daudet, romancier* et a poursuivi ses travaux en publiant l'ensemble des *Chroniques dramatiques* que l'écrivain rédigea lorsqu'il était chroniqueur au *Journal officiel* de 1874 à 1880⁴⁶. En outre, depuis plus de vingt ans, est organisé un colloque annuel en Provence, à Fontvieille, près d'Arles, au mois de mai dont les actes sont publiés dans *Le Petit Chose*, revue de l'association des Amis de Daudet.

Mais il manquait peut-être un ouvrage de synthèse qui permettrait soit de découvrir l'œuvre de Daudet, soit de fournir des pistes pour les chercheurs en quête d'une information précise. J'ai alors pris l'initiative de demander aux deux spécialistes de Daudet s'ils désiraient conduire avec moi un projet de *Dictionnaire Daudet*. Anne-Simone Dufief et Roger Ripoll se sont montrés enthousiastes et ont accepté ma proposition. Lancé en 2006, ce travail de longue haleine verra le jour aux éditions Champion en mai 2019⁴⁷. Il comprend environ 400 entrées et balaie tous les aspects de l'œuvre et de la biographie d'Alphonse Daudet. Nous avons essayé de répartir les œuvres et les notices biographiques en fonction de nos goûts respectifs. J'ai été plus particulièrement chargée de rédiger les entrées relatives à mon terrain de prédilection de départ en rapport avec la littérature comparée (traductions, réception de Daudet à l'étranger, adaptations cinématographiques, écrivains étrangers : Dickens, James...) Depuis mon rattachement à l'ATILF, nous avons pu inclure des entrées relevant davantage

⁴⁶ Anne-Simone Dufief (édition établie, présentée et annotée par), *Chroniques dramatiques*, Paris, Champion, 2006.

⁴⁷ Voir aussi V. Perspectives.

d'une approche linguistique concernant notamment les noms propres, les toponymes, les emprunts, l'énonciation et plus globalement l'écriture de Daudet. Grâce à la base de données Frantext qui contient désormais presque l'intégralité des œuvres de l'auteur, nous avons pu mener plus facilement nos investigations qu'elles soient thématiques, lexicales, stylistiques.

À titre d'exemple, voici une notice consacrée aux villes d'eaux :

VILLES D'EAUX

Dans l'Europe entière, les stations thermales ont constitué un lieu de villégiature particulièrement apprécié des curistes et des touristes. C'est à Bath en Angleterre au milieu du XVIII^e siècle que naît véritablement la ville thermale moderne. En France, il faut attendre le Second Empire pour que la station thermale devienne un lieu de repos mais aussi un lieu de sociabilité incontournable. Ayant fréquenté les stations anglaises et rhénanes durant son exil, Napoléon III lance une véritable politique d'urbanisation et de modernisation des villes d'eaux en France.

Après la guerre franco-prussienne et la chute du Second Empire, les établissements thermaux se livrent une concurrence accrue. Aux enjeux liés à la mode et au prestige s'ajoute le désir d'exploiter à fond le potentiel commercial des communes en favorisant les activités de loisir qui accompagnent les cures. *Mont-Oriol* de Maupassant en est l'illustration.

En 1879, Daudet effectue sa première cure dans le Dauphiné à Allevard. Il s'agit d'une station spécialisée dans le traitement des voies respiratoires grâce aux efforts du docteur Bernard Niepce. Daudet exploite d'un point de vue romanesque les souvenirs de son séjour, Allevard se transformant en Arvillard dans *Numa Roumestan*. Le narrateur déplace en effet durant les chapitres 11 et 12 l'espace de l'action dans le Dauphiné.

C'est évidemment dans *La Doulou* que Daudet évoque le plus son existence de curiste. Le séjour peut se révéler agréable quand il note par exemple les bienfaits des bains de boue à Saint-Amand, près de Lille : cette « sensation délicieuse de cette glu chaude et molle par tout le corps » (*OCNV*, XVII, p. 41). En 1882, Daudet est curiste à Nérès dans l'Allier durant l'été. Bien que malade, il ne manque pas d'observer son entourage qu'il continue de typifier à la manière d'un chroniqueur des mœurs. Cependant, la plupart du temps, la souffrance domine : « Ma douleur tient l'horizon, emplit tout ». (*Ibid.*, p. 45). À travers les autres, c'est l'homme condamné qui craint sa propre fin : « Silhouette du professeur de mathématiques de Clermont, à Nérès. Le premier que j'aie vu atteint de mon mal, mais plus loin que moi sur le chemin ». (*Ibid.*, p. 41). Daudet retournera à Nérès en 1884. (*Journal des Goncourt*, juin-octobre 1884)

Entre 1885 et 1893, Daudet effectue plusieurs cures dans l'Hérault, au Nord de Béziers, à Lamalou, station dont Charcot se trouve être l'un des actionnaires. Connues depuis l'Antiquité, les eaux du lieu sont réputées pour traiter les troubles moteurs, les rhumatismes et les maladies du système nerveux dont le tabès. Il y avait trois sources : Lamalou-le-Haut, Lamalou-le-Centre et Lamalou-le-Bas. Daudet séjournait à l'hôtel Mas, en face du casino et du théâtre. De nombreux passages de *La Doulou* font référence à Lamalou, presque le lieu de la fin : « C'est noir... noir. Toute la vie a cette couleur maintenant ». (*Ibid.*, p. 45) Daudet voyage désormais davantage grâce aux récits d'explorateurs tels Livingstone ou Nansen et ne quitte plus son Montaigne. Son fils Léon écrit qu'il y a « peu d'endroits aussi beaux, aussi sombres, aussi âpres, aussi pathétiques » que Lamalou.

Ce qu'il convient de souligner ici, c'est le caractère interchangeable de la station thermale, à l'allure cosmopolite, avec ses bains, son hôtel, son casino, son parc et son théâtre. Flaubert le notait déjà en 1840 : « Tous les établissements thermaux se ressemblent : une buvette, des baignoires, et l'éternel salon pour les bals que l'on retrouve à toutes les eaux du monde ». Très affaibli et presque infirme, Daudet adopte toujours le même détachement vis-à-vis du mal qui le ronge. Ces villes d'eaux qualifiées pourtant par lui de « pays de la douleur » restent appréhendées sous l'angle d'extraordinaires lieux d'observation du genre humain.

Voir aussi les articles ALGÉRIE, CHARCOT (Jean-Martin), *Doulou (La)*, MALADIE, MÉDECIN (personnage), MÉDECINE, *Numa Roumestan*, SECOND EMPIRE et VOYAGE.

Cet ouvrage de grande ampleur qui force à la synthèse et à la concision m'a permis de connaître beaucoup mieux l'œuvre de Daudet et de l'aborder ainsi dans sa globalité. Le colloque annuel fontvieillois nourrit grâce à de riches communications le travail entrepris pour le dictionnaire. S'il reste encore un travail nécessaire de lissage des notices, d'actualisation des informations et de relecture globale afin d'harmoniser nos définitions, la parution du *Dictionnaire Daudet* est en très bonne voie.

C. Activité au sein de l'association des Amis de Daudet

Membre de l'association des Amis de Daudet depuis une dizaine d'années, j'ai été amenée à m'investir de plus en plus au sein de cette structure. Depuis 2012, je gère aux côtés de Roger Ripoll et d'Anne-Simone Dufief l'organisation complète du colloque de Fontvieille jusqu'à la publication de ses actes dans *Le Petit Chose*, revue de l'association des Amis de Daudet. Nous étudions ensemble les propositions de communications et élaborons le programme du colloque. Je m'occupe de la communication de la manifestation en demandant à des étudiants graphistes de l'IUT de Saint-Dié de réaliser affiches et flyers. Trésorière de l'association, j'assure la partie logistique de l'événement (réservations hôtelières notamment, réservation de la salle d'honneur de la mairie de Fontvieille, prêt de matériel informatique, vidéoprojecteur). Par ailleurs, l'association des Amis d'Alphonse Daudet m'a permis de rencontrer une doctorante espagnole Edurne Jorge Martinez (Université de Murcie) dont je codirige actuellement la thèse depuis 2013 aux côtés de deux professeurs espagnols Pedro Méndez Robles et Concepción Palacios Bernal de l'Université de Murcie. La thèse porte sur « La représentation du quotidien dans l'œuvre narrative de Daudet ». Le corpus de la thèse comprend à la fois les contes et nouvelles d'Alphonse Daudet ainsi que son œuvre romanesque. J'ai initié la doctorante à la manipulation de la base de données Frantext qui contient pratiquement l'intégralité des œuvres de Daudet. La doctorante a pu déjà nous

montrer un travail conséquent sur l'espace du quotidien envisagé dans plusieurs romans. Eburne Jorge Martinez présentera une communication lors du prochain colloque Daudet à Fontvieille, portant sur les attributs du politique (objets et vêtements) chez Daudet⁴⁸.

Après la tenue du colloque, nous rassemblons les contributions qui sont publiées dans *Le Petit Chose* à la fin de l'année civile. Des articles inédits sur Alphonse Daudet sont aussi proposés dans la partie « Varia ». La revue, d'abord simple bulletin de liaison auprès des adhérents de l'association, s'est progressivement enrichie et a connu des évolutions tant formelles qu'éditoriales. Le format actuel propose un volume d'environ 200/250 pages rassemblant études sur Daudet et actualités relatives à l'écrivain. Depuis 2012, *Le Petit Chose* s'est doté d'un comité de rédaction ainsi que d'un comité de lecture, s'affirmant ainsi comme la revue de référence des études sur Alphonse Daudet. Une fois le volume achevé, il est imprimé et distribué par mes soins aux abonnés ainsi qu'à un certain nombre de bibliothèques municipales et universitaires.

Ces différentes expériences d'organisation d'événements scientifiques m'ont permis d'acquérir des habitudes de travail et de développer ma capacité à gérer, aux côtés d'Anne-Simone Dufief et de Roger Ripoll, la tenue d'un colloque, de sa préparation (appel à communications, budget prévisionnel) à la publication de ses actes en passant par l'accueil et la participation à l'événement lui-même.

Par le biais de l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges, j'ai également établi des liens privilégiés avec des étudiants infographistes inscrits en licence professionnelle Activités de Communication, mention Communication et Design Graphique. Depuis 2012, je leur propose de réaliser l'affiche et le flyer du colloque annuel des Amis de Daudet ayant lieu à Fontvieille. Depuis cette année, deux anciens étudiants issus de la promotion 2014-2015 sont chargés sous ma direction de refondre le site internet de l'association des Amis de Daudet : alphonsedaudet.org et de revoir l'ensemble des supports de communication. L'objectif principal consiste à mieux faire connaître l'activité de l'association en interne et en externe en utilisant tous les moyens de communication moderne. Lors de la dernière assemblée générale de l'association en novembre 2015, le scénario moyen envisagé a été le suivant :

- création d'une nouvelle charte graphique comprenant de nouveaux supports imprimés et une refonte du site s'appuyant sur un autre CMS, Wordpress.
- visibilité sur les réseaux sociaux ; améliorer le référencement du site.

⁴⁸ Le colloque « Daudet, l'Histoire et la politique » se tiendra à Fontvieille les 21 et 22 mai 2016.

- prévoir la consultation de la revue *Le Petit Chose* en pdf et/ou en html avec des liens pointant vers Gallica⁴⁹.

Le scénario plus ambitieux comprend plusieurs autres fonctionnalités

- faciliter les adhésions par le biais d'un paiement en ligne adapté.
- créer une base de données pour recenser à terme tous les articles du *Petit Chose* depuis 1987, date à laquelle Roger Ripoll, alors professeur à l'Université d'Aix-Marseille, a pris la Présidence de l'Association des Amis de Daudet. De manière plus globale, s'y trouveront également toutes les publications relatives à Alphonse Daudet (ouvrages, articles, actes de colloques...).
- adapter le site à tous les types de supports (site responsive).

D. Travaux sur l'œuvre d'Alphonse Daudet

L'activité au sein de l'association des Amis de Daudet a forcément eu un impact sur mes travaux de recherche. Depuis 2005, j'ai rédigé plus d'une vingtaine d'articles sur l'œuvre d'Alphonse Daudet, de mes premiers travaux sur *Le Nabab* à mes recherches plus récentes portant sur les interviews que le romancier a accordées à la presse du début des années 1880 à sa disparition en 1897. Mis à part les articles évoqués dans les autres parties de cette synthèse (roman de mœurs et interviews), par souci de clarté, il m'a semblé judicieux de proposer une présentation découpée en plusieurs parties : typologie des personnages, narratologie et pratique descriptive, études sur la langue, éditions et adaptations cinématographiques.

a. Typologie des personnages

D'abord, j'ai poursuivi mon travail de comparatiste en étudiant les rapports entre Daudet et Dickens en tant que romanciers de l'enfance malheureuse⁵⁰. Souvent rapprochés en raison de leurs romans populaires destinés à la jeunesse, il semble que la comparaison entre les romans des deux écrivains mérite un examen plus attentif. Ainsi, dépassant la simple analogie, il nous a semblé intéressant d'emprunter les chemins de traverse suivis par *Le Petit Chose*, *Jack* et *Oliver Twist*. Par leur nom à l'identité biaisée et à l'impossible neutralité, les jeunes héros sont d'emblée marginalisés, contraints à l'errance. Les adjuvants en bonnes âmes providentielles s'opposent aux sinistres Fagin, Moronval ou Hirsch. Ces derniers sont rendus d'autant plus effrayants qu'ils exercent leur pouvoir en toute impunité, les enfants impuissants

⁴⁹ Voir Partie V. Perspectives.

⁵⁰ « Itinéraires d'enfants gâtés chez Charles Dickens et Alphonse Daudet », in Isabelle Hervouet-Farrar (sous la direction de), *Enfance et errance dans la littérature européenne du XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2011, p. 133-146. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°4.

servant souvent de cobayes dans des lieux de claustration légitimés (foyer familial, *workhouses* et établissements scolaires). Je me suis interrogée plus spécifiquement sur la signification de l'errance par rapport à ces lieux d'enfermement traumatisants. Que les jeunes garçons soient réellement pris dans une errance urbaine labyrinthique dans les rues de Paris, de Nantes ou de Londres, qu'ils se réfugient dans une errance d'évasion propice au rêve et à l'imagination, les trois héros recherchent inlassablement leurs origines dans une société qui les exclut tout en les exploitant. Les trois jeunes âmes en peine semblent osciller entre quête initiatique, désir d'intégration et apologie de la liberté sous la protection d'un narrateur attendri.

Dans une autre aire géographique, j'ai également étudié les nombreuses ressemblances entre don Quichotte et Tartarin, en creusant ainsi les figures diplopiques que j'avais remarquées auparavant dans *Le Nabab*⁵¹. Si le premier a bien fécondé le second, pour reprendre l'expression d'Anne-Simone Dufief, la référence cervantine, hormis un dernier rappel dans *Port-Tarascon*, semble s'éloigner à mesure que s'égrène la trilogie daudétienne. Ce jeu de cache-cache entretenu avec le célèbre roman espagnol et son auteur de la part de Daudet nous a paru pertinent pour amorcer les thèmes de l'illusion (*engaño*) et de la désillusion (*desengaño*) dans les récits tarasconnais. Comparer don Quichotte à Tartarin se révèle surtout intéressant lorsque Daudet se dispense de les rapprocher expressément. Les deux héros de ces narrations des erreurs partagent en effet déjà un certain nombre de traits : attention portée aux préparatifs de départ, primauté de l'errance, condamnation de l'immobilisme et de l'ennui, combat contre les forces primitives et naturelles qu'ils ne peuvent maîtriser. Mais c'est surtout dans leur rapport au monde mêlant réalité et fiction qu'il était pertinent de les confronter.

Puis, je me suis efforcée d'appréhender de plus près certains types de personnages forgés par Daudet. Types vivants, les personnages daudétiens portent en eux les contingences de l'histoire et l'universalité des vices et vertus qu'ils incarnent. Ainsi, les personnages peuvent-ils représenter des types sociaux liés à une époque tels la « lanceuse » (la marquise de Bois L'Héry dans *Le Nabab*), la cocodette Colette de Rosen (*Les Rois en exil*) ou encore les ratés de la bohème (*Jack*) mais aussi des caractères permanents comme l'égoïste Delobelle (*Fromont jeune et Risler aîné*), le menteur méridional Numa Roumestan ou le vaniteux Monpavon (*Le Nabab*). Bien souvent, types moraux et sociaux se mêlent afin de parvenir à

⁵¹ « *Engaño y desengaño : Tartarin et Don Quichotte* », *Le Petit Chose*, n°96, 2007, p. 117-132. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°5.

une représentation universelle qui prend appui sur l'observation du réel. Par exemple, Paul Astier est à la fois le type du *struggle for lifer* du dernier quart du XIX^e siècle et le type de l'ambitieux dans un sens beaucoup plus large (*L'Immortel*, *La Lutte pour la vie*).

Dans un souci de typisation, Daudet n'hésite pas à élaborer une synthèse, associant plusieurs personnages existants qui lui fournissent les modèles nécessaires à la création du personnel romanesque. Plus que par l'accumulation d'une documentation, c'est surtout par les souvenirs, rencontres et autres petits faits vrais notés dans ses carnets que l'écrivain va transformer ces personnages en types. Pour accentuer le type et faire ressortir le personnage, Daudet place le protagoniste au premier plan (Tartarin), choisit l'opposition géographique (Nord et Midi dans *Numa Roumestan*) ou temporelle (Izoard et Jean Réhu apparaissant comme les vestiges d'une époque révolue). Par exemple, héros comique, Tartarin est donné aussi pour un type de méridional hâbleur et menteur. Cette appartenance se manifeste, quand il prend la parole, par certains traits de prononciation. Mais surtout elle est mise en avant dans les commentaires qui doublent l'action, Daudet invoquant les lois d'une psychologie fantaisiste de l'homme du Midi.

La réussite du type se mesure à l'aune de l'indépendance prise par le personnage par rapport à l'intrigue dont il est issu. Parmi les nombreux portraits croqués par Daudet, nombre sont devenus des types : on dit un Delobelle comme on dit un Tartarin sans qu'il soit nécessaire de recourir au texte original. L'écrivain excelle à dessiner leur silhouette, et à la fixer, pour toujours, sous un ridicule ou sous une manie, avec une étiquette au front. « De la tenue », répond au « j'ai vu ça moi » de l'immortel Jean Réhu. L'écrivain ne manquera pas d'afficher une certaine fierté paternelle pour ses personnages : « Pour ma part, mon émotion est toujours la même, quand à propos d'un passant de la vie, d'un des mille fantoches de la comédie politique, artistique ou mondaine, j'entends dire: « 'C'est un Tartarin... un Monpavon... un Delobelle' » Un frisson me passe alors, le frisson d'orgueil d'un père, caché dans la foule tandis qu'on applaudit son fils, et qui, tout le temps, a l'envie de crier : 'C'est mon garçon !' »⁵².

⁵² Alphonse Daudet, « Tartarin de Tarascon », *Histoire de mes livres*, in *Œuvres*, op. cit., t. I, p. 577.

Plus précisément, je me suis intéressée à certains types de personnages, qu'il s'agisse de celui de la Parisienne⁵³, du médecin⁵⁴, du domestique⁵⁵ ou du raté⁵⁶. Ce dernier type a aussi été envisagé dans une perspective plus large à travers d'autres romans de la seconde moitié du XIX^e siècle (Goncourt, Gyp, Zola, Hermant)⁵⁷.

Le choix de typifier le personnage peut parfois l'enfermer dans un comportement mécanique voire stéréotypique qui le paralyse dans son évolution. Si Daudet se réjouit qu'au théâtre on puisse « entendre la voix des types qu'on a créés, les voir agir avec tout ce qu'on a mis d'observation exacte sur eux, avec tout ce qu'on leur a donné d'âme et de pensée... »⁵⁸, il est aussi prisonnier des personnages qu'il a dépeints préalablement dans ses romans et en l'occurrence dans *L'Immortel*. Pour éviter la caricature ou la version stéréotypée du type, le portrait est souvent élaboré au moyen d'un élément de contraste, environnement ou type de personnage concurrent : Parisienne/Provinciale, raté/ambitieux, maître/domestique... Le mythe du double est aussi présent dans la création du personnel romanesque afin de varier les figures qui pourraient sembler trop monolithiques. Par exemple, Numa Roumestan est entouré dans son ministère d'hommes du Midi, Bompard en particulier apparaissant comme l'incarnation grotesque et parodique du héros éponyme. Plus globalement, la nature diploïque de Daudet, « méridional parisien », offre souvent la représentation de figures contrastées⁵⁹.

Les personnages ainsi créés se trouvent introduits dans la fiction. Bien que Daudet pratique peu le principe de personnages reparaisants à l'instar de Balzac ou de Zola, plusieurs séquences descriptives ou narratives constituent les avant-textes d'œuvres plus ambitieuses (*Le Nabab*, *Soutien de famille*). Même si le romancier partage avec les autres auteurs de sa

⁵³ « Figures de Parisiennes chez Daudet », colloque La Parisienne, du Second Empire aux années folles, Nanterre, 16-17 janvier et Angers, 23-24 janvier 2014, in Pierre et Anne-Simone Dufief (sous la direction de), *La Parisienne du Second Empire aux années folles*, publication prévue aux Presses Universitaires de Rennes en 2016. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°7.

⁵⁴ « La Médecine comme religion chez Daudet », *Le Petit Chose*, n° 95, 2006, p. 113-124. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°8.

⁵⁵ « L'étranger dans la maison : portrait et rôle du domestique chez Daudet », *Le Petit Chose*, n°, p. 162-. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°9 à la suite de l'article sur les ratés chez Daudet.

⁵⁶ « Les Ratés dans *Jack* », *Le Petit Chose*, n°98, 2009, p. 63-75. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°9.

⁵⁷ « Comment réussir à bien rater sa vie ? Mode d'emploi à travers quelques figures de ratés de la seconde moitié du XIX^e siècle », *Post-Scriptum*. Revue de recherche interdisciplinaire en texte et médias, printemps 2011, n°13 http://www.post-scriptum.org/alpha/articles/2011_13_melisonhirschwald.pdf

Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°10.

⁵⁸ Voir l'interview du *Supplément littéraire illustré* du *Gaulois* du 31 octobre 1889.

⁵⁹ Voir « Alphonse Daudet ou les fêlures d'un méridional à Paris » in Patrice Locmant, *Paris 1800*, Paris, Hermann, 2010, p. 65-82. Je n'ai pas jugé utile d'ajouter l'article dans le recueil de publications, étant donné qu'il s'agit d'une contribution très générale sur la vie et sur l'œuvre de Daudet.

génération un certain nombre de caractéristiques liées au courant naturaliste, l'écriture daudétienne revêt quelques spécificités.

b. Narratologie et pratique descriptive

Je me suis d'abord interrogée à propos de la fictionnalisation de l'intrigue. Comment expliquer qu'un écrivain aussi « hypnotisé par le présent »⁶⁰ ait pris tant de soin à gommer les traces d'une chronologie pourtant attendue dans ses récits ?⁶¹ Quand on parcourt attentivement la façon dont la temporalité est traitée dans le texte daudétien, on ne peut en effet qu'être étonné par la rareté des événements historiques rappelée dans les romans. Le temps dans la création romanesque nous amène à le considérer d'un double point de vue. D'un côté, le temps externe à l'œuvre correspond à l'époque à laquelle a vécu l'écrivain, à celle du lecteur, à la période au cours de laquelle est censée se dérouler l'action. D'un autre côté, le temps interne à l'œuvre met en jeu la durée de la fiction, l'expérience fictive du temps pour reprendre les termes de Ricœur, la manière dont la narration est assurée dans le récit. Anne-Simone Dufief s'était attachée dans son travail de thèse à mettre en exergue ce second élément du point de vue de la composition romanesque, de sa durée et de la représentation du temps. Concluant à une répartition des romans entre romans de formation et romans de crise, l'auteur d'*Alphonse Daudet romancier* montre d'abord combien Daudet refuse la durée grâce à la juxtaposition de tableaux sous la forme d'instantanés démultipliés et ensuite combien il contribue à interioriser le temps plutôt qu'à suivre un temps mécanique et objectif⁶².

Bien modestement, j'ai voulu examiner de quelle façon et selon quelles modalités le texte daudétien se trouve balisé par des marqueurs spécifiques qui servent à capter l'air du temps. En bâtissant une « grammaire » Frantext à l'aide de tous les marqueurs temporels utilisés par le romancier (année, mois, jour...) et de l'ensemble des événements que l'on peut dater (régimes politiques, personnages historiques...), trois traits caractéristiques ont pu être dégagés : la représentation des mœurs contemporaines, l'estompement de la datation dans l'œuvre romanesque de Daudet, la personnification des données historiques. Si le premier aspect a été souligné dans la première partie de cette note, l'estompement des dates est un phénomène qui m'a paru frappant et caractéristique de Daudet romancier. Chroniqueur du temps présent, l'écrivain efface toute donnée superflue pour le lecteur contemporain. Aussi les clin d'œil de l'instance narrative au premier lecteur sont-ils fréquents. Concernant la datation, cela se manifeste notamment par la suppression fréquente du siècle et la focalisation

⁶⁰ Appareil critique de *L'Immortel*, OCNV, *op. cit.*, t. XI, p. 213.

⁶¹ « Datation et diégèse dans l'œuvre romanesque de Daudet », *Le Petit Chose*, n°99, 2010, p. 73-84. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°16.

⁶² Anne-Simone Dufief, *Alphonse Daudet romancier*, *op. cit.*, p. 648-661.

sur les dizaines d'années et leurs unités. Ce phénomène de troncation était déjà présent dans *Tartarin de Tarascon* et dans *Le Petit Chose* ; mais il faut noter que cette approximation temporelle subsiste dans les romans de facture plus réaliste⁶³. Ainsi, dans *Fromont jeune*, seule la mention de (18)46, balise le roman conçu comme une représentation théâtrale⁶⁴. La durée de la narration est seulement exprimée par le souvenir de la noce chez Véfour trois ans auparavant. Loin de l'incipit flaubertien de *L'Éducation sentimentale*, - « Le 15 septembre 1840, vers 6 heures du matin » - , la datation chez Daudet apparaît rarement de façon brutale mais plutôt de manière indirecte. Et la population d'Aps-en-Provence d'évaluer l'âge de Numa Roumestan⁶⁵ ou Caoudal de rappeler l'âge de Sapho à son jeune amant Jean Gaussin : « ‘- Quel âge a-t-elle donc ?... Depuis le temps qu'on la connaît...’ Caoudal leva la tête pour chercher : ‘Quel âge ?... quel âge ? Voyons 17 ans en 53..., quand elle me posait ma figure, nous sommes en 73. Ainsi, comptez »⁶⁶. On note la même interrogation dans *Les Rois en exil* au sujet de la date de naissance de Séphora Leemans⁶⁷.

La mise en fiction romanesque consiste dès lors à conférer au récit une « fonction intrigante » pour reprendre l'expression de Raphaël Baroni consistant à exploiter « une discordance narrative [...] à des fins esthétiques »⁶⁸ Tout laisse à penser en effet que ce lissage des données historiques est le fruit d'un désir d'essentialisation. Par contraste, en examinant le paratexte de Daudet lui-même, ainsi que les préfaces et le corpus inédit d'interviews, force est de constater que les indications temporelles abondent.

Cette « représentation réticente de la situation narrative »⁶⁹ aboutit logiquement à une privatisation des données temporelles qui se traduit par une personnification des données historiques. Dans les romans de Daudet, les personnages peuvent ainsi prendre une coloration historique mais l'événement politique lui-même est plutôt éludé dans la diégèse. En tous les cas, il n'a que peu de conséquences immédiates sur l'intrigue, si ce n'est de manière indirecte.

⁶³ Dans la trilogie tarasconnaise, en dépit du ton fantaisiste de l'ensemble, les références temporelles sont présentes. Ainsi, dans *Tartarin de Tarascon*, le héros s'embarque pour l'Algérie le 1^{er} décembre 186* (p. 49) comme Daudet l'avait fait en décembre 1861. Même phénomène de troncation dans *Le Petit Chose* : « Je suis né le 13 mai 18..., dans une ville du Languedoc ». (p. 3) Le caractère imprécis de la naissance favorise l'identification avec l'auteur en même temps qu'il évite toute justification ultérieure de la diégèse. Au cours du récit, le même flottement demeure : « Je quitte mon île le 30 septembre 18. » (p. 10). Les mentions de pages renvoient à l'édition de La Pléiade établie par Roger Ripoll, t. I.

⁶⁴ Alphonse Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*, *op. cit.*, p. 1171.

⁶⁵ Alphonse Daudet, *Numa Roumestan*, *op. cit.*, p. 5.

⁶⁶ Alphonse Daudet, *Sapho*, *op. cit.*, p. 428.

⁶⁷ Alphonse Daudet, *Les Rois en exil*, *op. cit.*, p. 955 :

« Séphora Leemans, née à Paris en mil huit cent quarante-cinq, six ou sept... chez des brocanteurs de la rue Éginhard, au Marais... »

⁶⁸ Raphaël Baroni, *L'Œuvre du temps*, Paris, Le Seuil, 2009, p. 27.

⁶⁹ Raphaël Baroni, *La Tension narrative*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 222.

Le même phénomène semble à l'œuvre dans la pratique descriptive du romancier. Souvent qualifié d'écrivain impressionniste décrivant sous forme fragmentée l'univers qui l'entoure, Daudet n'a pas, il est vrai, « l'obstination de la description » d'un Flaubert ou d'un Zola. Les modalités de son écriture descriptive ressortissent aux différents sens qu'il convoque : sujet regardant, il met en œuvre une esthétique de l'émiettement de la vision, un parti pris privilégiant la sensation sur la perception intellectuelle du réel, la prédilection pour une thématique de la modernité. Cependant, les romans de Daudet font une large place à la description parfois au détriment de la diégèse, comme nous l'avons souligné plus haut. La notion de tableau, de scène de genre revient fréquemment dans le corpus romanesque pour souligner la modernité de ces passages descriptifs. Plus que d'être ornementale, la description se justifie très souvent sur le plan psychologique. L'organisation de la somme romanesque daudétienne relève d'abord plus du montage que de la progression dramatique, même dans les longs romans que constituent *Fromont jeune et Jack*. Écriture visuelle et pré-cinématographique, la prose de l'auteur du *Nabab* contribue à établir un climat, à faire ressortir des sensations. Cette capacité à faire jaillir un paysage, un objet, un décor, un personnage apparaît déjà lorsque Daudet imagine et évoque ses êtres de papier avant de les fixer par l'écriture, ainsi que le confesse un journaliste venu l'interviewer : « Vous décrit-il un décor, il va à droite et vous plante là des arbres, et, selon qu'il manœuvre les bras, vous comprenez s'ils sont élancés ou touffus ; il va à gauche, et il vous place des rochers, il semble qu'ils sortent de ses mains : il va au fond, un coup de main par-ci, une indication du doigt par-là, et il semble qu'une maison s'y élève. Vous avez le paysage sous les yeux »⁷⁰.

Si l'on tente de broser à grands traits l'évolution de la pratique descriptive de Daudet, il semble qu'elle se construise véritablement à partir du premier volet de la trilogie tarasconnaise. Dans *Le Petit Chose*, les séquences descriptives demeurent assez classiques, typiques du roman autobiographique. À partir de *Tartarin de Tarascon* (1872), Daudet commence à exploiter le modèle offert par la technique descriptive des Goncourt ainsi que le prouve la description du port de Marseille à la fin du premier épisode du récit.

L'observateur des mœurs cultive aussi l'art de la description ambulatoire, ainsi que j'ai pu l'étudier dans un article consacré à la pratique descriptive de Daudet⁷¹ : errance de Jack de Paris à Étioilles, descente de train de Numa Roumestan à Aps-en-Provence, longue charge du

⁷⁰ Voir l'interview du *Temps* du 16 janvier 1886.

⁷¹ « Aux bornes du roman daudétien : évolution de la pratique descriptive du *Petit Chose* à *Soutien de famille* à travers le motif de l'ambulation parisienne », in Alice de Georges-Métral (sous la direction de), *Poétiques du descriptif dans le roman français du XIX^e siècle*, Paris, Garnier, 2015, p. 163-178. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°18.

sténographe Izoard contre le parlementarisme, incipit du *Nabab* lors de la tournée de Jenkins avant l'entrée en scène des protagonistes. La description apparaît ainsi constamment orientée tel un carrefour normatif où alternent points de vue des personnages et point de vue de l'instance narrative. Entre peinture de la vie moderne et écriture artiste, le roman daudétien offre une représentation morcelée d'un quotidien subjectivisé. L'impression du moment, dans sa singularité, prime sur tout principe d'unité et de système. Chaque description est donc à ressentir de façon particulière, montrant par là le caractère irremplaçable de l'instantané. Marie-Claire Bancquart a montré combien cette fragmentation de la description de Paris correspondait à la crise historique des années 1870-1871. Mais d'autres motivations plus littéraires expliquent peut-être ce morcellement de la description. Dans une perspective naturaliste, Daudet accorde une certaine place à la précision du chronotope. Volontiers appréhendée de manière subjective par le biais du point de vue tout au long de son œuvre, la description obéit toujours ainsi à une motivation, qu'elle soit d'ordre sémiologique, psychologique ou anthropologique. C'est ce désir de montrer le quotidien dans toute sa diversité qui conduit le romancier à mettre en scène cette pluralité de destins et de situations vécues par les personnages. Chroniqueur, il n'oublie pas l'authenticité du petit fait vrai. Conteur, il cultive la fantaisie, y compris dans des romans réalistes. C'est assurément de *Fromont jeune* à *L'Immortel* que les séquences descriptives semblent les plus abouties. C'est dans ces œuvres que la perception de l'éclatement d'un monde apparaît la mieux restituée. En ce sens, ces romans préfigurent le style télégraphique constamment haché de *La Doulou* tout en préservant une structure intelligible. À la fin de sa vie, le romancier de plus en plus condamné à l'immobilité, est d'autant plus attiré par la diversité du monde. Mais la description, quant à elle, en devient moins riche. Elle apparaît plus intériorisée, tournée vers le rêve et l'impossible échappatoire. Cet attrait pour le mouvement ne quittera pas pourtant Daudet à la fin de son existence comme en témoignent le roman de la route qu'est *La Petite Paroisse* et *La Caravane*, texte laissé inachevé.

c. Études sur la langue

Rattachée à un laboratoire de linguistique, comme je l'ai indiqué plus haut, j'ai diversifié mes travaux, en m'attachant à appréhender le matériau littéraire sous l'angle plus spécifique de la lexicographie sur corpus informatisés.

J'ai eu l'occasion de mener des recherches concernant en particulier l'onomastique. Les noms propres créés par Daudet permettent d'apprécier la variété des anthroponymes utilisés tout en ancrant la narration dans un univers géographique semi-fictif, cohérent et singulier. Ainsi, à

partir d'éléments très souvent réels, le romancier offre un cadre onomastique, à la fois personnel et universel, faisant des personnages des types et des lieux des emblèmes. De manière significative, l'usage du surnom pour caractériser les personnages apparaît tant dans des récits fantaisistes que dans ses romans parisiens⁷².

Les écrivains naturalistes mettent en évidence le caractère immédiatement reconnaissable, typique, symbolique et mythique de cette singulière référence onomastique (Bel-Ami, Nana). Alphonse Daudet n'échappe pas à cet engouement général. Si l'on comprend sa volonté burlesque et fantaisiste de donner des sobriquets dans le cycle de Tartarin, il semble plus étonnant d'enregistrer un phénomène linguistique similaire dans ses récits parisiens. En effet, dès le titre, le héros éponyme se voit affublé d'un surnom : *L'Évangéliste*, *Le Nabab*, *Sapho*, *Le Petit Chose* ou encore *Fromont jeune et Risler aîné* en sont des illustrations frappantes. Sans renoncer à « faire concurrence à l'état-civil » selon la formule balzacienne, Daudet aime à user du surnom pour diverses raisons qui émancipent ses romans de mœurs de simples romans à clés. Les modalités en sont multiples : surnom accolé au nom, périphrase de substitution avec des variations possibles selon le locuteur. La finalité satirique du surnom est constamment soulignée par le biais d'animalisations, de réductions de personnages à leur fonction ou à un défaut voire à un refus de nommer par un processus de réification (Daniel Eyssette surnommé le Petit Chose). Par l'octroi de surnoms, dont on a précisé l'origine, la fréquence, le mode de fonctionnement dans les récits naturalistes de Daudet, j'ai essayé de montrer comment le personnage est perçu par la société qui l'entoure (exclu, ridiculisé, toléré, intégré voire admiré). Du point de vue du narrateur, il était intéressant de mettre en évidence la manière dont l'individu s'érige en type.

Cette orientation m'a incitée à explorer plus précisément le domaine de la langue de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. En 2012, Pierre Dufief, alors professeur de littérature française à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, et moi-même avons eu l'idée d'organiser un colloque à Nancy, *Écrire en artistes des Goncourt à Proust*, dont les thématiques recouvraient les exigences de nos laboratoires respectifs, le lexique pour l'ATILF et les travaux en littérature pour le CSLF (Centre des Sciences des Littératures en Langue Française) ainsi que nos recherches personnelles sur la période fin de siècle.

⁷² « De l'usage du surnom dans les récits naturalistes de Daudet », textes recueillis par Alexandra-Flora Pifarré et Sandrine Rutigliano-Daspet, *Le Surnom*, Chambéry, éditions de l'Université de Savoie, 2008. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°11.

La question de l'harmonie des arts, posée dès les écrits de Diderot et de Madame de Staël, a été au cœur de nombreux débats esthétiques tout au long du XIX^e siècle. Nathalie Heinich a étudié la sociologie de cette nouvelle élite artiste à travers ses lieux de sociabilité et son espace médiatique⁷³. En effet, les cénacles, cafés et salons représentent les endroits fréquentés par les artistes de même que ces derniers investissent la presse par leur écriture et leurs illustrations. Les objectifs de cette manifestation, davantage tournés vers l'étude de la langue, étaient les suivants : appréhender le nouvel ethos de l'artiste dans son rapport notamment à l'écriture ; interroger les diverses pratiques génériques liées à l'écriture aussi bien les textes programmatiques, la constitution de genres artistes (contes, théâtre, chansons...) que leur réécriture (parodie et pastiche) ; dégager les enjeux communicationnels de ce nouveau rapport à la langue ; mieux cerner le renouvellement du lexique durant la période 1860-1925 à travers des corpus spécifiques susceptibles de rentrer dans la base Frantext.

Les propositions que nous avons reçues reflétaient la diversité des intervenants : musicologues, stylisticiens, littéraires et linguistes et ont répondu à la plupart des objectifs initialement fixés. Les contributeurs se sont attachés à étudier les procédés mis en place tout particulièrement dans le renouvellement du lexique (régionalisme, sociolectes, jargons, archaïsmes...) à travers des corpus spécifiques d'auteurs parfois méconnus (Gourmont, Péladan, Gide, Suarès, Jean Lorrain, Julia Daudet...) sans oublier des perspectives comparatistes (rapports entre Proust et Ivan Bounine) et artistiques (le lexique et le style de l'improvisation ; écrire la musique en homme de lettres). Les effets de concurrence, de rivalité entre les arts, ont stimulé en effet le renouveau créatif à travers des genres variés (théâtre, poésie, récit, critique, correspondance, textes programmatiques...) dans un rêve d'art total qui ont amené à reconsidérer les contours des mouvements littéraires canoniques comme le naturalisme, le symbolisme ou la décadence.

Le colloque qui s'est tenu à Nancy les 24 et 25 janvier 2013 a permis d'accueillir des contributions relatives à des questions de langue et de lexique en faisant dialoguer linguistes, stylisticiens, littéraires et musicologues. Le lexique étant l'un des axes prioritaires de l'ATILF et Edmond de Goncourt étant natif de Nancy, la manifestation trouvait bien sa place dans mon laboratoire nancéien. Par ailleurs, cette manifestation était l'occasion de mieux faire connaître le laboratoire à des chercheurs non-linguistes. Les participants au colloque ont pu découvrir les entrailles du laboratoire, notamment les dossiers de mots qui ont servi de base aux articles du *Trésor de la Langue Française*. En outre, la tenue de ce colloque à l'ATILF a permis de

⁷³ Nathalie Heinich, *L'Élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005.

mieux faire connaître la base de données Frantext et ainsi de familiariser les intervenants à son utilisation. Des projets d'enrichissement de la base sont en cours, en particulier la numérisation d'œuvres d'auteurs méconnus et la création de sous-corpus spécifiques pour l'étude de la langue fin de siècle. Depuis qu'elle dirige l'équipe Ressources, équipe transversale du laboratoire ATILF, Véronique Montémont m'a associée à l'examen de nouveaux textes rentrant dans la base. Plus précisément, je suis chargée des propositions d'enrichissement de Frantext couvrant le XIX^e siècle.

Avec le soutien technique du laboratoire, j'ai supervisé la partie logistique de la manifestation (hébergement, repas, programmes et affiche du colloque). Le colloque a bénéficié de plusieurs aides financières (laboratoires ATILF et UPO Nanterre, Université de Lorraine, Communauté urbaine). La bonne gestion de l'événement a permis de rassembler assez vite les communications pour envisager une publication rapide. Les actes sont sur le point de paraître aux éditions Champion⁷⁴.

Pour ma part, je me suis intéressée au renouvellement du lexique utilisé par Daudet en m'appuyant sur la base Frantext mais aussi sur les dossiers de mots qui ont servi de base au *Trésor de la Langue Française*. J'ai pu remarquer en particulier la richesse du vocabulaire daudétien dans la création de mots (néologismes, régionalismes, emprunts, hapax). Même si le romancier se montre soucieux de respecter la langue de manière scrupuleuse, il déploie une modernité langagière ancrée paradoxalement dans le quotidien, en observateur des mœurs de son temps, entre tradition et modernité. Je me suis attachée en particulier à l'étude de certains termes comme la « lanceuse » ou le « skating » qui montrent l'attrance de l'écrivain pour les termes à la mode. Les néologismes forgés par l'auteur abordent des thématiques très diverses (paysages, modernité, traditions, mœurs, famille) et concernent des formes grammaticales variées (verbes, adverbes, substantifs, adjectifs). Cependant, Daudet affiche sa prédilection pour les types sociaux propres à l'époque contemporaine (« raté », « parisianisé », « architecte »). Daudet, sans se situer dans une posture d'avant-garde vis-à-vis de la langue, développe donc un lexique spécifique dont l'emploi apparaît réfléchi. En effet, de même que l'on constate l'estompement de la datation dans l'œuvre romanesque, il semble que Daudet élimine, sélectionne le terme idoine au point que l'hapax semble relever d'un tic d'écriture voire d'une stratégie éditoriale. Plus que la néosémie, c'est davantage les manipulations formelles qui intéressent le poète. Relevons par exemple les néologismes tels « soleillade »

⁷⁴ Gabrielle Melison-Hirschwald et Pierre Dufief (sous la direction de), *Écrire en artistes des Goncourt à Proust*, actes du colloque des 24 et 25 janvier 2013 organisé à Nancy, Paris, Champion, 2016. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°13.

(*L'Immortel*), « asphalteurs » (*Le Nabab*), « morphinomane » (*L'Évangéliste*), « arc-en-cielier » (*Numa Roumestan*).

Cette stratégie fondée sur une création lexicale maîtrisée vise évidemment le public parisien. Ainsi, les emprunts se trouvent-ils souvent francisés : « struggle-for-lifer », « high-lifer ». Le provençal que Daudet utilise est soit traduit, soit explicité par des notes. Là aussi, la francisation s'opère par des formes conjuguées à la française et l'effacement de désinences propres au provençal au profit de terminaisons plus familières : « refrejoun », « réfréjon » pour ne citer qu'un exemple. Par les éléments créés, Daudet forge des termes renvoyant à sa propre œuvre : citons la « tarasconnade » apparaissant dans *Numa Roumestan* pour qualifier l'opportunisme du menteur méridional ou à celle d'autrui comme la « désopilante Labicherie » évoquée dans *La Petite Paroisse*. C'est principalement dans *Le Nabab*, *L'Immortel* et *Numa Roumestan*, véritables romans de mœurs parisiennes que l'attention portée aux types sociaux et moraux est source d'inventivité lexicale. Les postures d'artistes les plus originalement décrites concernent des êtres dénués de talent tels les ratés de *Jack*, le comédien Delobelle ou les académiciens dont la nullité est à peine dissimulée par l'habit à palmes vertes. Non content de contenir un lexique daté correspondant à son temps, l'œuvre de Daudet contribue à creuser un sillon. Si on peut attribuer à l'auteur la paternité de quelques termes (« raté », « parisianisé », « struggle for lifer »), force est de constater que plusieurs seront ensuite repris par ses successeurs.

Par le passé, j'avais déjà eu l'occasion de montrer l'importance des anglicismes chez Daudet au cours du colloque de la SERD dont la thématique était *La Vie parisienne*⁷⁵. Dans son *Vocabulaire des mœurs de la vie parisienne sous le Second Empire*, Jean-René Klein retraçait l'évolution des distinctions sociales qui se traduit notamment par le passage du mondain au *high lifeur* et de l'aristocrate au *snob*. Pour cerner cette élite « parisianisée » de la seconde moitié du XIX^e siècle, le romancier recourt paradoxalement aux anglicismes. La société de cour s'efface ou plutôt se recompose autour de nouveaux lieux de sociabilité comme le *club*. Alors que le mythe de la vie parisienne se forge, le vocabulaire à la mode n'est pas seulement français et parisien mais aussi anglo-saxon. À travers quelques romans naturalistes de Daudet mais aussi de Zola, l'étude était centrée sur les types d'emplois de ces idiolectes ainsi que sur les valeurs véhiculées par le choix de ce lexique étranger. Par ailleurs, plusieurs thématiques

⁷⁵ « Le *high lifeur* à son club », communication lors du troisième congrès international de la SERD, « La Vie Parisienne : un mythe, une langue, un style », organisé sous la direction des Pr. Philippe Hamon et José-Luis Diaz, du 7 au 9 juin 2007 http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/cariboost_files/Melison.pdf
Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet article 12.

abordées par Daudet dans son œuvre méritaient d'être appréhendées dans une perspective lexicale. J'ai ainsi pu étudier le lexique de la maternité très présent dans l'œuvre⁷⁶, celui de l'architecture⁷⁷ ou des vêtements⁷⁸.

Par la suite, en compilant les interviews dans le but de constituer mon inédit, j'ai également constaté l'intérêt que Daudet causeur avait pour la langue, le terme juste ou rare qui donne à chaque entretien une saveur particulière. Pour ne citer qu'un exemple, le romancier utilise l'expression « croûtes de muraille » pour qualifier son recueil de souvenirs *Trente Ans de Paris*. À l'air étonné du journaliste, Daudet rappelle l'origine de l'expression : « On nomme ainsi, dans mon pays, les résidus des tiroirs de pâtissier : on y trouve de tout, pattes de grillon, traces de souris et miettes de gâteaux. Cela ramassé et mis dans un cornet de papier fait les délices des enfants... pour un sou. C'est ainsi que j'ai composé *Trente Ans de Paris* »⁷⁹. Le rapport particulier de Daudet à la langue m'a ainsi conduite à baliser de manière spécifique l'ensemble des hapax et des néologismes du corpus⁸⁰.

d. Éditions et adaptations cinématographiques

La postérité d'un écrivain se mesure souvent à l'aune du dynamisme éditorial et des adaptations audiovisuelles tirées de son œuvre. De ce point de vue, on ne peut pas être étonné que Daudet soit un auteur assez méconnu de nos jours, le romancier célèbre qu'il fut de son vivant au même titre que Zola n'évoquant plus grand chose pour le lecteur d'aujourd'hui.

Il fait partie à l'époque actuelle des auteurs que l'on classe volontiers dans la littérature jeunesse. Les présentations des éditions publiées récemment, notamment par le biais des quatrièmes de couverture, véhiculent à l'envi les mêmes stéréotypes : charme, sourires, larmes, émotions⁸¹. D'abord, rappelons que Daudet a peu écrit lui-même pour un public enfantin. Quelques œuvres comme *Les Petits Robinsons des caves* (1871), *Les Cigognes* (1883), *La Belle-Nivernaise* (1886), *La Fille de l'ogre*, conte pour le jour de Pâques, traduit par Theodor Herzl, publié dans la *Neue Freie Presse* le 14 avril 1895, et *Premier Voyage*,

⁷⁶ « Le lexique de la maternité chez Daudet », *Le Petit Chose*, n°101, 2012, p. 149-166. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet article 14.

⁷⁷ « Éléments architecturaux dans l'œuvre romanesque de Daudet », *Le Petit Chose*, n°102, 2013, p. 141-155. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet article 15.

⁷⁸ « Pour une sociopoétique du textile dans l'œuvre romanesque d'Alphonse Daudet », in Alain Montandon (sous la direction de), *Tissus et vêtements chez les écrivains au XIX^e siècle*, Sociopoétique du textile, Paris, Champion, 2015, p. 95-108. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet article 17.

⁷⁹ Voir l'interview de *L'Écho de Paris* du 31 décembre 1892.

⁸⁰ Je tiens à remercier vivement Béatrice Stumpf travaillant sous la direction d'Olivier Bertrand à l'édition de *La Cité de Dieu* de Saint Augustin traduite par Raoul de Presles (1371-1375). Elle m'a en effet donné de précieux conseils concernant le balisage de ces termes spécifiques.

⁸¹ « Daudet et les éditions pour la jeunesse », *Le Petit Chose*, n°100, 2011, p. 139-152. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet article 19.

premier Mensonge (1900) forment un corpus restreint. C'est surtout l'influence d'Hetzel qui explique maintenant l'assimilation de Daudet à un auteur de littérature de jeunesse. En effet, l'éditeur livre en 1878 une édition pour la jeunesse du *Petit Chose* profondément remaniée puis récidive en 1884 avec la publication des *Contes choisis*. Il faudra attendre une période relativement récente pour retrouver la saveur originale des œuvres non dénaturées par Hetzel. *Le Petit Chose* dans sa version remaniée subsiste jusque dans les années 60. Quant à l'appellation *Contes Choisis*, elle demeure encore aujourd'hui même si les ouvrages offrent des contenus légèrement différents.

Outre l'influence des différentes éditions véhiculées par Hetzel, l'horizon d'attente de la somme daudétienne fut aussi déterminé par d'autres raisons. On a limité le corpus à sa dimension pédagogique. L'œuvre est utilisée comme support de lecture orale en France. À l'étranger, Daudet figure très tôt parmi les écrivains permettant de véhiculer la langue française. Par exemple, le recueil *Quatre contes choisis*, constitué du « Secret de Maître Cornille », de « La Chèvre de M. Seguin », des « Oranges » et de « La Mule du pape », propose des exercices et l'apprentissage de vocabulaire pour chacune de ses nouvelles⁸². Plus proche de nous, le projet Litgloss conduit par Maureen Jameson à Buffalo va dans la même direction. La nouvelle « La Dernière Classe » permet aux étudiants américains d'avoir en ligne une présentation du contexte et de l'auteur et d'avoir accès à des explications et à des traductions concernant certains passages⁸³.

Enfin, l'œuvre de Daudet a pratiquement disparu des programmes scolaires depuis les années 1960 : dans les programmes actuels de 6^e, le document d'accompagnement conseille la lecture de *Tartarin de Tarascon* parmi une liste de titres de littérature jeunesse. En 5^e - 4^e, « L'Agonie de la Sémillante » figure dans la liste de textes porteurs de références culturelles tandis que pour le cycle 3, « La Chèvre de M. Seguin » est considéré comme une œuvre patrimoniale au même titre par exemple qu'*Un bon petit diable*, *Alice au Pays des merveilles* ou encore *Le Paradis des chats* de Zola.

Les éditions de l'œuvre de Daudet à destination de la jeunesse paraissent en quelque sorte muséifiées dans la mesure où, en protégeant certaines œuvres telles les *Lettres de mon moulin*, cela ne saurait présupposer d'une part que les enfants vont les lire ; d'autre part, ils vont passer à côté de l'essentiel de la production littéraire de Daudet. Les publications plus ou moins récentes ont bel et bien fabriqué des ouvrages pour un jeune public.

⁸² Alphonse Daudet, *Quatre Contes choisis*, ed. par H.N. Adair, Londres, Hachette, 1911.

⁸³ <http://litgloss.buffalo.edu/daudet/text.shtml>.

Pareil phénomène se répète dans les adaptations cinématographiques des œuvres de Daudet. Comme nous l'avons mis en évidence plus haut, de nombreux romans réalistes et naturalistes ont été portés à l'écran. Après un état des lieux depuis les premiers films muets jusqu'à nos jours, on constate que, sans mauvais jeu de mots, la production adaptée de l'œuvre de Daudet ressemble à l'Arlésienne depuis les années 1960⁸⁴.

Avant la Seconde Guerre Mondiale, on dénombrait à travers le monde sept films tirés du roman *Sapho*, quatre du *Petit Chose*, trois adaptations de *L'Arlésienne* et de *Fromont jeune et Risler aîné*, une de *La Belle-Nivernaise*, des *Rois en exil* (*Confessions of a Queen*, 1925), de *Jack*, du *Nabab*, de *La Petite Paroisse*, de *Tartarin de Tarascon* et de *Tartarin sur les Alpes*.

Durant la guerre, Daudet continue d'être adapté au cinéma. Les films de Marc Allégret, *L'Arlésienne* (1941), de Léon Mathot, *Fromont jeune et Risler aîné* (1941) et de Carlos Hugo Christensen, *Amor y sexo* (1943 : adaptation de *Sapho*) figurent parmi les principales productions de l'époque. Les années 1950-1960 marquent la célébration de l'écrivain du Midi par des réalisateurs méridionaux comme Marcel Pagnol (*Lettres de mon moulin*, film à sketches, 1954 ; *Le Curé de Cucugnan*, moyen-métrage, 1967) et des interprètes tels Raimu et Fernand Sardou. Déjà en 1934, Raimu avait incarné Tartarin dans un film de Raymond Bernard, écrit en collaboration avec Marcel Pagnol. En 1962, Francis Blanche réalise une troisième version de *Tartarin de Tarascon* dans laquelle il interprète également le rôle-titre.

Par rapport aux œuvres d'Émile Zola ou de Victor Hugo, la production de Daudet fut donc peu portée à l'écran. En outre, l'échantillon s'est rétréci de façon notable. Certains romans comme *Le Nabab*, *Fromont jeune et Risler aîné* ou *Les Rois en exil* sont délaissés au profit de récits tels *Sapho* ou d'œuvres provençales (*L'Arlésienne*, *Lettres de mon moulin*).

Je me suis interrogée sur les raisons de cette désaffection : d'abord, la méconnaissance globale de l'œuvre de Daudet en particulier romanesque peut expliquer cette disparition du champ cinématographique. Cette ignorance renvoie elle-même à plusieurs causes : absence de rééditions régulières des principaux romans de Daudet, exception faite du *Petit Chose*, réduction à quelques œuvres souvent régionalistes, à la littérature jeunesse, confusion entre l'auteur et l'œuvre. Puis, lorsqu'elles ont lieu, les adaptations sont souvent conventionnelles et datées, aboutissant à un travail plus patrimonial que réellement créatif en enfermant progressivement l'auteur dans un rôle d'écrivain régionaliste ou de conteur pour enfants.

⁸⁴ « (Au moins) six personnages daudétiens en quête d'adaptateurs », *Écrans*, numéro de revue sous la direction de Christophe Gelly, Paris, Garnier, 2016, p. 191-213. Voir Partie III Entreprise monographique : Alphonse Daudet, article n°6.

Enfin, de manière à réhabiliter l'œuvre de Daudet, il m'a semblé important de rappeler que l'auteur lui-même s'était livré à l'adaptation théâtrale de ses romans, seul ou en collaboration. Il faudrait peut-être se détacher davantage de l'artiste pour faire émerger des types comme Ida de Barancy (*Jack*), la reine Frédérique (*Les Rois en exil*) ou Jeanne Autheman (*L'Évangéliste*). L'œuvre de Daudet peut donc largement être à nouveau adaptée à l'écran d'autant que, par-delà la représentation réaliste, les sujets traités demeurent universels : la réussite sociale, l'entre-soi, les rivalités et les solidarités familiales... Si les liens entre le roman de mœurs, la comédie de mœurs et le drame semblent évidents, on ne peut que souhaiter qu'ils soient davantage mis en lumière par le cinéma dans un souci de démocratisation des corpus littéraires ayant besoin tant d'être désacralisés que dépoussiérés. La trilogie de Tartarin, *Le Petit Chose* et les *Lettres de mon moulin*, œuvres-phares de Daudet constamment rééditées, ont empêché la (re)découverte d'autres œuvres du romancier, prenant du plaisir avant tout à raconter une histoire. Il me semble que le réalisateur recherche ce même objectif primordial.

IV CULTURE MEDIATIQUE : TRAVAUX SUR LA PRESSE

C'est par l'intermédiaire de *La Ilustración española y americana*, équivalent espagnol de *L'Illustration*, que j'ai été amenée à travailler sur la presse. Par la suite, mes recherches se sont davantage tournées vers les journaux parisiens et de manière plus précise vers le genre de l'interview.

A. Presse espagnole fin de siècle

Mes travaux sur « la civilisation du journal » ont débuté à l'occasion d'un travail collaboratif dirigé par Marta Giné Janer, professeur de littérature française à l'Université de Lleida en Catalogne : « *Catalogación y estudio de las traducciones literarias francesas en la prensa española finisecular (1868-1898)* » / « Dépouillement, recension et étude des traductions littéraires française dans la presse espagnole fin de siècle (1868-1898) ». C'est par le biais d'Àngels Ribes, fidèle participante du colloque Daudet à Fontvieille, que j'ai intégré cette équipe. Depuis plus d'une vingtaine d'années, Marta Giné Janer travaille sur la réception des littératures principalement européennes dans la presse espagnole de la seconde moitié du siècle. Le projet auquel j'ai collaboré surtout de 2008 à 2011 a connu un premier développement ciblé sur la période de la presse fin de siècle puis un élargissement temporel jusqu'en 1923, année de la prise de pouvoir par Primo de Rivera.

La revue que nous avons dépouillée s'intitule *La Ilustración española y americana*, équivalent de *L'Illustration* française en Espagne et fondée à la toute fin de l'année 1869 à Madrid par Abelardo de Carlos y Almansa (1822-1884). L'influence de la France et en particulier de la capitale Paris est d'ailleurs notable dans le corps du journal comme en témoignent les nombreux articles traitant de l'actualité française. Certaines rubriques sont d'ailleurs entièrement tournées vers la vie parisienne : « *La Quincena Parisiense* » en est un exemple évident. L'objectif principal consistait après avoir opéré le dépouillement de la revue à alimenter une base de données permettant ensuite aux chercheurs de réaliser un certain nombre de requêtes par champs : auteur, titre, date, résumé de l'article, fiches biographiques, mots-clés.

Le dépouillement de la revue était réparti en fonction des rubriques du journal : chronique, faits divers, spectacles et représentations théâtrales, publicité... et des aires géographiques concernées : Royaume-Uni, France, Russie, Prusse, Italie...

8 types d'articles étaient représentés :

1. Crónica general (Chronique générale)
2. Nuestros grabados (Nos gravures)
3. Sección poética (Rubrique poétique)
4. Artículos varios (Articles variés)
5. Narraciones y textos dramáticos (Récits et textes dramatiques)
6. Sección libros nuevos o bibliografía llegada a la redacción (Rubrique nouveaux livres et bibliographie envoyée à la rédaction)
7. Sección publicidad (Rubrique publicité)
8. Almanaque de *La Ilustración* (Almanach de *La Ilustración*)

Pour ma part, aux côtés de deux collègues espagnoles, j'ai été chargée de la rubrique « *Nuestros grabados* » littéralement « Nos gravures » c'est-à-dire de l'ensemble des articles accompagnés de leurs illustrations qui étaient publiés dans *La Ilustración española y americana* et qui présentaient un caractère d'extranéité. Nous nous étions partagé la tâche en dépouillant chacune de notre côté des périodes bien précises. Afin de rendre l'exercice moins monotone, nous avons essayé de ne pas travailler tout le temps sur les mêmes années. De mon côté, j'ai dépouillé la décennie 1880-1890 et les années à la charnière de la période 1900. La rubrique « *Nuestros grabados* », particulièrement riche en illustrations, offre des articles aux

contenus très variés : Beaux-Arts, mariages, naissances, nécrologies, visites de personnalités étrangères, expositions universelles, reproductions de scènes de genre, schémas de nouvelles inventions... Fréquemment en première page, se trouve une illustration dont le commentaire est renvoyé à l'intérieur de la revue dans le même esprit que les revues françaises et les suppléments illustrés.

Pour la période considérée, la rubrique « *Nuestros grabados* » était signée par les journalistes Eusebio Martínez de Velasco (1888-1889) puis Carlos Luis de Cuenca (1902-1903). Les sujets les plus abordés au sein de cette rubrique hétérogène étaient l'actualité politique internationale, la description des mœurs étrangères, les inventions techniques et les Beaux-Arts. Les pays les plus souvent évoqués étaient la France, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Prusse, l'Italie, les Pays-Bas, la Serbie et le Portugal. Les pays d'Afrique et d'Asie apparaissaient sous représentés dans la revue. Bien entendu, les deux expositions universelles à Barcelone en 1888 et à Paris en 1889 occupent une part très importante de *La Ilustración* à cette époque : la salle des machines, les pavillons étrangers, les personnalités qui assistent à l'événement sont particulièrement mis en valeur. Au début du XX^e siècle, la situation géopolitique a évolué : le contexte apparaît difficile, annonciateur des alliances qui vont conduire à la Première Guerre Mondiale (guerre des Boers, Balkans...). Ainsi l'arsenal militaire, en particulier la marine de guerre, est-il très souvent représenté dans la revue pour montrer les forces des pays qui se préparent au conflit. L'actualité politique est également illustrée par de nombreux portraits de souverains, de présidents et de ministres étrangers et d'ambassadeurs en Espagne. La revue espagnole évoque aussi la lutte que se livrent laïcs et catholiques en France avant l'adoption des lois sur la séparation de l'Église et de l'État. Enfin, la « peoplisation » et le côté sensationnel se rencontrent dans de nombreux portraits à l'occasion d'articles nécrologiques (mort de Labiche, de Zola, de Bazaine...) d'articles sur des catastrophes (accidents, inondations...) ou de procès retentissants (procès Lambert).

Afin de remplir la base, il convenait d'être vigilant concernant la précision des métadonnées ; il fallait légender chacune des illustrations pour qu'un chercheur intéressé par tel ou tel événement puisse facilement en trouver la trace. Depuis, le web sémantique a progressé à pas de géants, de même que les portails numériques se sont développés et ont offert de plus en plus de fonctionnalités. Mais à l'époque, le système était peu perfectionné et la base de données n'a pas eu la portée que l'on aurait pu souhaiter. De nos jours, la revue est hébergée sur le portail de la Bibliothèque Nationale Espagnole à travers la Hemeroteca Digital, l'équivalent de Gallica pour la Bibliothèque Nationale de France. Les requêtes sont assez

aisées et l'intégralité de la revue s'y trouve numérisée⁸⁵. Auparavant, *La Ilustración* était seulement disponible sur le portail de la Bibliothèque Cervantes, essentiellement en mode image, et de nombreux numéros étaient manquants puisqu'on ne pouvait consulter la revue que jusqu'en 1901⁸⁶. La recherche plein texte était donc inenvisageable ; de plus, chaque numéro constituait un fichier indépendant, ce qui rendait le travail de dépouillement très fastidieux et répétitif.

Nonobstant, plusieurs publications ont été réalisées en lien avec ce projet. Un colloque international organisé à Lleida « *Traducción y cultura* » en mars 2009 a permis d'opérer un premier bilan. Faisant partie du comité d'organisation, j'ai contribué à la réalisation de la page web annonçant la manifestation. D'un point de vue scientifique, travaillant en parallèle sur Alphonse Daudet, j'ai à cette occasion essayé d'étudier la réception de l'auteur de *Numa Roumestan* dans plusieurs périodiques espagnols : la *Revista de España*, *La Escuela Moderna*, *Madrid Cómico*, *La Iberia*, *El Imparcial* et bien sûr *La Ilustración Española y Americana*⁸⁷. Bien que Daudet ne fût pas un grand voyageur et qu'il n'ait jamais franchi les Pyrénées, il a été connu et apprécié en Espagne, au même titre et sinon plus que Zola en raison de son « naturalisme édulcoré ». Les travaux de Simone Saillard⁸⁸ avaient déjà pointé ce phénomène. Cependant, il était intéressant de mesurer à partir d'un certain nombre de journaux la présence effective de Daudet et la manière dont il était considéré de son vivant. L'écrivain est très célèbre en Espagne comme en témoignent les nombreuses traductions de ses ouvrages réalisées peu de temps après la publication des œuvres originales en français. Sous la forme de critiques, de recensions d'ouvrages et de traductions, l'auteur nîmois apparaît surtout dans *La Ilustración Española y Americana*, *La Iberia* et *El Imparcial*. Daudet est apprécié par les journalistes qui mettent en avant ses qualités humaines et son talent d'observation des mœurs contemporaines. Même s'il apparaît toujours en deuxième position derrière Zola dans ces six revues, Daudet reste un auteur de premier plan.

Dans une optique d'élargissement de cette recherche, je me suis attachée à étudier la réception des auteurs réalistes français plus spécifiquement dans *La Ilustración Española y Americana*⁸⁹

⁸⁵ <http://hemerotecadigital.bne.es/>

⁸⁶ <http://www.cervantesvirtual.com/obra/la-ilustracion-espanola-y-americana/>

⁸⁷ « La réception des œuvres d'Alphonse Daudet dans la *Revista de España*, *La Escuela Moderna*, *Madrid Cómico*, *La Iberia*, *La Ilustración Española y Americana* et *El Imparcial* », in Marta Giné et Solange Hibbs (sous la direction de), *Cultura y traducción. La literatura traducida en la prensa hispánica (1868-1898)*, Berna, Peter Lang, 2010, p. 261-274. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 1.

⁸⁸ Simone Saillard, « Daudet en Espagne », in Colette Becker (sous la direction de), *Permanence d'Alphonse Daudet*, Paris, Université Paris X, Publidix, collection RITM, 1997, p. 265-285.

⁸⁹ « La recepción del realismo francés en *La Ilustración Española y Americana* », Actas del XVII Congreso Internacional de la Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española, "Texte, genre, discours", Universidad de Salamanca, mayo 2008. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 2.

Comme ce fut le cas en France mais aussi dans d'autres pays tels l'Italie ou l'Allemagne, c'est encore le duo Daudet-Zola qui est le plus reconnu parmi les auteurs réalistes et naturalistes. Dans *La Ilustración Española y Americana*, la réception du mouvement naturaliste français peut être divisée en trois périodes 1880–1883 ; 1883–1885 et 1885–1890. La première période permet de faire un bilan du mouvement après la mort de Flaubert ; la deuxième correspond à l'apogée du naturalisme en termes de fréquence des occurrences dans la revue ; la dernière période consolide le mouvement naturaliste et amorce une transition vers l'idéalisme. Si encore une fois Zola s'impose comme le chef de l'école naturaliste, Flaubert, les Goncourt et Daudet sont aussi cités. La ligne éditoriale conservatrice de la revue conduit fréquemment les journalistes à critiquer les excès de l'école de Zola, notamment au théâtre.

Ce premier travail de dépouillement systématique m'aura fourni une méthodologie et des outils que j'utiliserai plus tard en travaillant sur les interviews d'Alphonse Daudet publiées dans la presse parisienne. En effet, il m'aura appris, me semble-t-il, l'attention, la rigueur, la curiosité, ainsi que la patience nécessaires pour appréhender un corpus de presse.

B. Nécrologies

À cette occasion, il y a un genre tout à fait particulier qui a attiré mon attention dans ces journaux, à savoir l'article nécrologique. Peu de chercheurs y ont consacré des travaux⁹⁰ et il me semblait intéressant d'étudier l'évocation journalistique d'une personnalité qui vient de disparaître. Comme l'a montré Martine Lavaud⁹¹, l'article nécrologique constitue un « équivalent textuel du rassemblement funéraire »⁹². Mais par sa polyphonie et son caractère hybride, il évite l'unité symbolique de l'embaumement. Dans un autre contexte, j'ai eu la possibilité d'étudier les récits de funérailles dans le *Journal des Goncourt*⁹³. Si la perspective était lexicographique, afin de mesurer la façon dont la mort plane sur le texte goncourtien, il apparaissait nettement dans l'œuvre des diaristes que la mort était souvent relayée par la presse et fréquemment rappelée de cette manière dans le *Journal*.

⁹⁰ Voir Arina Makarova, « La fonction sociale de la rubrique nécrologique, l'annonce de décès à travers la presse des XVIII^e-XIX^e siècles », *Hypothèses*, 2006/1, p. 113-121 ; Françoise Revaz, « La nécrologie : un genre rédactionnel ? », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, 2001. URL : <http://semen.revues.org/2767>

⁹¹ Martine Lavaud, « Enquête sur un genre vivant : l'interview nécrologique », in Martine Lavaud et Marie-Ève Thérénty (sous la direction de), « L'interview d'écrivain (1870-1914) », *Lieux Littéraires/ la revue n°9*, publications de Montpellier 3, 2004, p. 119-147.

⁹² *Ibid.*, p. 122.

⁹³ « Récits de funérailles dans le *Journal des Goncourt* », in Pierre Dufief (sous la direction de), *Les Goncourt diaristes*, Paris, Champion, 2017, p. 257-269. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 3.

À l'occasion d'un colloque consacré à George Sand journaliste, organisé par Marie-Ève Thérénty à Montpellier en juin 2008⁹⁴, j'ai eu l'occasion de me familiariser avec le dépouillement de périodiques français du XIX^e siècle tels *Le Siècle*, *La Presse* et *L'Univers illustré* pour ne citer que la presse parisienne. L'objet de la recherche consistait à s'intéresser en l'occurrence aux nécrologies publiées par George Sand dans la presse tout au long de sa carrière d'écrivain de 1836 (« Néraud père », *Journal de l'Indre* du 16 mars 1836) à 1875 (article nécrologique sur Jules Boucoiran, août 1875). Certains articles avaient été rassemblés dans des recueils mais d'autres se trouvaient encore inédits et dispersés dans les journaux. Cette démarche m'obligeait d'abord à une certaine exigence scientifique afin d'établir un corpus de huit articles nécrologiques *stricto sensu* ; à titre d'éclairage complémentaire, ce corpus principal a été évalué au regard de la mort des proches de Sand évoqués notamment dans *Souvenirs et impressions littéraires*⁹⁵ et des hommages rendus à Sand elle-même, publiés dans la presse à l'occasion de sa propre disparition en juin 1876. De manière globale, cette série d'articles nécrologiques permettait à travers une étude sur un sujet inhabituel d'appréhender la production sandienne d'une manière renouvelée. Parallèlement à ce travail d'enquête, il était aussi passionnant de constater l'évolution de la notice nécrologique qui se codifie au cours du siècle. En effet, au moment où George Sand commence à écrire, la rubrique nécrologique est encore mobile voire absente du journal. Dans le titre même, le terme « nécrologie » n'apparaît pas. La plupart du temps, seule la mention du nom patronymique du défunt est indiquée. Sans être rattachée à une rubrique particulière, la place de la nécrologie est donc variable et se trouve soumise au journal dans lequel elle est publiée. Il faudra attendre la décennie 1880 pour que les nécrologies biographiques figurent en tant que telles dans la presse. À l'occasion de la mort de Sand, le 10 juin 1876, *Le Temps* dans sa deuxième page use du terme nécrologie et *La Presse* datée du même jour rappelle les liens unissant le journal à l'écrivain. Peu à peu, grâce à la presse quotidienne, la notice nécrologique devient un genre à part avec une composition textuelle propre : annonce du décès, relation des étapes de la vie du défunt et/ou développement de la qualification amorcée dans l'introduction et clôture généralement formée d'un commentaire évaluatif et d'un retour au présent. Le cadre formel étant encore assez lâche, Sand peut éprouver une grande diversité de techniques littéraires, d'autant que le journal, véritable laboratoire d'expérimentation, lui permet de façon à la fois renouvelée et unique de varier les postures. Véritables portraits en

⁹⁴ « Les articles nécrologiques de George Sand : traitement et évolution d'un genre qui se codifie », in Marie-Ève Thérénty (sous la direction de), *George Sand journaliste*, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2011, p. 175-187. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 4.

⁹⁵ George Sand, *Souvenirs et impressions littéraires*, Paris, Dentu, 1862.

action, les articles les plus longs se caractérisent par leur dynamisme. La mise en scène de l'hommage n'échappe pas à certains stéréotypes notamment dans les expressions figées de la douleur, de l'affliction, et du regret évoqué de façon superlative. À cette dimension affective s'ajoute volontiers une coloration morale où s'affirme de manière oxymorique le « doux cri » de l'auteur. Tout en exploitant les invariants du genre, George Sand médiatise ainsi l'hommage rendu aux disparus tout en conférant à ses articles une part autobiographique incontestable.

Aussi de manière plus systématique me suis-je attachée ensuite à explorer un corpus de presse spécifique à l'occasion de la mort d'Alphonse Daudet le 16 décembre 1897. D'abord, j'ai poursuivi mes recherches sur la réception du romancier en Espagne dans les jours qui ont suivi son décès jusqu'au 1^{er} janvier 1900⁹⁶. Au moment où la rubrique nécrologique est davantage normée, il apparaît que les hommages rendus au romancier penchent davantage du côté de l'intime et de l'affectif que de celui du jugement de nature esthétique. Mais ce qui étonne, c'est le nombre d'articles consacrés à l'écrivain français : en effet, la disparition d'Alphonse Daudet ressemble presque à un deuil national en Espagne. La forme des articles obéit à cette impression d'instantané que Daudet utilisait tant dans ses romans. Bien qu'il ne se soit jamais rendu en Espagne, l'auteur demeure un Méridional proche des mœurs ibériques. À plusieurs reprises, la presse rappelle avec vigueur la part du Midi si importante dans son œuvre. Pour prolonger la phrase bien connue que Daudet a fait figurer en tête de *Tartarin de Tarascon*, tout le monde en France est un peu de Tarascon, il semble qu'en Espagne également, on puisse trouver des sources tarasconnaises. Et inversement, Tartarin lui-même n'a-t-il pas pour modèle mythique un certain Don Quichotte ? Ces articles nécrologiques mettent en avant certaines de ses œuvres comme *Soutien de famille*, que le romancier a tout juste eu le temps d'achever. Les références intertextuelles à des héros daudétiens comme Jack, Numa Roumestan, Christian II et Frédérique montrent à quel point l'univers fictionnel du romancier semble bien connu du lecteur ibérique. Ce phénomène est encore plus prégnant s'agissant des adaptations théâtrales. Les pièces *Sapho* et *Les Rois en exil* sont adaptées respectivement par Eduardo López Bago⁹⁷ et par Alejandro Sawa. On regrettera seulement que ces articles contribuent à entretenir un certain nombre de stéréotypes relatifs à l'écrivain

⁹⁶ « La Mort d'Alphonse Daudet traitée par la presse espagnole (1897-1900) » in Mercedes Sanz et Joan Verdegall (sous la direction de), *Construcción de identidades y cultura del debate en los estudios en lengua francesa*, Publication de l'Université de Jaume I, Castellón, 2011, p. 713-721, Actes du XVIII^e colloque de la APFUE, 6-8 mai 2009, ISBN: 978-84-8021-7873. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 5.

⁹⁷ Bago a également traduit le roman *Sapho* et écrit une lettre à la place de Daudet. Voir notamment l'interview de *L'Événement* du 12 janvier 1885.

décédé : sympathie, amabilité, séduction, ces trois qualités résumant assez bien l'image de l'auteur du *Petit chose* apparaissant dans la presse espagnole. La « douceur » de Daudet, ses valeurs humaines, son sens de la famille, la défense des classes moyennes plaisent à un large public. La mise en avant de ses vertus touche en particulier le lectorat féminin. Une place non négligeable est accordée à Julia, l'épouse modèle. Elle incarne en effet la femme idéale selon *La Última Moda*, version espagnole des nombreuses revues de mode française qui paraissent au XIX^e siècle. Enfin, le célèbre romancier est davantage considéré comme un ami de la famille que comme une gloire inaccessible figurant au Panthéon des écrivains naturalistes.

Par la suite, depuis mon rattachement permanent au laboratoire ATILF, j'ai continué à nourrir un corpus d'une cinquantaine de nécrologies de Daudet publiées dans la presse parisienne du 17 décembre 1897 au mois de mars 1898. De manière générale, on retrouve de nombreux points communs entre la presse française et la presse espagnole : qualités humaines du romancier, évocation de souvenirs de jeunesse, actualité littéraire (*Soutien de famille*, reprise de *Sapho*), véritable martyr physique enduré par le romancier durant les dernières années de sa vie. Cependant, la presse espagnole n'hésite pas à évoquer de manière franche l'absence d'obsèques nationales pour Daudet en raison de la publication de son dernier roman *Soutien de famille*, violente satire antiparlementaire. En effet, l'œuvre était alors en cours de parution dans *L'Illustration* – 1^{ère} livraison le 27 novembre 1897 – lorsque Daudet mourut : son fils rapporte que le scandale que suscitait le livre empêcha les obsèques nationales.

Les journaux espagnols abordent aussi une actualité brûlante, celle de l'affaire Dreyfus. La présence de Zola, chargé de rendre un dernier hommage à son contemporain naturaliste au Père-Lachaise déchaîne ainsi la haine des anti-dreyfusards. Dans la presse parisienne, les articles sont davantage documentés car ils proviennent souvent de journalistes ayant côtoyé Daudet : Raoul Aubry, Paul Belon, Georges Béhenne. S'y retrouvent aussi des interviews d'écrivains et de proches (Zola, Hennique, Mistral, Huysmans...), des articles décrivant avec force détails les derniers moments du romancier jusqu'à ses funérailles à Sainte-Clotilde. Alors que dans la presse espagnole, les journalistes rappellent surtout les relations conflictuelles de Daudet vis-à-vis de l'Académie française, en France, la presse s'interroge surtout sur l'avenir de la future Académie Goncourt. Ainsi, en dépit de la maladie dont il souffrait, la mort brutale de Daudet, survenue dans son nouveau domicile parisien, rue de l'Université, en plein dîner familial, fut très largement commentée par la presse de l'époque. Gaston Calmette insiste sur la mort qui est entrée dans la maison, faisant le parallèle avec Edmond de Goncourt, disparu quelques mois plus tôt le 16 juillet 1896 à Champrosay (*Le*

Figaro, 17 décembre 1897). Dans *Le Temps*, Jules Claretie et Gaston Deschamps utilisent un lexique identique pour rendre hommage au romancier disparu : « ce charmeur qui, pour consoler la douleur humaine, eut le don délicieux des larmes » qui laissent orphelins « la pauvre Désirée Delobelle, le pauvre petit Jacques, le bon Risler » (*Le Temps*, 18 décembre 1897). L'interview de Léon Hennique par Philippe Dubois dans *L'Aurore* du 18 décembre 1897 met en avant le brillant causeur qu'était Daudet, sa bonté, son « admirable famille ».

Très rapidement, l'image du charmant poète méridional va donc l'emporter sur le romancier à l'ironie féroce. Si la famille de Daudet participant notamment travail d'édition de l'œuvre du disparu est en partie responsable de cette évolution, la presse a aussi sa part de responsabilité. Cette représentation d'un gentil Daudet, du charmant poète provençal méritait d'être corrigée ou du moins d'être replacée dans le contexte de l'époque. C'est ce qui m'a poussée vers le chemin des interviews de Daudet.

Ces premières recherches médiatiques placées d'abord sous le signe de la presse étrangère et de la notice nécrologique m'ont incitée ensuite à rejoindre le monde bien vivant de la presse parisienne.

C. Interviews

C'est à l'occasion de la participation à un colloque sur la création littéraire et le discours social à l'ère industrielle organisé à Tunis en 2011, que j'ai commencé à m'intéresser aux interviews que Daudet a accordées à la presse de 1883 à sa disparition en décembre 1897⁹⁸.

Les chroniqueurs et historiens de la littérature s'accordent généralement en effet à considérer la fin du XIX^e siècle comme un véritable « âge d'or » de l'enquête et de l'interview. Mot anglais emprunté au XVI^e siècle au français *entreveue* « entrevue », il désigne l'entretien d'un journaliste avec une personne dont il veut recueillir les propos afin de les faire connaître au public⁹⁹. Par métonymie, il s'emploie pour qualifier le texte ou la séquence rapportant cet entretien et c'est naturellement cet emploi qui a retenu notre attention. Après avoir été utilisée dans la langue journalistique aux États-Unis dès la fin des années 1860, l'interview se développe en France dans les années 1870-1880, prenant la succession des portraits littéraires. Philippe Lejeune rappelle dans *Je est un autre* la difficulté à dater la première interview dans la presse quotidienne française¹⁰⁰. On retient en général le début de la décennie 1880 : 1884

⁹⁸ « Les interviews de figures littéraires dans la seconde moitié du XIX^e siècle : l'exemple d'Alphonse Daudet », in Monia Kallel, Marceline Lecomte et Badreddine Ben Henda (sous la direction de), *Création et discours social à l'ère de la littérature industrielle*, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunis, 2015, p. 165-176. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 6.

⁹⁹ *Trésor de la Langue Française*.

¹⁰⁰ Voir Philippe Lejeune, *Je est un autre*, Paris, Le Seuil, 1980.

par exemple pour Zola et pour Huysmans¹⁰¹. Ce repère chronologique a servi de point de départ à notre recherche.

S'agissant de Daudet, il n'existait alors aucun travail de recensement et de dépouillement systématique des interviews qu'il a données à divers journaux du début des années 1880 à sa mort. Le champ daudétien avait par ailleurs été déjà largement investi par les travaux d'Anne-Simone Dufief et de Roger Ripoll concernant tant les aspects génériques qu'éditoriaux de la somme romanesque d'Alphonse Daudet. Roger Ripoll a publié une très grande partie de l'œuvre narrative de Daudet dans la Pléiade¹⁰². La précision de l'apparat critique m'a d'ailleurs mise sur la piste de plusieurs interviews et donné la clé de bien des questions posées par ces entretiens. De son côté, Anne-Simone Dufief s'est intéressée à Alphonse Daudet romancier puis chroniqueur dramatique¹⁰³. Ainsi, grâce à ces travaux majeurs, l'image qu'on se faisait alors de l'écrivain a été complètement modifiée. Loin de la représentation galvaudée du gentil poète provençal, dont on ne retient que les *Lettres de mon moulin* ou *Le Petit Chose*, Daudet a été réhabilité en tant que romancier de premier plan, au même titre que Zola et Flaubert. La variété de son œuvre – nouvelles, contes, romans de mœurs – a été ravivée par ces recherches essentielles.

Mais, il manquait l'autre versant des rapports de Daudet avec la presse quand celui-ci était en position d'interviewé et non de journaliste ou de chroniqueur dramatique. Malheureusement pour les chercheurs daudétiens, il n'existe pas à notre connaissance de carnet, comme c'était le cas pour Huysmans, dans lequel Daudet aurait consigné toutes ses conversations. Jean-Marie Seillan relève d'ailleurs avec humour que « dans un cas au moins, la manie de l'archivage prêté aux fonctionnaires vient secourir les études littéraires »¹⁰⁴.

Cependant, plusieurs travaux ont fourni des aides précieuses : les recensions bibliographiques de Geoffrey Hare¹⁰⁵, la collecte et le commentaire de certaines interviews réalisés par Roger

¹⁰¹ Jean-Marie Seillan retient en premier lieu l'interview de Huysmans parue dans *Le Réveil* du 22 mai 1884. *Interviews de J. K. Huysmans*. Textes réunis et commentés par Jean-Marie Seillan, Paris, Honoré Champion, 2002.

¹⁰² Alphonse Daudet, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1986-1994, texte établi, présenté et annoté par Roger Ripoll :

Tome I : *Le Petit Chose, Lettres de mon moulin, Lettres à un absent, Tartarin de Tarascon, Contes du lundi, Robert Belmont, Fromont Jeune et Risler aîné*

Tome II : *Jack, Le Nabab, Les Rois en exil*

Tome III : *Numa Roumestan, L'Évangéliste, Sapho, Tartarin sur les Alpes, L'Immortel, Port-Tarascon, La Fédor, Le Trésor d'Arlatan*.

¹⁰³ Anne-Simone Dufief, *Alphonse Daudet romancier, op. cit. ; Chroniques dramatiques*, édition établie, présentée et annotée par Anne-Simone Dufief, Paris, Champion, 2006.

¹⁰⁴ Jean-Marie Seillan, *op. cit.*, p. 8.

¹⁰⁵ La bibliographie de Geoffrey Hare signale une vingtaine d'interviews inédites, *Alphonse Daudet, A Critical Bibliography*, I, 1978, p. 115-116.

Ripoll dans *Le Petit Chose*¹⁰⁶ et plus globalement la correspondance de Daudet avec notamment Goncourt et Mistral¹⁰⁷. De manière plus ponctuelle, l'ouvrage de Marie-Thérèse Jouveau, *Alphonse Daudet, Frédéric Mistral, la Provence et le Félibrige* a apporté quelques précisions notamment s'agissant d'interviews relatives aux fêtes félibréennes célébrées dans le Midi et à Sceaux¹⁰⁸. Dans les appendices des *Œuvres Complètes* de Daudet publiées par la Librairie de France (1929-1930), se trouvent signalées quelques interviews se rapportant à certains romans comme par exemple l'interview par Paul Belon au sujet de *L'Immortel* parue dans *Le Parti National* du 6 mai 1888¹⁰⁹.

Par ailleurs, les interviews d'auteurs déjà publiées au cours des trente dernières années ont également orienté ma recherche. Depuis les travaux pionniers menés par Dorothy Speirs et Dolorès Signori sur Zola¹¹⁰ à la fin des années 1980 jusqu'aux interviews de Huysmans éditées par Jean-Marie Seillan en 2002, on peut citer aussi les entretiens de Jules Verne publiés par Daniel Compère et Jean-Michel Margot¹¹¹ et de Mallarmé par Dieter Schwarz¹¹². Il convient également d'ajouter à ces parutions les travaux recueillis par les journalistes eux-mêmes : par exemple, la célèbre enquête sur l'évolution littéraire menée par Jules Huret a fait l'objet d'une réédition par Daniel Grojnowski¹¹³.

La récolte est encore maigre eu égard à l'importance de l'interview dans le champ médiatique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les travaux de Marie-Ève Thérenty, de Guillaume

¹⁰⁶ Roger Ripoll a fait paraître dans *Le Petit Chose* quelques interviews inédites de Daudet, notamment : « À propos de *La Menteuse* : une interview d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n°91, 2004, p. 55-61. « Sur la préparation de *Soutien de famille* : une interview d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n°93, 2005, p. 39-48. « À propos de *Rose et Ninette*. Une interview d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n° 97, 2008, p. 152-157. « Sur la jeunesse et sur l'éducation : une interview d'Alphonse Daudet », *Le Petit Chose*, n° 95, 2006, p. 191-196. « Une querelle entre Daudet et Sardou », *Le Petit Chose*, n°87, 2002, p. 47-55. « Points de vue de Daudet sur Maupassant », *Le Petit Chose*, n°89, 2003, p. 53-58. « Alphonse Daudet à Londres », *Le Petit Chose*, n°68, 1995, p. 5-8. « Alphonse Daudet et le baccalauréat », *Le Petit Chose*, n°64, 1994. « Champrosay, été 1892 : Daudet, Goncourt et les reporters », *Le Petit Chose*, n°75, 1997, p. 1-4.

¹⁰⁷ Jacques-Henry Bornecque, *Histoire d'une amitié. Correspondance inédite entre Alphonse Daudet et Frédéric Mistral*, Paris, Julliard, 1979.

¹⁰⁸ Marie-Thérèse Jouveau, *Alphonse Daudet, Frédéric Mistral, la Provence et le Félibrige*, Nîmes, Bene, 1980.

¹⁰⁹ Alphonse Daudet, *Œuvres complètes Édition ne varietur (OCNV)*, Librairie de France, Paris, 1929-1930, t. XI.

¹¹⁰ Dolorès Signori et Dorothy E. Speirs, *Émile Zola et la presse parisienne, 1882-1902*, Toronto, Programme de recherches sur Zola et le naturalisme, 1985 ; Dolorès Signori et Dorothy E. Speirs, *Entretiens avec Zola*, Presses Universitaires d'Ottawa, 1990 ; Dorothy E. Speirs, « Un genre résolument moderne : l'interview », *Romance Quaterly*, 1990.

¹¹¹ *Entretiens avec Jules Verne. 1873-1905*. Textes réunis et commentés par Daniel Compère et Jean-Michel Margot, Genève, Slatkine, 1998.

¹¹² *Les Interviews de Mallarmé*, textes présentés et annotés par Dieter Schwarz, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1995.

¹¹³ Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, réédition de Daniel Grojnowski, Vanves, Thot, 1984, réédition José Corti, 1999.

Pinson et d'Alain Vaillant notamment ont fait sortir de l'ombre les milliers de pages imprimées du journal, réactivant l'intérêt pour la culture médiatique¹¹⁴. Ce n'est finalement qu'assez récemment que l'interview d'écrivain est sortie du purgatoire où elle avait été placée jusqu'alors par la critique littéraire.

Par rapport à l'œuvre fictive de l'écrivain ou à sa correspondance, l'interview était alors considérée comme un genre mineur sans intérêt. Genette désigne l'exercice comme une « corvée » à laquelle se prête un auteur dans le but « non intellectuel » d'une publicité gratuite au moment de la sortie de son livre¹¹⁵. Réduisant considérablement le champ de l'interview, l'auteur de *Seuils* associe le genre à une « impureté » en raison de son hybridité. L'opinion de Deleuze va dans le même sens : parler c'est sale ; mêler alors culture de l'oral et culture de l'écrit entraîne le sentiment d'une souillure profanatoire.

En 2004 sont publiés les actes d'un colloque entièrement consacré au genre de l'interview d'écrivain¹¹⁶. Plus récemment, deux numéros en ligne ont porté sur l'entretien littéraire : « Le Portrait photographique d'écrivain », publié en 2014 dans la revue *Contextes* sous l'égide de Jean-Pierre Bertrand, Pascal Durand et Martine Lavaud et « L'entretien littéraire – un objet privilégié pour l'analyse du discours ? » dans la revue *Argumentation et Analyse du Discours* sous la direction de Galia Yanoshevsky¹¹⁷. Signalons enfin l'activité importante de linguistes belges travaillant en particulier sur les entretiens littéraires contemporains¹¹⁸.

L'autre motivation qui a orienté mes recherches est due à l'explosion des données numériques facilitant de manière considérable le dépouillement des périodiques. Depuis que j'ai commencé à travailler sur les interviews de Daudet, le portail Gallica a rendu accessible un certain nombre de quotidiens tels *Le Journal*, *Le XIX^e Siècle*, *La Justice*, *Le Matin* ou *Le*

¹¹⁴ Voir notamment Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (sous la direction de), *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004 ; Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (sous la direction de), *La Civilisation du journal*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011 ; Guillaume Pinson, *L'Imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », n°33, 2013.

¹¹⁵ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987.

¹¹⁶ Sylvie Triaire, Marie Blaise et Marie-Ève Thérenty, *L'Interview d'écrivain. Figures bibliques d'autorité*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2004. disponible en ligne <<http://books.openedition.org/pulm/308>>.

¹¹⁷ Jean-Pierre Bertrand, Pascal Durand et Martine Lavaud, « Le portrait photographique d'écrivain », *CONTEXTES* [En ligne], 14 | 2014, mis en ligne le 31 mai 2014. <http://contextes.revues.org/5904>.

Galia Yanoshevsky, *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le 20 avril 2014 : url : <http://aad.revues.org/1726>.

¹¹⁸ Voir David Martens, Christophe Meurée et Guillaume Willem (sous la direction de), *L'Entretien d'écrivain. Formes et mutations d'un genre hybride*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014 ; David Martens et Christophe Meurée, « Ceci n'est pas une interview Littéarité conditionnelle de l'entretien d'écrivain », *Poétique*, 2015/1, n°177, p. 113-130.

Rappel. De plus, plusieurs titres permettent une recherche plein texte, ce qui évite un dépouillement manuel ou qui permet au moins de repérer certains textes oubliés.

Malgré ces avancées technologiques, le travail de recension demeurait cependant colossal d'autant que le champ d'investigation pouvait être sans limites. Plus de 70 quotidiens ayant déjà été publiés dans la capitale dans les années 1890, à la faveur de la loi sur la presse de 1881, des progrès technologiques permettant d'augmenter la vitesse de l'information, de la démocratisation du journal et de l'absence d'autre medium comparable en attendant la naissance de la radio et de la télévision, il était inenvisageable de s'attaquer à une fouille exhaustive. J'ai donc décidé de procéder par étapes en fixant des bornes temporelles 1880-1897 et en sélectionnant une vingtaine de journaux issus de la presse parisienne.

Entre 2011 et 2015, le nombre d'interviews collectées n'a cessé de croître. Au début de ma recherche, le corpus était alors constitué d'une trentaine d'interviews. L'objectif de ce premier travail consistait à dresser un état des lieux. En décidant de dépouiller des quotidiens comme *Le Gaulois*, *Le Matin*, *L'Éclair* et *Le Figaro* de façon systématique, le corpus s'est considérablement enrichi passant à plus d'une centaine de textes. En effet, près de la moitié des interviews collationnées ont été publiées dans ces quatre périodiques. En outre, certains événements liés à l'existence et à la carrière de Daudet permettaient de réaliser des sondages dans des quotidiens à des périodes ciblées afin d'y découvrir peut-être d'autres textes.

Les périodes les plus propices à l'interview correspondent de façon logique au lancement de nouvelles œuvres : représentation de *Sapho* et publication de *Tartarin sur les Alpes* (1885), première de *Numa Roumestan* (1887), publication de *L'Immortel* (1888), première représentation de *La Lutte pour la vie* (1889) et de *L'Obstacle* (1890), publication du court récit *Rose et Ninette* et première de *La Menteuse* (1892) mais aussi à des moments charnières de la vie de Daudet : voyage en Angleterre en 1895, mort d'Edmond de Goncourt à Champrosay le 16 juillet 1896.

En 2014, le corpus atteint 130 interviews puis enfin 144 l'année suivante. Sans arrêter mes investigations, je me suis donc focalisée sur certains aspects de l'interview daudétienne tout en voyant le corpus d'entretiens gonfler peu à peu. Ou plus exactement, la définition du genre de l'interview s'affinait : en effet, j'ai été conduite à éliminer finalement des témoignages, qui s'ils ressemblaient à des interviews, tenaient davantage du reportage sans donner la parole au romancier. D'autres textes sont apparus tardivement car ils avaient échappé à ma vigilance comme par exemple l'interview express du *Gaulois* du 19 novembre 1896. Le phénomène de reprise apparaissant fréquemment dans la rubrique « Revue des revues » ou « Les journaux d'hier » m'aura permis aussi de retrouver la trace d'autres interviews.

Au fur et à mesure que le nombre d'articles augmentait, se dessinaient peu à peu une méthodologie et une cohérence d'ensemble. Par la suite, les corrections et relectures ont également demandé du temps d'autant que certaines pages étaient peu lisibles voire remplies de coquilles et d'erreurs typographiques.

Dans le cadre du laboratoire ATILF, j'ai pu compter sur l'aide technique d'informaticiens, spécialistes du XML, Jessika Pérignon et surtout Bertrand Gaiffe. En outre, en 2013 et en 2014, Gina Miron, docteur en littérature comparée, a effectué deux vacations de quelques mois pour le compte de l'équipe Ressources dirigée par Véronique Montémont. Lors de sa première mission elle a travaillé une journée par semaine au développement du projet « Interviews de Daudet ». La seconde mission accomplie à la fin de l'année 2014 répondait à un projet interne au laboratoire ATILF spécifique à mon sujet d'habilitation. C'était donc moi qui me trouvais chargée de diriger directement Gina Miron pour cette seconde vacation. Si la première mission en 2013 se rapportait surtout aux métadonnées de la base Frantext, la seconde mission fin 2014 portait directement sur le corpus interviews de Daudet.

Ce n'est qu'au fur et à mesure que d'autres périodiques ont été dépouillés et que le corpus interviews a été finalement créé. Gina Miron était chargée sous ma direction de relire et de corriger les textes dans un premier temps. Nous avons d'abord travaillé de manière thématique afin de rendre le travail moins répétitif (voyage de Daudet à Londres ; Daudet et l'Académie ; Daudet et le plagiat ; Daudet et l'éducation, Daudet et l'affaire de *L'Obstacle*). Les documents figurant dans la base Frantext ont donc été toilettés. Se sont posés inévitablement des problèmes éditoriaux qu'il a bien fallu trancher : par souci de conformité à la publication originale dans la presse, ont été conservés les rubriques, les titres, les intertitres ainsi que les questions du journaliste et le nom de ce dernier lorsque l'article est signé. La signature a été respectée comme lors de la parution initiale : patronyme (Jules Huret, Paul Belon), pseudonyme individuel ou collectif (Tout-Paris), initiales ou non signé. Dans le cadre d'une enquête ou d'une double interview, les propos des autres écrivains ont été reproduits seulement s'ils offraient un éclairage intéressant eu égard aux déclarations de Daudet. De même, le reportage au début de l'interview est reproduit dans son intégralité, même si c'est au détriment du dialogue. En revanche, dans une volonté de cohérence éditoriale, les guillemets d'interlocution ont été supprimés au profit de tirets servant à indiquer la prise de parole. Seuls les guillemets de citation ont été retenus. En outre, d'un point de vue orthographique et parfois syntaxique, il n'était pas possible de reproduire à l'identique l'ensemble des textes parus dans les quotidiens ou des revues tant les erreurs lexicales et surtout typographiques abondent. En effet, les coquilles et les fautes ont été corrigées ; les mots manquants ont

parfois été ajoutés en cas de besoin afin de rendre le texte parfaitement lisible. De plus, l'orthographe XIX^e siècle a été légèrement modernisée.

L'étape suivante a été le balisage en XML-TEI de l'ensemble du corpus réalisé avec le soutien technique de Bertrand Gaiffe. Après bien des tâtonnements, j'ai mis au point un étiquetage systématique du texte en m'attachant à mettre en évidence des traits caractéristiques de l'interview propres à un corpus de presse.

Chaque interview fait l'objet d'un fichier TEI spécifique. L'ensemble des noms propres a été répertorié à l'aide d'un balisage particulièrement fin qui s'attache au lexique mais aussi aux parties du discours. Le reportage précédant l'interview a été balisé de façon à isoler les paroles de Daudet ainsi que celles des journalistes ou des personnes présentes lors de l'interview. S'agissant du lexique, les noms propres ont été balisés de façon assez précise en distinguant les toponymes (Champrosay, Bellechasse, Tarascon, Avignon...), les institutions (théâtres, Académie française et Académie Goncourt...), la famille de Daudet, les auteurs, les éditeurs, les comédiens mais aussi les journalistes qui réalisent l'interview. En outre, les citations, les néologismes, les hapax et les passages ou termes en langue étrangère ont fait aussi l'objet d'un balisage adapté. Enfin, l'ensemble des titres a été caractérisé en distinguant titres de journaux, œuvres de Daudet et d'autres auteurs. Cette version enrichie a non seulement servi à l'édition du texte mais aussi à l'exploitation des données mêlant deux systèmes complémentaires.

La souplesse du langage XML permet de proposer d'abord une édition imprimée de ces interviews ; elle autorise également une édition électronique comprenant l'ensemble des permaliens vers les journaux originaux lorsqu'ils se trouvent numérisés dans Gallica. Les quelques illustrations accompagnant les articles ont également fait l'objet d'un traitement particulier. S'agissant de l'exploitation de données textuelles informatisées, deux systèmes complémentaires ont été mis en œuvre. S'agissant du lexique, c'est surtout la base Frantext qui nous a permis d'effectuer le plus de recherches alors que le logiciel libre de textométrie TXM nous a davantage aidée à établir des comparaisons à l'intérieur du corpus et à étudier de près les parties du discours se rattachant à un locuteur particulier¹¹⁹.

J'ai également commencé à réfléchir à la manière d'élaborer la notice de présentation de chacune des interviews, à l'aide d'un certain nombre de mots-clés, placés avant l'article (<item></item>). Chaque article a fait l'objet d'une présentation plus détaillée évoquant les

¹¹⁹ Heiden, S., Magué, J-P., Pincemin, B. (2010a). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In I. C. Sergio Bolasco (Ed.), *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010* (Vol. 2, p. 1021-1032). Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, Roma, Italy.

circonstances de l'interview, la date de publication dans la presse, le nom du journaliste ainsi que le contenu proprement dit de l'entretien.

La mise au point du corpus ayant été longue et fastidieuse, la phase d'exploitation n'a pu véritablement débiter qu'en 2014. Dans le cadre du colloque Daudet qui se déroule à Fontvieille chaque année au mois de mai, deux thématiques proposées durant les dernières années se prêtaient bien à l'étude des interviews du romancier originaire de Nîmes. J'ai d'abord réalisé une communication sur la place de la famille de Daudet dans l'interview en analysant d'abord le comportement de l'écrivain interviewé dans son cercle intime puis en me concentrant sur le sujet du divorce présent dans trois interviews en relation avec la parution du court récit *Rose et Ninette* (1892). Ce qui nous a frappée dans le corpus c'est l'importance occupée par l'entourage de l'écrivain dans le cadre déjà formaté de l'interview. Loin d'être en effet l'auteur enfermé dans sa tour d'ivoire, Daudet apparaît chez lui, en patriarce, à tel point que, ainsi que l'a noté Stéphane Giocanti, « quand on pénètre l'univers des Daudet, on se prend à considérer la littérature comme un phénomène familial, presque tribal, puisque aucun de ses membres n'est absolument indépendant de l'autre »¹²⁰. La famille demeure ainsi omniprésente dans ces entretiens par le biais de sa présence physique ou par le discours que tient Daudet sur les siens ou, de façon plus abstraite, par le point de vue que l'écrivain donne sur les sujets de société qui marquent le dernier quart du XIX^e siècle¹²¹.

Concernant le divorce, Daudet a été en effet l'un des premiers écrivains à aborder le sujet dans le roman *Rose et Ninette*. Le court récit traite du divorce vu par les deux enfants, héroïnes éponymes et surtout le père Régis de Fagan, qui se voit privé de ses filles. Alors que dans la fiction, l'auteur demeure assez nuancé, il se montre beaucoup plus virulent et intransigent dans les interviews¹²².

En 2015, je me suis attachée à délimiter le territoire de l'interview afin de mieux cerner sa place dans le journal mais aussi d'étudier les lieux qui favorisent la rencontre avec le romancier avant de conclure sur l'espace fictionnel que le genre de l'interview peut parfois revêtir¹²³. L'espace de l'interview daudétienne, souvent sise en une du journal, s'étalant fréquemment sur plusieurs colonnes, envahit donc la presse parisienne de 1883 à 1897 et plus particulièrement l'année 1892 et les deux dernières années de la vie de Daudet. L'espace dans

¹²⁰ Stéphane Giocanti, *C'était les Daudet*, Paris, Flammarion, 2013, p. 10.

¹²¹ « La représentation de la famille dans les interviews de Daudet », *Le Petit Chose*, n°103, 2014, p. 43-55.

Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 7.

¹²² Voir en particulier l'interview de *L'Événement* du 1^{er} mars 1892 et celles du *Gaulois* des 21 mars et 28 mai 1892.

¹²³ « L'espace de l'interview », *Le Petit Chose*, n°104, 2015, p. 119-134. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 8.

l'interview quant à lui laisse entrevoir un univers plus bourgeois que bohème – un laisser-aller contrôlé, un fouillis parisien, un lieu familier décliné dans les appartements successifs qu'occupa Daudet – dans lequel le but utilitaire est constamment rappelé.

Le champ de l'interview peut être aussi fictionnel comme en témoignent quelques interviews imaginaires présentes dans le corpus. Enfin, l'article de presse ne saurait se comprendre sans le support médiatique dans lequel il s'insère. À cet égard, ont été étudiées dans cette communication les diverses publications d'interviews de Daudet par les journalistes eux-mêmes (Georges Docquois, Paul Belon, Jules Huret).

Bien d'autres aspects méritent d'être mis en lumière, notamment certains phénomènes lexicaux (néologismes, hapax) au regard de l'œuvre fictionnelle de Daudet et d'interviews d'autres écrivains. Grâce au balisage réalisé de l'ensemble du corpus d'interviews, de nombreux travaux sont ainsi envisageables. En outre, les corpus « nécrologies » et « témoignages » envisagés sur le même modèle pourront servir de corpus de contrastes par rapport au corpus principal d'interviews.

V RÉALISATIONS ET PERSPECTIVES (2016-2020)

Les perspectives de recherche ouvertes par les travaux déjà entrepris sont nombreuses. Si l'approche monographique consacrée à l'étude de l'œuvre d'Alphonse Daudet sera toujours un axe fondamental de prospection, il s'agira également de concrétiser certains projets et d'en amorcer d'autres en essayant de trouver une convergence d'ensemble et en améliorant l'efficacité des recherches en appliquant et en affinant la méthode développée pour la préparation de l'inédit.

A. Alphonse Daudet

Depuis les travaux de Roger Ripoll et d'Anne-Simone Dufief, l'étude de l'œuvre d'Alphonse Daudet a été complètement renouvelée. Le *Dictionnaire Alphonse Daudet* que je dirige à leurs côtés paraîtra chez Champion en mai 2019. L'intégralité des 400 notices a été rédigée ; les premières épreuves ont été renvoyées à l'éditeur début octobre 2018. Les deuxièmes épreuves sont en cours de relecture. Le colloque annuel de Fontvieille que nous organisons chaque année au mois de mai a permis notamment d'alimenter et d'actualiser les notices du dictionnaire.

Comme je l'ai évoqué plus haut, l'ouvrage combine diverses approches : biographique, thématique, générique et lexicale. En outre, depuis mon rattachement à l'ATILF, nous pouvons désormais inclure dans notre projet des entrées relevant davantage d'une approche

linguistique. Ce ne peut être qu'un atout pour notre projet daudétien que d'approfondir des notices concernant les noms propres, les toponymes, les emprunts, l'énonciation ou plus globalement l'écriture de Daudet. En effet, la base de données Frantext dans laquelle figurent désormais 51 œuvres de Daudet permet de faciliter nos investigations qu'elles soient thématiques, lexicales, stylistiques. Plus globalement, l'existence de cette base renouvelle la façon d'appréhender les textes littéraires. Ce travail d'ampleur m'aura énormément servi pour mieux appréhender « la vie et l'œuvre » de Daudet, prévoir l'approfondissement de recherches plus ponctuelles ainsi que pour former la matière de l'inédit.

La numérisation et l'intégration des œuvres de Daudet dans la base Frantext offre une vision « panoramique » de l'auteur tout en autorisant l'accès à des requêtes très fines. Un corpus « Nécrologies de Daudet » a été mis en ligne et un corpus « Témoignages sur Daudet » va être ajouté dans la base selon la même procédure que pour les interviews de Daudet. Outre les interviews proprement dites, il serait intéressant de poursuivre une recherche systématique sur les articles nécrologiques parus dans la presse à l'occasion de la disparition d'écrivains¹²⁴. Je dispose actuellement d'une cinquantaine d'articles nécrologiques relatifs à Alphonse Daudet qui mériteraient un traitement particulier. J'ai déjà pu travailler sur des corpus réduits assez similaires tels les articles nécrologiques de George Sand ou le traitement de la mort de Daudet dans quelques titres de la presse espagnole. Là encore, c'est bien la réception immédiate de l'auteur et de son œuvre qui se trouve visée. A titre d'exemple, j'ai pu publier récemment un article dans la revue *Transalpina* expliquant les rapports entre Daudet et l'Italie. Certaines interviews en italien que j'avais utilisées dans le cadre de mon travail inédit d'habilitation ont été réexploitées dans un cadre plus large de la réception des œuvres de Daudet à l'étranger¹²⁵. En effet, dans un souci de cohérence, j'ai préféré publier les 144 interviews de Daudet en un seul volume aux éditions Champion. Il faut noter que j'ai mis en ligne sur la plateforme Ortolang la totalité des interviews mais sans l'introduction et sans l'apparat critique (notice de présentation et notes de bas de page)¹²⁶. Offrant un système souple et dynamique grâce à la TEI, cette base d'interviews, conçue de manière évolutive, sera amenée à se développer grâce aux nombreuses recherches médiatiques facilitées par les outils numériques. Le corpus est présenté sous forme chronologique de 1883 à 1897. Pour chaque année, il est possible de

¹²⁴ Voir Martine Lavaud, « Enquête sur un genre vivant : l'interview nécrologique », *op. cit.*

¹²⁵ « Daudet et l'Italie (1875-1897) De quelques éléments biographiques, relationnels et médiatiques », *Transalpina*, n° 21, Mariella COLIN, Laura FOURNIER-FINOCCHIARO et Silvia TATTI (dir.), 2018, p. 117-134. Voir Partie V Réalisations et perspectives (2016-2020), article 1.

¹²⁶ <https://www.ortolang.fr/market/corpora/interviewsdaudet>.

consulter de façon individuelle les fichiers s'y rapportant. Lorsque le titre de journal a été numérisé et qu'il est disponible sur Gallica, il est possible de voir le fichier source.

Le matériau supplémentaire pour lequel j'avais entrepris des recherches, notamment en anglais et en italien pourra ainsi être utilisé pour d'autres publications imprimées ou sur d'autres supports numériques qui permettront d'enrichir le corpus. Depuis ma soutenance d'habilitation en juin 2016, j'ai publié plusieurs articles dans *Le Petit Chose* en rapport avec mes sujets de recherche actuels comme la presse ou plus anciens comme le roman de mœurs daudétien envisagé d'un point de vue architectural¹²⁷.

En parallèle, le site **alphonsedaudet.org** créé pour partager des informations sur Alphonse Daudet et sur l'association des amis d'Alphonse Daudet a été modernisé sous ma direction. J'ai encadré ainsi le travail de refonte du site entamé par deux anciens étudiants de Licence Professionnelle ATC mention Communication et Design Graphique de l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges. Le fait d'enseigner la communication dans un département Métiers du Multimédia et de l'Internet (MMI) m'a mise en relation avec des étudiants à la recherche d'une insertion professionnelle rapide dans le domaine du webdesign et de l'infographie. Un nouveau logo a été créé s'inspirant de l'écriture de Daudet et reprenant son monogramme. La nouvelle charte graphique s'applique également à la maquette de la revue *Le Petit Chose*.

De plus, nous avons réfléchi avec Anne-Simone Dufief, présidente de l'association des amis d'Alphonse Daudet, au basculement de la revue des Amis de Daudet, *Le Petit Chose*, de son format imprimé à sa version numérique. La BNF a entrepris la mise en ligne sur Gallica des numéros de revues d'amis d'auteurs. Les Amis d'Alphonse Daudet ont été contactés pour une mise en ligne des numéros du *Petit Chose*, depuis 1987, avec un système de renvoi vers le site www.alphonsedaudet.org et le contrat a été signé. La revue est aujourd'hui disponible en ligne pour la période 1997-2015¹²⁸. Elle est interrogeable en mode texte.

Ce partenariat est pour nous une opération particulièrement intéressante puisque la revue est accessible facilement sur un support reconnu et prestigieux. La convention prévoit de ne pas numériser les trois numéros les plus récents, soit actuellement les *Petit Chose* de 2016, 2017 et 2018 ; chaque année, un nouveau numéro rejoindra la collection Gallica. En maintenant des

¹²⁷ « Portrait en creux d'un écrivain peu engagé », *Le Petit Chose*, n° 105, 2016, p. 115-130 ; « L'Immeuble parisien : microcosme de la société », avec Angels RIBES, *Le Petit Chose*, n° 106, 2017, p. 111-124 ; « La réception du *Petit Chose* dans la presse parisienne », *Le Petit Chose*, n° 10, 2018, p. 179-194.

Voir Partie V Réalisations et perspectives (2016-2020), articles 2, 3 et 4.

¹²⁸ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343560436/date>

numéros « papier », nous satisfaisons nos abonnés ainsi que les bibliothèques qui restent fidèles à ce support. La convention prévoit que nous restons propriétaires des textes, ce qui permet de les republier et, le cas échéant de les commercialiser, par exemple dans un volume de mélanges.

Par ailleurs, des recherches plus précises se poursuivent. Le projet dirigé par Martine Jey portant sur **la formation scolaire des écrivains** (Labex OBVIL) m'a conduit à exhumer les années de collège du jeune Daudet.

Il reste cependant beaucoup à faire dans ce domaine en consultant de manière plus organisée les archives du lycée Ampère à Lyon, où a étudié Daudet. En outre, j'ai trouvé plusieurs articles de presse relatifs à la formation scolaire de Daudet. J'envisage de poursuivre de manière plus systématique cette piste en explorant la presse parisienne mais aussi lyonnaise susceptible de fournir des documents intéressants. Enfin, il serait également judicieux d'étudier la place de Daudet dans les manuels scolaires de son vivant jusqu'à nos jours. Certains articles tout à fait passionnants y ont fait allusion¹²⁹ mais pour l'instant la recherche n'a pas fait l'objet d'un dépouillement méthodique de ces ouvrages. Lors d'un colloque récent en Sorbonne les 26 et 27 novembre 2018, organisé par Jérémy Naïm et François Vanoosthuyse sur la formation des écrivains, j'ai pu proposer une communication sur la réussite des hommes de lettres non-bacheliers (Zola, Coppée, Daudet)¹³⁰.

Enfin, en 2019, sera fêté le 150^e anniversaire de la publication en volume des *Lettres de mon moulin*, œuvre inscrite aux commémorations nationales. Plusieurs manifestations ont déjà eu lieu en 2018 : expositions, conférences grand public... auxquelles j'ai participé. Les 25 et 26 avril 2019, un colloque intitulé « Daudet et les langues » organisé par mes soins aura lieu à Nancy dans mon laboratoire. Une quinzaine de communications a été retenue : elles portent principalement sur la réception, les traductions, les illustrations, les adaptations au cinéma de tout ou partie du recueil. Les 11 et 12 mai 2019, l'Association des Amis de Daudet accueillera également un colloque lié aux *Lettres de mon moulin*, mais envisagé cette fois-ci dans une perspective patrimoniale.

¹²⁹ Voir par exemple Colette Becker et Jean-Louis Cabanès, « Daudet et les manuels scolaires », *Le Petit Chose*, n°100, 2011. Voir aussi Colette Becker (sous la direction de), *Permanence d'Alphonse Daudet ?* actes du colloque des 20, 21 et 22 mars 1997, Centre de recherches interdisciplinaires sur les textes modernes, coll. « RITM », Université de Paris 10, 1997.

¹³⁰ « Comment être écrivain sans être bachelier ? ». La publication des actes est prévue à la *RHLF*.

B. La numérisation d'un corpus de presse plus large

Le travail spécifique mené sur les interviews de Daudet m'a convaincue de l'intérêt d'élargir le champ de cette étude. Les travaux de numérisation de grande ampleur opérés par la BNF sur **Gallica** et par d'autres bibliothèques numériques – **Occitanica** par exemple concernant la presse provençale ou **The British Newspaper Archive** concernant la presse anglo-saxonne – permettent un dépouillement beaucoup plus aisé des titres de presse du XIX^e siècle¹³¹. En opérant une recherche systématique sur une vingtaine de journaux à propos de Daudet, j'ai pu remarquer la fréquence quotidienne de l'interview dans des journaux comme *L'Éclair* ou *Le Matin*. En dehors de Zola et de Daudet, figurent parmi les hommes de lettres les plus sollicités lors de la période 1880-1897, des écrivains comme Jules Claretie. Sa position en tant qu'administrateur de la Comédie-Française à partir de 1885 en fait l'une des personnalités les plus souvent interviewées.

Grâce aux outils informatiques dont nous disposons actuellement, il est aisé de bâtir des corpus d'interviews d'écrivains en prenant comme point de départ des travaux qui existent, conçus par exemple par les journalistes eux-mêmes (Jules Huret, Georges Docquois, Raoul-Aubry, Paul Belon et Georges Price) ou en s'appuyant sur des recherches déjà initiées par des chercheurs contemporains. Il est enfin possible de créer de toutes pièces des corpus en raison de centres d'intérêt particuliers. À moyen terme, il s'agira d'enrichir progressivement cette base de données « interviews » afin de mener ensuite des études lexicographiques de plus grande ampleur.

Pour le moment, j'ai commencé à bâtir un corpus composé d'entretiens de Zola. Après avoir participé au séminaire de l'équipe en mars 2017 sur le genre des interviews d'écrivains, j'ai proposé à Jean-Sébastien Macke, ingénieur d'études à l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM/CNRS-ENS), de travailler de manière plus approfondie sur les **interviews de Zola**¹³². Nous avons considérablement enrichi les travaux de Dorothy Speirs et de Dolores Signori.

D'un point de vue méthodologique et fonctionnel, la constitution du corpus des interviews de Daudet m'avait demandé la mise au point d'un balisage spécifique. Outre le dépouillement des journaux et la numérisation de ces textes, il a fallu mettre en place des outils particuliers à l'étude de la presse s'agissant notamment de la titraille et des illustrations ; en outre, les parties dialoguées ont fait l'objet d'un balisage propre à chacun des interlocuteurs. Ainsi,

¹³¹ <http://occitanica.eu/> et <http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/>

¹³² « Un genre hybride : l'interview d'écrivain », avec Pierre-Jean DUFIEF, dans le cadre du séminaire ZOLA dirigé par Olivier LUMBROSO et Alain PAGES, Paris, 24 mars 2017.

chaque interview de Zola a été balisée selon le même protocole que pour les interviews de Daudet, en ajoutant les éléments textuels, notamment introductifs qui avaient été souvent supprimés par les deux pionnières de l'interview zolienne.

Une fois ces textes numérisés et balisés, des comparaisons très intéressantes pourront être faites entre ces différents corpus de presse, permettant de dégager par exemple plus précisément les stratégies développées par les interviewés et les journalistes qui les sollicitent. Plus globalement, des comparaisons entre corpus d'auteurs et corpus de presse s'avèrent également prometteuses. A l'occasion de la participation à un volume de mélanges pour le départ en retraite d'Anne-Simone Dufief, j'ai notamment travaillé sur un corpus de presse constitué d'enquêtes portant sur la mode à la fin du XIX^e siècle¹³³.

Ainsi avons-nous découvert de nombreux entretiens de Zola, en particulier dans des journaux comme *Le Matin*, ne figurant pas dans le corpus initial établi par Dorothy Speirs et Dolores Signori. Au total, nous comptabilisons à ce jour environ 500 textes. Ils se trouvent pour l'instant sur les plateformes **Ortolang** et **Archi Z** (le naturalisme-monde) et seront accessibles prochainement en ligne. Pour le moment, 120 textes ont été vérifiés, corrigés et balisés.

D'un point de vue scientifique, Jean-Sébastien Macke et moi-même pensons proposer un article dans *Les Cahiers naturalistes* et une communication sur les nombreuses interviews qui ont accompagné la publication de *La Terre* en 1887 en raison de la polémique autour du roman et en particulier de la lettre du *Manifeste des Cinq* contre Zola. Ces projets devraient être finalisés en 2020.

C. La naissance de l'Académie Goncourt

J'envisage également d'autres recherches sur un corpus de presse spécifique comme un travail davantage thématique. Aidée de Pierre Dufief, président de la société des amis de Goncourt, j'ai monté un projet autour de la création de l'Académie Goncourt, de la mort d'Edmond à la remise du premier prix en 1903.

J'ai déjà eu l'occasion de travailler sur les nécrologies dans le *Journal* des Goncourt¹³⁴. Et il nous a semblé intéressant d'explorer par le biais des interviews et des témoignages des futurs académiciens (Hennique, Margueritte, les frères Rosny...) les prémices de l'Académie souhaitée par les deux frères. J'ai déjà pu remarquer pour l'élaboration de l'inédit la richesse

¹³³ « Enquêtes et interviews sur la mode dans la presse parisienne fin de siècle », *La Vie élégante*, Carole AUROY, Cécile MEYNARD et Elisabeth PINTO-MATHIEU (dir.), Rennes, PUR, 2017, p. 149-161. Voir Partie V Réalisations et perspectives (2016-2020), article 5.

¹³⁴ Voir « Récits de funérailles dans le *Journal* des Goncourt », in Pierre Dufief (sous la direction de), *Les Goncourt diaristes*, Paris, Champion, 2017, p. 257-269. Voir Partie IV Culture médiatique : travaux sur la presse, article 3.

du fonds Goncourt déposé aux archives municipales de Nancy¹³⁵. Grâce à la combinaison du dépouillement systématique d'un certain nombre de journaux et de l'exploitation des archives, j'espère mieux comprendre la façon dont est née cette Académie qui a failli ne jamais voir le jour.

Le développement du projet **Naissance de l'Académie Goncourt** a permis l'embauche par l'ATILF au sein de l'équipe Ressources en avril 2016 de Léopold Boyer, stagiaire spécialisé dans les technologies numériques appliquées à la valorisation du patrimoine (M2 Université de Tours) pour une durée de 4 mois. Il a été notamment chargé de créer un portail générique et thématique destiné à accueillir un échantillon de textes numérisés et à prévoir l'ensemble des métadonnées s'y rapportant.

Étant donné la multiplicité des documents relatifs à l'Académie Goncourt, un découpage minutieux du corpus thématique a été réalisé, en le scindant en différents éléments génériques et thématiques : le testament Goncourt, les correspondances d'écrivains et des parties intéressées par l'institution, des interviews des « académisables » et de proches de Goncourt, les diverses pièces se rapportant au procès qui opposa les héritiers d'Edmond aux exécuteurs testamentaires Alphonse Daudet et Léon Hennique.

Enfin, il convient de signaler le caractère très mouvant de ce corpus thématique essentiellement lié à la presse : en effet, les dépouillements successifs effectués par les chercheurs contemporains conduisent à exhumer de très nombreux articles : il faudra ainsi prévoir l'ajout de nouveaux textes et le cas échéant la suppression d'autres.

Le développement du projet CENHTOR lancé par la MSH de l'Université de Lorraine permettra le stockage et la diffusion de ces ressources liées aux Goncourt et à l'Académie. En effet, le portail combine les plateformes Omeka, Ortolang et les services Nakala qui correspondent à des technologies que j'utilise. De plus, mon projet s'inscrit dans le patrimoine lorrain : Edmond de Goncourt est né à Nancy, les archives Goncourt se trouvent à portée de main, deux académiciens sont lorrains et le dernier prix Goncourt a fait ses études à la faculté des lettres de Nancy. Cette nouvelle perspective m'offrira la possibilité de valoriser ma recherche sur les débuts de l'Académie Goncourt¹³⁶.

¹³⁵ C'est en 1988, que l'Académie Goncourt a confié à la Ville de Nancy ses archives composées de documents appartenant aux Frères Goncourt mais retraçant aussi la vie de l'Académie. S'y trouvent également de nombreux documents relatifs à Alphonse Daudet (coupures de presse, correspondances...).

¹³⁶ <http://cenhtor.msh-lorraine.fr/>

D. Corpus domesticité

Enfin, à l'occasion du projet Francorpus (Axe 2 de la MSH Lorraine, 2010-2013), j'avais commencé à travailler sur la domesticité au XIX^e siècle. Comme j'ai pu le montrer plus haut, le personnage du domestique est important dans la littérature de mœurs, en tant qu'élément étranger propre à révéler les « dessous » et les « coulisses » d'une société en représentation. Ayant consacré quelques travaux sur le sujet à propos notamment du rôle des domestiques chez Daudet, je souhaiterais étendre le champ de la recherche.

Le corpus constitué est déjà largement présent dans la base Frantext à travers une centaine de romans dans lesquels les personnages de domestiques occupent un véritable rôle qui dépasse celui de faire-valoir¹³⁷. En 2017, j'ai eu l'occasion de participer à l'un des nombreux colloques autour du centenaire de la mort d'Octave Mirbeau¹³⁸. Cette thématique concerne également la médiatisation de l'intime et fait écho à l'idée de privatisation de l'espace médiatique, à l'œuvre dans le genre de l'interview. La servante des Goncourt Pélégie n'est-elle pas elle-même interviewée lors de la mort de son maître Edmond ? Réactiver ce projet d'essai sur le personnage du domestique au XIX^e siècle me permettrait de continuer à travailler sur des problématiques communes au roman et à l'interview à travers leurs représentations spatiales (espace public/espace privé) et axiologiques (vices privés/vertus publiques) qui, sous couvert d'une reproduction fidèle du réel, nous offrent un univers bien plus complexe qu'il n'y paraît, loin d'une image manichéenne opposant le maître au domestique.

Depuis mon travail de thèse portant sur le roman de mœurs en Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, j'ai donc emprunté plusieurs chemins en explorant l'œuvre d'Alphonse Daudet, en travaillant sur des corpus de presse et en menant des recherches de type lexicographique. Il est vrai aussi que mon itinéraire n'est pas classique dans la mesure où, à l'issue de mon doctorat, je me suis lancée dans le projet d'un *Dictionnaire Daudet* aux côtés d'Anne-Simone Dufief et de Roger Ripoll. Quelque temps plus tard, je fus amenée à organiser un hommage à ma directrice de thèse, trop vite disparue.

Ces voies inattendues se révèlent finalement complémentaires dans la mesure où chaque entreprise particulière permet d'éclairer et de mieux comprendre d'autres aspects que l'on n'aurait pas envisagés auparavant. Même si mes recherches s'orientent désormais davantage

¹³⁷ À côté d'auteurs incontournables (Huysmans, Zola, Balzac, Flaubert, Goncourt, Mirbeau...), j'ai souhaité ajouter d'autres auteurs souvent oubliés (Belot, Claretie, Bourget...).

¹³⁸ « L'étranger dans la maison : le domestique propre à révéler les mœurs dans *La Maréchale* et le *Journal d'une femme de chambre* », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 25, 2018, p. 220-231. Voir Partie V Réalisations et perspectives (2016-2020), article 6.

vers la littérature française, j'ai pu continuer à travailler sur d'autres aires linguistiques (Espagne, Italie, Royaume-Uni, États-Unis) grâce à l'élaboration de mon étude inédite sur les interviews de Daudet. En outre, il me semble avoir appris une véritable méthodologie concernant la constitution de grands corpus, notamment de presse et leur exploitation ultérieure. À l'heure où les humanités numériques sont désormais incontournables pour tout chercheur en sciences humaines, j'ai eu l'opportunité de travailler tant avec des linguistes que des informaticiens, dans un souci de fidélité au texte comme dans la perspective de mettre en avant notre patrimoine culturel. L'outillage, tout perfectionné soit-il, ne se justifie que s'il est mis au service de la construction d'un savoir complémentaire partagé ensuite avec la communauté scientifique. Finalement, je continue à travailler sur la littérature de mœurs, œuvre de circonstance, au sens où le matériau que je recherche reste vivant, qu'il s'agisse d'interviews ou de notes de l'avocat Raymond Poincaré pour préparer en appel la défense de l'exécuteur testamentaire Léon Hennique dans le cadre de la succession Goncourt. Durant ces années, quelle que soit l'approche que l'on souhaite mener, j'aurai au moins appris un élément essentiel dans la recherche, celui de l'éternel retour au texte.

Table des matières

DU ROMAN DE MŒURS, CHRONIQUE CONTEMPORAINE, A L'INTERVIEW D'ECRIVAIN, PRODUIT DE LA CULTURE MEDIATIQUE : L'EXEMPLE D'ALPHONSE DAUDET.....	3
Résumé :	3
I Introduction : retour aux origines.....	7
A. Rencontres et disparition.....	8
B. Objet de la recherche.....	11
II. Entreprise générique : le roman de mœurs	12
A. Roman de mœurs, roman à thèse et naturalisme	14
B. Mise en espace des mœurs et premières enquêtes statistiques.....	17
C. Permanence et évolution du roman de mœurs	24
III Entreprise monographique : Alphonse Daudet.....	26
A. <i>Le Nabab</i> , une porte d'entrée dans l'univers daudétien	26
B. Dictionnaire Daudet	28
C. Activité au sein de l'association des Amis de Daudet	30
D. Travaux sur l'œuvre d'Alphonse Daudet	32
IV Culture médiatique : travaux sur la presse	47
A. Presse espagnole fin de siècle.....	47
B. Nécrologies	51
C. Interviews	55
V RÉalisations et Perspectives (2016-2020)	63
A. Alphonse Daudet	63
B. La numérisation d'un corpus de presse plus large	67
C. La naissance de l'Académie Goncourt	68
D. Corpus domesticité	70